

GUITARIST
Acoustic
13
Blues · Folk · Chanson · Manouche · Classique · Flamenco · Jazz · Picking · Bossa
2 CD Rom
Audio Vidéo
PÉDAGO
50 PAGES de partitions et tablatures
SUPPLEMENT
COMMENT BIEN JOUER LE FOLK
14 Master-Class
• Stochelo Rosenberg • Louis Winsberg
• Peter Finger • Michel Haumont
• Angelique Ionatos • Abaji
• Jean-Charles Guichen • Patrick Verbeke
• Samy Daussat • Christian Escoudé
• Jean-Baptiste Marino • Joël Roulleau
• François Sciortino • Valérie Duchâteau
BOB DYLAN
STING
Du pop au classique
PETER FINGER
L'extraterrestre
ANGELIQUE IONATOS
Poésie et guitare
LOUIS WINSBERG
Douce guitare
18 PAGES DE BANCS D'ESSAI
THE ROSENBERG TRIO
Le retour
FRANCE : 6,95 euros - BELGIQUE / LUXEMBOURG : 7,60 euros - SUISSE : 12,50 CHF
CANADA/A : 13,75 $ CAN - CANADA/S : 11,75 $ CAN - DOM/A : 8,70 euros - DOM/S : 7,60 euros
ALLEMAGNE / ESPAGNE / ITALIE / GRÈCE / PORTUGAL (Cont) : 7,90 euros
M 02439 - 13 - F: 6,95 € - RD

Sommaire

QUE DU BONHEUR !

par Valérie Duchâteau
www.valerie-duchateau.fr

A l'heure où vous lirez ces quelques lignes, nous connaîtrons déjà le nom de celle (car cette année aussi nous avons une jeune femme) ou de celui qui aura été choisi par notre jury de professionnels pour être la "Révélation Guitarist Acoustic" de l'année 2007.

Près de cent cinquante démos, des choix difficiles dans les styles classique et flamenco, mais surtout beaucoup de talent.

Vous avez tous mis un cœur fou pour enregistrer ces démos et nous sommes très fiers de vous, de la qualité de votre jeu et de votre opiniâtreté. Encore mille merci à tous !

Le succès que remporte Agnès Aly (lauréate 2006), programmée à Issoudun, Tunis, Paris etc., nous encourage à continuer à vous donner votre chance, vous nos lecteurs dont nous avons encore tant à apprendre après ces trois ans de route parcourus ensemble.

Nous espérons que la qualité des leçons prodiguées par nos invités dans ce numéro vous incitera à travailler encore plus votre instrument. Stochelo Rosenberg, Louis Winsberg, Peter Finger, pour n'en citer que quelques-uns, vous donnent en effet une leçon privée qui vous aidera encore à progresser.

Quelques jours après son concert à Paris, nous avons aussi voulu rendre un hommage à Bob Dylan, grâce à qui (et souvent au travers de son "traducteur" officiel, Hugues Auffray) bon nombre d'entre vous se sont essayés à la six cordes. Et pour parfaire votre éducation en matière de folk, nous vous proposons un petit bijou, une mini méthode pour vous permettre de vous familiariser avec ce style.

Cent quarante pages 100% guitare que nous avons eu un pur bonheur à vous préparer en attendant un numéro d'été pour lequel nous vous réservons quelques surprises.

A vos guitares, il y a du travail… et du plaisir en perspective.

Dans le cadre de son développement, Guitarist Acoustic cherche à renforcer son équipe rédactionnelle et recrute un rédacteur spécialisé. Bonnes connaissances de la guitare acoustique et de la lecture musicale demandées. Merci d'envoyer votre candidature à Guitarist Acoustic - 119, rue Gaston Lauriau - 93512 Montreuil-Cédex ou sur acoustic@editions-dv.com



Directeur de la Publication : Jean-Jacques Voisin.
Editrice déléguée et Rédactrice en Chef : Valérie Duchâteau - 06 03 62 36 78
Secrétaire général de la rédaction : Benoit Merlin (01 41 58 19 53) - Secrétaire de rédaction : Olivia Clain. Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr). Rédacteurs : Benoît de Bretagne, Franck Cheval, Valérie Duchâteau, Pascal Fournier, Eric Gombart, Patrice Jania, Carol Mayor, Benoît Merlin, Max Robin, Olivier Rouquier, Jean-Pierre Sabouret, Thierry Menu, Pedro Soler, Georges Gad et Pablo Galonce pour l'interview de Sting, parue dans le Monde de la Musique. Cahier pédagogique : Samy Daussat, Valérie Duchâteau, Christian Escoudé, Jean-Charles Guichen, Arnaud Leprêtre, Jean-Baptiste Marino, Joël Rouleau, François Sciortino, Patrick Verbeke, Abaji, Trio Rosenberg, Louis Winsberg, Michel Haumont, Peter Finger. Relevé musique : Claude Sacre, Francis Dartzcuren, Eric Gombart. Prises de vues : Valérie Duchâteau, François Hubrecht. CD Rom : Création graphique et montage vidéo : Marlène Michel. Partitions et tablatures : Patrice Jania. Photographes : Christopher Calhoun (chriscal@editions-fbn.com), photographe de Guitarist Acoustic toutes photos sauf, Harry Klunder © 2007 HAR Imagemaker (www.harbeeldmaker.com) (photo couverture, 24, 27), agence Dalle (p.16, 17, 18, 20), Elliot Landy (p.18), Kasskara-DG pour Universal Classics (p.126 à 129), Guillaume Lajarige (p.12, 34 à 36). Chef de Publicité : Jocelyne Erker - 01 41 58 19 61 (portable 06 86 73 50 86). e-mail joss@editions-dv.com. Assistante de publicité : Nathalie Dugelay - 01 41 58 19 74. e-mail : ndugelay@editions-dv.com. Guitarist Acoustic est une publication trimestrielle éditée par la Sarl Editions Duchâteau - Voisin au capital de 7000 euros. RCS Bobigny. Gérant : Jean-Jacques Voisin. Siège social : 119, rue Gaston Lauriau - 93512 Montreuil Cédex. Tél : 01 41 58 19 40/Fax : 01 41 58 19 41. e-mail : acoustic@editions-dv.com. Abonnements : Distri Abonnement - BP 73 621 - 31 036 Toulouse. Tel : 08 26 30 64 58. Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) : SORDIAP, 9 et 11 rue Léopold Bellan - 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20.
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

Distribution : NMPP. Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire n°0410K86315. (Printed in France).

News New

EN BREF

Pour les inconditionnels du festival d'Issoudun, notez déjà que la prochaine édition aura lieu les 1er, 2 & 3 novembre 2007.

Cristobal Soto, qui a fait découvrir la musique d'Amérique latine à nombre de nos lecteurs, organisera son traditionnel stage d'été dans les Cévennes, du 18 au 25 août prochain. Au programme, quatre heures minimum de guitare par jour avec scène ouverte tous les soirs. En sept jours, vous ferez un tour d'horizon complet des musiques traditionnelles et populaires vénézuéliennes. Comptez 560 euros pour le séjour, les cours et les repas. + d'infos en écrivant à l'association Sonar - 59, rue du Génie - 94400 Vitry sur Seine.

Kevin Costner était plus connu comme acteur et réalisateur que comme musicien. Il a pourtant décidé de prendre sa Gibson et de se lancer dans une tournée qui le mènera aux quatre coin des Etats-Unis.
+ d'infos: www.gibson.com

Sharon Isbin, la grande guitariste classique américaine, connue pour son atypisme, récolte une nouvelle fois de multiples honneurs en étant une des principales interprètes de la musique du dernier film de Martin Scorcese, The Departed. Avec 280 millions de dollars de recette en deux mois, ce film est le plus gros succès jamais enregistré par un film de Scorcese. Sharon Isbin interprète le thème principal, "Billy's theme", pièce pour guitare et orchestre.
+ d'infos : www.sharonisbin.com

Jazz à Sète

du 13 au 17 juillet 2007



Attention, festival explosif ! Pour sa 11ème édition, Jazz à Sète programme cinq soirées extraordinaires présentant le Jazz dans tous ses états. Avec pour cadre le magnifique Théâtre de la Mer, ce fort militaire construit sur ordre de Vauban, dont les gradins semblent tout droit plonger dans la mer ! A côté d'un plateau de stars du jazz, l'incontournable festival dirigé par Louis Martinez, soutient pour la seconde année les jeunes talents du jazz français avec la seconde édition du Tremplin, qui va permettre aux groupes sélectionnés de se produire en 1ère partie de chaque concert.

Cinq jours de concerts, qui s'ouvrent à 21h sur la prestation des quatre groupes lauréats du 2ème Tremplin Jazz à Sète, suivie des têtes d'affiche. Et quelle affiche ! Jugez plutôt : la star de la Soul King Solomon Burke le vendredi 13 juillet, le groove de Medeski-Scofield-Martin-Wood le lendemain, une soirée manouche avec le Trio Rosenberg le dimanche. Lundi, les jazzmen seront à l'honneur puisqu'après Pitch Quartet et Serge Lazarevitch, ce sera le tour de Sylvain Luc & Stéphane Belmondo, puis de Romano, Sclavis et Texier de faire voyager le Théâtre de la Mer. Enfin, les Suédois de E.S.T. Esbjörn Svensson Trio viendront clore ces quelques jours de folie. En marge des concerts, le festival organise également des expositions de photos, de luthiers et de nombreux ateliers, ouverts à tous, avec le guitariste compositeur Gérard Labady, mais aussi le pianiste Pierre Coulon-Cerisier au piano, Michel Altier à la contrebasse et Eric Bretheau à la batterie (inscriptions : 06 22 42 48 42). La fête ne serait pas complète sans les fameux "afters", les soirées se poursuivant au restaurant La Ola sur la plage de la Corniche, avec des "bœufs" mémorables. Vous l'aurez compris, le jazz, c'est à Sète et pas ailleurs ! **Locations : 0 892 68 36 22 (0,34 cts/min), www.fnac.com, www.carrefourspectacles.com, www.digitick.com**
CE et collectivités : 04 67 54 61 23 et www.herisson-prod.com
Informations : 04 67 74 71 71 et www.jazzasete.com



Trio Rosenberg : 5 places à gagner pour leur concert à Jazz à Sète !

Cet été, Jazz à Sète créera l'événement en programmant le Trio Rosenberg le dimanche 15 juillet, en seconde partie de soirée. Le Théâtre de la Mer va chavirer durant cette soirée manouche, avec le retour du trio de Stochelo Rosenberg et ses cousins Nous'che et Nonnie, après huit années de silence studio ! Ils ont choisi Sète pour défendre leur nouvel album "Roots" (Iris Music). Guitarist Acoustic et les organisateurs du festival vous font gagner 5 places pour assister à leur concert. Les premiers appels à la rédaction au 01 41 58 19 53 remporteront les précieux césames !

News New

Chris Lancry organise un stage de guitare acoustique du 21 au 28 juillet à Montesquieu Lauragais (à proximité de Toulouse). Au programme, le blues et ses techniques (bottleneck, open tunings...), la country et le bluegrass, les clefs de l'improvisation, les harmonies vocales, le matériel etc. Travail en atelier le matin, jeu en groupe et répertoire l'après-midi. Bœufs, veillées musicales et concert de fin de stage. + d'infos : www.variationsmusic.com ou www.guitargroove.com. Par téléphone au 05 61 21 11 45.

Valérie Duchâteau se produira en concert, au Théâtre Jean Piat, au Canet en Roussillon (66) le vendredi 18 mai à 20h30. Elle y interprètera son spectacle "La Guitare chante Barbara". Prix des places : 20, 15 et 13 euros. Réservations à la FNAC de Perpignan ou par téléphone au 04 68 86 72 60.

La 4ème édition du festival Guitare au Palais, qui se déroule dans le majestueux décor du Palais des Rois Majorque, se déroulera le premier week-end de septembre à Perpignan. La soirée classique sera assurée par Valérie Duchâteau qui consacrera l'intégralité de son concert à Vivaldi.

La 7ème édition du festival de Guitare de Lambesc se déroulera du 2 au 8 juillet prochains avec deux concerts à ne pas rater. L'Argentin (qui vit en banlieue parisienne) Jorge Cardoso, remarquable compositeur et incomparable interprète, épaulé de Raphaella Smith, excellente guitariste belge, ancienne lauréate du Prix Francesco Tarrega. + d'infos : www.festivalguitare-lambesc.com



Festival Cordes Sensibles

du 16 au 18 mars 2007, à Saint-Médard en Jalles

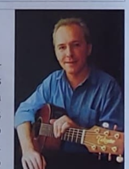
Pour cette 5ème édition des Cordes Sensibles à St Médard en Jalles, l'équipe a misé sur la diversité musicale et le résultat fut à la hauteur des espérances !

Vendredi, soirée très jazz-rock avec en ouverture, Pierre Jean Gaucher et Christophe Godin, duo atypique qui revisite les Beatles, Zappa, le tout dans une ambiance où la virtuosité et l'humour ont la part belle ! Les deux compères se livrent une joute musicale et verbale du meilleur goût. Puis arrivent sur scène les Polissons, spécialistes du répertoire de Zappa; d'ailleurs leurs qualités musicales n'ont pas échappé à Ike Willis, chanteur et guitariste de Zappa lui-même, puisqu'il les rejoigna sur scène ! Ils ont rendu un bel hommage à leur maître, dommage que la salle n'était très adaptée à leur volume sonore…Le samedi était bien rempli avec un brunch musical animé par François Sciortino au Conservatoire de St Médard : les élèves guitaristes ont donné un concert, suivi d'une rencontre avec François autour de sa musique, son parcours, ses influences etc. Une matinée bien agréable qui a eu beaucoup de succès. L'après-midi s'est succédée sur un rythme effréné avec un série de master-class toutes très intéressantes : Picking, Banjo old time avec Nicolas Bardin, lutherie avec Bruno Torres et Richard Baudry… il y en avait pour les yeux et les oreilles. Ce type de rencontres contribue énormément à la réussite d'un festival. Arrive le soir, la salle est comble depuis des semaines, François Sciortino ouvre le bal. Beaucoup d'humour, des compositions variées, quelques arrangements de standards le tout dans une ambiance survoltée, et ce n'est qu'au bout de trois rappels qu'il quittera la scène, le public est conquis ! Enfin le moment tant attendu arrive Monsieur Tommy Emmanuel (GCP, certified guitar player), qui prend la scène d'assaut pendant deux heures : nous passons du rire aux larmes, une musicalité à fleur de peau, une technique sans faille, et nous voilà transporté vers l'Australie ou Nashville, les spectateurs ne sont plus sur terre ! Sa compagne Lizie viendra le rejoindre pour quelques chansons, et la soirée ce finira avec un medley consacré à Chet Atkins, Merle Travis et Marcel Dadi, puis une belle version de "Nuages" ! Cette année fut un grand cru, pari gagné pour toute l'équipe et merci de faire vivre la guitare.

7ème Dunkerque Picking Festival

les 12 & 13 mai 2007, à Grande Synthé

Cette nouvelle édition confirme une nouvelle fois l'ambition des organisateurs de défendre la guitare acoustique sous toutes ses formes. Les concerts seront de qualité avec le samedi 12 mai une scène qui sera partagée par **Michel Haumont** auquel succèdera le grand Martin Taylor, accompagné de Neil Stacey. Dès le lendemain, on retrouvera le duo Christian Laborde-Albert auquel viendra se joindre la chanteuse Dalila. C'est Neil Stacey, en solo qui clôturera ce festival. ***+ d'info : www.dgpf.info***



News News

Arnaud Dumond qui fut l'invité classique d'un de nos derniers numéros organise son 14ème stage d'été au château de Launoy-Renaud, à 80 kilomètres de Paris. Il y accueillera tous les niveaux, du débutant jusqu'au professionnel, et sera accompagné par Yan Vagh (accompagnement, jazz, impro) et Vincent Le Gall (flamenco). + d'infos : www.arnauddumond.com

Vous pourrez également retrouver Arnaud Dumond, le 3 mai à 20h30, à Marseille, puisqu'il sera l'invité des soirées Jeux Dits de Dadi. + d'infos auprès de l'Amicale Marcel Dadi : 04 91 36 00 91

Si vous désirez participer à la 3ème édition du Tremplin Milonga dont les sélections ont lieu dans les 14 points de vente de l'enseigne, connectez-vous d'urgence sur leur site www.tremplin-milonga.com, afin de vous procurer un bulletin d'inscription.

Pour ceux qui aiment le classique et le jazz manouche, vous pourrez retrouver Valérie Duchâteau et Patrick Saussois, à Paris au Divan du Monde, le 9 juin prochain pour une soirée exceptionnelle. Réservations au 01 42 52 02 46.

La 5ème édition du Printemps musical du Pecq (78) se déroulera du 11 au 26 mai. A noter une soirée manouche, qui aura lieu à la Salle des fêtes, le vendredi 25 mai avec notamment Fred Loiseau. + d'infos : www.ville.lepecq.fr

Festival des Granges

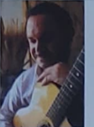
du 22 au 24 juin 2007, à Laimont



Quatrième édition de ce festival qui rassemble des artistes d'horizons les plus divers : country, jazz, blues, world music, jazz manouche etc.).Dans un cadre unique puisque, rappelons-le, le principe de ce festival est de se passer essentiellement à l'intérieur des granges qui se trouvent dans le village. Pendant trois jours, fermée à la circulation, Laimont vit au rythme de la guitare. Master-class, stages et "Grange Concerts" se succèderont ainsi sans relâche. Au programme : Pura Fé (songwriteuse indienne), Latcho Drom (jazz manouche), mais aussi Johan Asherton.Un stage de guitare manouche sera également organisé par **Christophe Lartilleux**. Un festival à découvrir pour son éclectisme et sa convivialité. **+ d'infos : www.festivaldesgranges.com**

18èmes Nuits de la Guitare

du 19 au 26 juillet 2007, à Patrimonio



De tous les festivals de guitare organisés en France, Patrimonio est sans conteste celui qui, avec une régularité de métronome, propose chaque année le plateau le plus époustouflant. C'est d'ailleurs peu de dire qu'en une semaine ce petit village du nord de la Corse se transforme en véritable capitale mondiale de la guitare. Le secret, une organisation sans faille dans un décor unique qui a su, au fil des années, gagner la confiance des sponsors et des collectivités. Donc, vous l'avez compris, une fois de plus la programmation 2007 sera tout bonnement unique. Vous êtes prêts, alors accrochez-vous : Biréli Lagrène, Sean Lennon, Jeff Beck, Juan Carmona (qui présentera sa Sinfonia Flamenca), N'Guyên Lé (Tribute to Hendrix), Zucchero, mais aussi Pat Metheny, Boulou et Elios Ferré, **Raphaël Faÿs**, Florin Nicolescu et, cerise sur le gâteau, Romane et Stochelo Rosenberg. Un plateau qui permettrait d'organiser au moins une demi-douzaine de festivals. Alors si vous êtes dans le coin... **+ d'infos : www.festival-guitare-patrimonio.com**

Mister Django et Madame Swing

Au Bec Fin, Paris, tous les mercredis, samedis et dimanches de mai



C'est à un voyage musical que nous invitent Doudou Cuillerier et Victorine Martin à travers cette aventure guitaristique qui pourrait être "terrifiante" si elle ne se finissait pas par un happy-end. Imaginez une méchante sorcière (la Sorcière des Gammes) qui a capturé la belle Madame Swing. Comment Mister Django, son fiancé s'y prendra-t-il pour libérer sa belle ? Simple, en apprenant le solfège. Un conte ludique et pédagogique qui vous fera connaître la vie des manouches et découvrir le monde de l'improvisation.
Ça se passe au Bec Fin à Paris, et vous pouvez réserver au 01 42 96 29 35.

3 questions à Hono Winterstein

Guitariste accompagnateur de premier plan, membre du Gipsy Project depuis l'origine, Hono nous parle de sa collaboration avec Biréli Lagrène, à l'occasion de la sortie du quatrième album du groupe (Just The Way You Are, Dreyfus Jazz).

Tu es dans le Gipsy Project depuis le début. Comment vis-tu cette aventure ?
Ça va faire six ans qu'on est ensemble. L'accueil des gens est formidable. Le groupe est toujours uni. Les premiers albums étaient plus traditionnels. Le dernier laisse plus de place aux compositions, dont deux de moi. Je suis heureux !

C'est le deuxième album où tu es seul à la rythmique. Qu'est-ce que ça a changé pour toi ?
Avant le Gipsy Project, j'étais habitué à accompagner seul, notamment avec Dorado. Avec Holzmanno et avec Thomas, c'était bien aussi, mais il fallait être vachement synchro. Parfois, ça me retenait. Maintenant, je me sens mieux. C'est plus mon domaine. J'ai plus de liberté, je m'amuse davantage et je peux mieux m'exprimer dans l'accompagnement.

Toi qui as accompagné pas mal de guitaristes parmi les plus grands, qu'est-ce que tu as envie de dire de Biréli ? Qu'est-ce qui le distingue ?
On connaît tous les grands guitaristes, mais lui, il a quelque chose d'autre. Ça n'a rien à voir. Sur scène, c'est jamais pareil. Il y a toujours quelque chose qui se passe. Il faut toujours être attentif. En tournée, ça change tout le temps ! C'est pour ça qu'on se regarde beaucoup. Tu ne sais jamais ce qui va arriver. Et tu ne te lasses pas. C'est ça qui est intéressant.

News News

Programme exceptionnel pour le festival Swing 41 qui se déroulera du 1er au 3 juin prochain à Salbris (41300). Rodolphe Raffalli (le 2 à 16h00), Raphaël Faÿs et ses invités (les frères Ferré, David Reinhardt, Serge Lopez à 23h00) figurent notamment au programme de ces trois journées exceptionnelles. + d'infos : www.swing41.fr

Samy Daussat donnera une master-class à l'occasion du festival de Liberchies (Belgique), qui se déroulera les 12 et 13 mai. + d'infos en écrivant à info@django-liberchies.be ou en téléphonant au 00 32 71 84 02 53.

Stéfan Barrillon ouvre un show-room d'instruments, exclusivement d'origine artisanale à Aix-en-Provence. Près de vingt luthiers sont représentés dans ce qui va devenir un haut lieu de la guitare et de la basse. + d'infos : 04 42 96 91 28



Festival de Guitare de Fontenay-sous-Bois

les 17 & 18 mars 2007

La dernière édition du concours du festival de Fontenay-sous-Bois s'est déroulée les 17 et 18 mars, avec une cinquantaine d'inscrits dont six professionnels de six pays différents. Il a été remporté par le guitariste grec Oristis Kalampalis, élève de Roland Dyens au CNSM, qui s'est vu offrir une série de trois concerts. Le niveau des "jeunes talents" fut également très élevé et le jury eut quelques difficultés dans ses choix. A l'issu du concours, deux concerts étaient proposés avec **Jérémy Jouve** et Thibault Cauvin qui ont donné un récital solo, chacun dans un style très personnalisé, et dans un répertoire allant du classique au moderne avec notamment des composition de P. Cauvin, le père, et le fameux "koyumbaba". Le lendemain, Roberto Aussel nous a donné un récital magistral d'une musicalité et sensibilité extraordinaires avec des pièces variées de Praetorius, Brouwer et Yupanqui, dont un CD sortira prochainement. Nous attendons l'édition 2008 avec impatience !

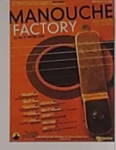


Festival Django Reinhardt

du 28 juin au 1er juillet 2007, à Samois-sur-Seine

Déjà la 28ème édition pour ce festival, qui fait venir les aficionados de guitare manouche des quatre coins du monde. Une fois de plus, le programme sera exceptionnel avec en ouverture Eddy Waeldo Trio, Florin Nicolescu Quintet et une première attraction , l'Orchestre des Mariages et des Enterrements. Le lendemain 29, Thomas Dutronc et ses Esprits manouches ouvriront la soirée avant qu'Angelo Debarre et Ludovic Beier ne prennent la scène. Le second événement sera la venue le dimanche, après que Patrick Saussois ait fêté comme il se doit les dix ans d'Alma Sinti, de Nino Josele "Paz". Ce Sévillan qui a longtemps accompagné Paco de Lucia sera, selon le programmateur Sébastien Vidal, le guitariste à ne pas manquer sur ce festival. Pour clôturer cette 28ème édition, le dimanche 1er juillet, les enfants de Django (Yorgui Loeffler, Samson Schmitt et Mike Reinhardt) inviteront Tchavolo et **Dorado Schmitt**.

+ d'infos : www.django.samois.free.fr



Manouche Factory

du 02 mars au 1er avril 2007, à Montreuil

Après avoir remporté un gros succès l'année dernière, la Manouche Factory revenait cette année avec une programmation à tout casser : avec une quinzaine de concerts, étalés sur le mois de mars, dans le restaurant la Grosse Mignonne, cet événement nomade s'impose comme l'un des rendez-vous incontournables du jazz manouche. Les têtes d'affiche se sont bousculées : Richard Manetti ouvrit le bal, puis vint le tour de Romane et Stochelo Rosenberg, qui réalisèrent un show époustouflant. La semaine d'après, c'était au tour de notre ami Laurent Bajata de faire swinguer Montreuil ; le samedi 10 mars, le parrain du festival, David Reinhardt, impressionnait les spectateurs. Puis se succédèrent tous les jeudis et week-ends : notre collaborateur Samy Daussat, qui invita Tchavolo Schmitt, Rodolphe Raffali Quartet, l'Ensemble Zaïti avec Adrien Moignard, Kamelo Quartet, les Doigts de l'Homme, Bemscha et bien d'autres encore. En clôture de ce festival créé par Guillaume Lajarige et soutenu par Guitarist Acoustic, Angelo Debarre Trio mettait le feu au restaurant. Et comme si la fête n'était pas déjà assez belle, il y avait une jolie exposition photo de Anthony Voisin et une tombola qui permit à l'un des spectateurs de repartir avec une guitare du luthier Maurice Dupont, signée de tous les artistes ! Vivement l'année prochaine pour une nouvelle mars manouche attack !

+ d'infos : http://manouchefactory.fr/index.html - Tel : 06 63 79 69 69

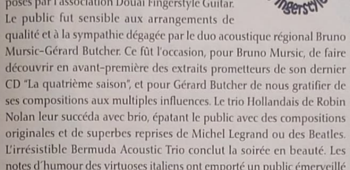


15èmes Rencontres Internationales de la Guitare

du 28 au 31 mars, à Anthony

Rester fidèle à l'esprit que Gérard Verba, créateur et directeur du festival, a voulu lui donner, tel était le mot d'ordre de cette quinzième édition des Rencontres Internationales de la Guitare d'Anthony. Chaque année, nous voyons avec plaisir ce festival se décloisonner un peu plus et s'ouvrir vers de nouveaux styles de guitare. Bien sûr, la base reste classique, quoi de plus normal lorsqu'un des points forts est un concours qui a une incontestable renommée internationale, mais jazz, manouche, flamenco sont désormais les points forts de cette semaine. Côté classique, le quatuor d'Ile-de-France, Gérard Verba, Judicaël Perroy donnèrent les temps forts d'une programmation qui allait du baroque au 20ème siècle. Notre collaborateur, **Jean-Baptiste Marino**, dont le jeu devient de plus en plus personnel et pertinent, assurait un formidable concert flamenco, tandis que le public se bousculait pour assister aux retrouvailles entre Biréli Lagrène et Sylvain Luc, qui préparent une nouvelle tournée à l'automne.

La 9ème Nuit de la Guitare de Douai



le 10 février 2007, à l'auditorium Henri Dutilleux de Douai

Ce sont plus de 500 spectateurs comblés qui ont eu la chance d'assister aux trois concerts proposés par l'association Douai Fingerstyle Guitar. Le public fut sensible aux arrangements de qualité et à la sympathie dégagée par le duo acoustique régional Bruno Mursic-Gérard Butcher. Ce fût l'occasion, pour Bruno Mursic, de faire découvrir en avant-première des extraits prometteurs de son dernier CD "La quatrième saison", et pour Gérard Butcher de nous gratifier de ses compositions aux multiples influences. Le trio Hollandais de Robin Nolan leur succéda avec brio, épatant le public avec des compositions originales et de superbes reprises de Michel Legrand ou des Beatles. L'irrésistible Bermuda Acoustic Trio conclut la soirée en beauté. Les notes d'humour des virtuoses italiens ont emporté un public émerveillé par tant de prouesses et de punch. Rendez-vous l'an prochain pour les dix ans de l'association.

Fausto Varra



Festival jazz musette des Puces

les 23 & 24 juin 2007, à Saint-Ouen

S'il y a un week-end à ne pas rater, c'est celui du 23 et 24 juin 2007. Car pendant deux jours, ça va encore swinguer partout aux Puces de Saint-Ouen ! Ce marché légendaire, chargé d'histoire et de culture, est depuis ses origines le creuset du jazz manouche. En quelque sorte, les Puces sont au swing gypsy ce que le Mississipi est au blues. Il était donc logique qu'il serve de cadre au Festival Jazz Musette, parrainé par **Didier Lockwood**, Thomas Dutronc et Serge Malik. L'année 2007 sera la 3ème édition de ce festival unique au monde, qui ravira à coup sûr toutes celles et ceux qui aiment le jazz manouche, la convivialité et la bonne humeur. Situé dans un lieu festif et pittoresque, l'événement donnera l'occasion de voir, d'écouter et de rencontrer en toute simplicité des solistes prestigieux, ainsi que de découvrir des talents en herbe, grâce au concours "Jeunes Talents". Fidèle aux années précédentes, la programmation sera, une fois de plus, particulièrement riche et alléchante avec, entre autres, le Trio Gitan de Christian Escoudé et David Reinhardt (le petit-fils), le quartet de Romane et Stochelo Rosenberg, le quintet de Thomas Dutronc, le violoniste Didier Lockwood, accompagné par Sylvain Luc et Dédé Ceccarelli, Yvan le Bolloc'h et son groupe, Ma Guitare S'appelle Reviens, et pour la première fois, le chanteur Tété. Loin de tout élitisme artificiel, ces deux jours exceptionnels feront renaître une tradition authentiquement populaire de la musique jouée dans la rue, une expression spontanée, vouée au plaisir de partager. Comme chaque année, les têtes d'affiches feront la tournée des bars, certains illustres : la Chope, Louisette, le Picolo... Les musiciens y déclencheront des "bœufs", en improvisant au gré des rencontres et de leurs envies, en toute liberté. Entre le jazz et le musette, la guitare sera particulièrement bien entourée et honorée pendant un week-end par de nombreux virtuoses. Qu'on se le dise !

Olivier Bride

entretien

Par Max Robin

Louis Winsberg



De Gainsbourg à Ravel

Louis Winsberg est un des guitaristes français les plus occupés. Entre une chanson réalisée avec sa formation Jaleo (par ailleurs une de ses aventures au long cours) pour le dernier album de Michel Fugain, un duo plutôt "soul" avec la chanteuse Dee Dee Bridgewater, un nouveau projet d'album avec Sixun, sans compter les déclinaisons à venir de son projet "africain", Louis a tenu à faire aboutir une histoire qui l'occupe maintenant depuis plusieurs années, en forme d'hommage à la chanson française : "Douce France" (E-motive/Nocturne). L'occasion pour lui de revenir à l'une de ses formules préférées, le trio (en l'occurrence avec Ira Coleman et Stéphane Huchard).

Pourrais-tu reconstituer l'historique de ce projet, sur lequel tu travailles depuis un certain temps ?

Le premier concert où j'ai mis une chanson française au programme, c'était au moins il y a douze ans ! C'est venu petit à petit, plutôt comme un travail à la base. Je faisais des recherches, j'essayais de jouer une mélodie dans plusieurs tonalités, de l'harmoniser de différentes façons… La première je crois, c'était "La Javanaise" ou "Les Bancs Publics". Ensuite, j'ai eu des envies… Je me sentais plus libre au niveau des harmonisations avec des mélodies que j'avais vraiment dans l'oreille… Je me suis mis à en rajouter et, au bout d'un moment, on s'est retrouvé avec un répertoire composé presque uniquement de chansons françaises. Maintenant, on en a pas mal. On n'a pas tout mis dans le disque !

Le personnel du trio a changé au fil du temps ?

J'ai beaucoup joué avec Stéphane Huchard et Christophe Wallemme. Il y a eu aussi une version beaucoup plus électrique de la chose avec Linley Marthe et Karim Ziad. J'ai un peu hésité au moment d'enregistrer… Finalement, je pense que c'est mieux qu'un disque ait une seule couleur. Je suis content de cette version-là de cette musique. C'est plus comme ça que je l'entendais. Alors, peut-être que je ferai un autre disque avec d'autres chansons et une autre couleur de rythmique, et de guitare aussi. Mais j'ai également joué ce répertoire avec pas mal d'autres musiciens, parce que, finalement, c'est un truc qui se fait assez simplement. Ce sont des grilles, comme on jouerait des standards. De plus, les musiciens français connaissent souvent ces chansons, alors c'est très simple à monter. L'historique est donc un peu celui-là : d'abord un travail, et puis également l'envie de jouer nos standards à nous. Car, en définitive, on les a dans l'oreille d'une autre façon que les standards de jazz, qu'on n'a pas vraiment entendus dans nos radios quand on était gamins !

L'intitulé "Douce France" est arrivé à quel moment ?

Ça date de quelque temps déjà, parce que ce projet a été repoussé plus d'une fois. Un peu comme Jaleo, c'est un truc que je vois sur le long terme. J'en ferai sûrement un deuxième, voire un troisième, parce que c'est l'idée de jouer ces mélodies… Souvent, j'en entends une à la radio et je me dis : "Ah ! Celle-là, j'essaierais bien de la jouer, pour voir". Donc c'est un truc assez particulier. C'est vraiment au coup de cœur. Parfois, il y a des chansons que j'aime bien, mais je ne trouve pas une façon intéressante de les jouer. Plutôt que d'essayer à tout prix de les faire sonner "jazz", ce que je ne veux pas justement, j'ai envie d'arriver à me les approprier, en partant de la vraie mélodie… C'est toujours délicat de mettre un autre accord, de changer les couleurs… En général, je pars vraiment des grilles "officielles". Ensuite, c'est du "jouage". Tu joues, tu prends des libertés… Mais je n'essaie pas de déguiser le truc pour "faire style" en n'assumant pas la chose… Ce ne sont que des chansons que j'aime, d'une façon ou d'une autre, même s'il y a des trucs rigolos, par exemple "Tout l'Amour Que J'ai Pour Toi".

Tu as aussi décidé de mettre "La Pavane" de Ravel, avec des paroles…

Ça, c'est toute une histoire, qui remonte à l'époque où j'ai bossé avec Nougaro, pour son avant-dernier disque, "Embarquement Immédiat". Yvan Cassar m'avait appelé pour jouer une partie de guitare très "flamenquisante" sur "La Cheminée", une très belle chanson, avec juste cajon, guitare et chant. C'est là que j'ai rencontré Claude. Un jour qu'on travaillait, j'avais joué "La Pavane" à Yvan, qui m'avait alors dit : "Si tu joues ça à Claude, il va mourir : c'est son morceau préféré ! Je lui avais donc joué, comme ça… On en avait parlé. Et comme je devais déjà enregistrer ce disque à l'époque, j'avais fait une maquette avec ma version, en lui demandant si ça ne lui dirait pas d'écrire un texte dessus, comme une espèce d'hommage de la chanson à la musique, alors que ce disque est un peu le contraire (l'hommage d'un musicien à la chanson). Je me disais que ça pourrait être super de finir le disque avec ça. Claude m'a d'abord répondu qu'il ne pourrait jamais le faire. Et puis un jour, six mois après, il m'a appelé : "Viens Louis, j'ai quelque chose à te faire écouter". Il avait écrit ce texte, "La Pavane à Ravel". On devait finalement l'enregistrer ensemble, mais il a été emporté par la maladie. Donc c'est resté "en l'air". Quand j'ai rencontré Maurane au festival de Coutances, on a beaucoup sympathisé, et je lui ai proposé de venir chanter sur le texte de Claude. On l'a vraiment enre-gistré "à la jazz". Je l'avais préparé dans la tonalité originale, mais, arrivés au studio, ce n'était pas du tout celle qu'il fallait !

On a tout transposé ! Finalement, on joue d'abord en Sol, la tonalité originale, pour l'intro, après quoi on module en Ré pour la chanson, et je reviens en Sol à la fin. C'est la dernière chose qu'on a enregistrée, sur laquelle j'ai invité Christophe Wallemme à la contrebasse, avec qui j'ai joué pendant des années…

La couleur de "Douce France" est globalement assez acoustique, mis à part le dernier morceau, joué à la guitare synthé…
Il y en avait d'autres, mais, pour cet album, je tenais à cette couleur-là. Et j'ai trouvé que c'était bien de finir comme ça, après ce "Douce France" un peu énigmatique, que je fais tout seul, à la guitare nylon.

Sur ce morceau-là, tu utilises un accord particulier ?
Oui, Do grave, Sol grave, et les autres cordes normales, Ré, Sol, Si, Mi. C'est un accordage que j'ai trouvé dans le duo avec Dee Dee, pour faire "Come Together" avec de grosses basses, et que j'utilise de temps en temps maintenant. Il y a pas mal d'accords "galère", mais certains sont super. Après c'est une histoire d'habitude, il faut jouer souvent avec pour trouver des trucs…

Cette couleur acoustique tient évidemment aux guitares que tu as utilisées, mais aussi à la prise de son…
Absolument ! Parce que la guitare que j'ai le plus utilisée est une guitare jazz en fait, la "guitare fleurs" d'Hervé Prudent, une 1/4 de caisse qui a vraiment un son, reprise avec un micro placé devant. C'est vraiment ce son-là que je voulais. Je suis content car elle a du corps. Ce qui sort du micro est plus beau que sur une jazz normale (en général très médium). Celle-là a un son très brillant, très beau, plus proche d'une folk presque… Mais il s'agit d'une jazz, pan coupé, que je joue avec des Boogie, avec mon matos… Dans la prise de son, on ne met qu'un tout petit peu du micro en fait, mais c'est ça qui donne le chic. On entend un peu l'attaque, les doigts, ou même le médiator…

Et la flamenca ?
C'est une Cordoba, que j'ai achetée à Chicago, une nylon espagnole, mais de série, pan coupé, avec un B-Band. C'est une "petite guitare", pas un haut de gamme, mais je l'aime bien, donc je la joue assez souvent maintenant. Pour tous les plans nylon, à part "Un Homme Heureux" que je joue avec la Godin noire (je l'utilise souvent sur scène), c'est celle-là. Y compris sur "Douce France"… Là, Jean-Paul Gonnod m'a fait vraiment une belle prise de son. J'étais dans la grande pièce du studio de Meudon… Il y a un peu de B-Band, mais il s'est surtout servi des micros !

Dans ton jeu, depuis un certain temps déjà, il y a de plus en plus de doigts…
Sûrement ! Je m'en rends à peine compte, mais tu as raison. C'est vrai que, pour tout ce qui est thème, je joue aux doigts. Il n'y a vraiment que pour les chorus que je prends le médiator, et encore, pas toujours !



C'est le résultat de ton travail sur la guitare flamenca ?
Le résultat, je ne peux pas dire, ce n'est jamais fini ! Mais, oui, c'est un peu la conséquence. J'ai toujours joué un peu aux doigts, mais c'est un truc qui m'appartient de plus en plus, c'est clair.

Il t'arrive aussi de jouer "médiator plus doigts" ?
Non, ça, je ne sais pas faire ! C'est vraiment l'un ou l'autre (en général, j'ai le médiator dans la bouche !). Les solos aux doigts, j'aime vraiment bien, mais c'est assez "free" au niveau de la technique pour l'instant !

Tu disais tout à l'heure que tu ne cherchais pas forcément à "sonner jazz", mais plutôt à intégrer les mélodies à ta façon. La fluidité que l'on sent dans ton jeu, notamment dans le traitement rythmique, correspond aussi à ça : la recherche de quelque chose qui va de soi ?
Absolument ! Je trouve justement que c'est difficile à faire, que les choses paraissent naturelles, alors qu'elles ne sont pas forcément si simples que ça. Mais je préfère entendre une musique où tu te dis : "Ouais, ça a l'air simple et ça sonne !", plutôt que le contraire. La difficulté n'est pas une chose que j'ai envie de mettre en avant. Et c'est vrai que j'ai toujours beaucoup aimé le trio, parce que ça laisse une ouverture… Avec juste une basse, t'es libre de faire plein de choses…

Tu utilises aussi les cordes à vide, comme des pédales…
Ce n'est pas conscient, mais je m'en rends compte en écoutant ! (Rires). Finalement, quand tu utilises les cordes à vide, tu retombes dans les plans un peu ethniques. J'aime bien ce que ça m'évoque. Le flamenco, c'est sûr que ça m'a beaucoup fait développer ça. Je fais parfois des pédales de cordes à vide qui ne sont pas forcément la tonique ni la quinte. Ça peut être la neuvième… et là, ça me fait faire des trucs super. C'est très intéressant. Du coup, ça sonne assez "guitare" au bout du compte ! De toute façon, de plus en plus je "re-aime" ça. Autant dans le jazz on a un peu tendance à…

… "Pianiciser" la guitare…
A la désincarner un peu pour pouvoir jouer dans tous les tons… Et finalement, la guitare "guitare", c'est beau !

Par Jean-Pierre Sabouret

Durant ses années engagées, Bob Dylan a plusieurs fois déclaré que rien sur terre n'était plus puissant qu'un chanteur contestataire montant sur scène avec une guitare. Le légendaire chanteur et guitariste Woody Guthrie avait inscrit sur sa guitare "Cette machine tue les fascistes"… L'auteur de "Blowin' In The Wind" a su transmettre le message de son mentor partout à travers la planète. Et il continue encore aujourd'hui de le faire, guitare en bandoulière…

Bob Dylan

L'arme absolue

Et si Bob Dylan était le guitariste le plus influent de toute l'histoire ? Ne riez pas, même s'il est arrivé pile au bon moment, à l'un de ces tournants de l'histoire où tout a changé presque du jour au lendemain, quel chanteur engagé dont l'image est étroitement liée à cette guitare folk a autant marqué les esprits avant, pendant et après lui ? C'est vrai qu'aujourd'hui, avec des albums plutôt inattendus, tels que "Modern Times", il ne cherche plus vraiment à perpétrer cette image d'Epinal. Sa guitare, il l'a toujours avec lui, mais elle ne tire pas les mêmes balles qu'auparavant. Elle n'a plus vraiment les fascistes en ligne de mire. Ce genre de slogans, Bob les laisse à des jeunes punks engagés comme Anti-Flag.

Mais, sur les vingt premières années de sa carrière, il est rarement apparu sans une guitare à la main, générant certainement plus de vocations que tout autre musicien à travers la planète, qu'ils se réclament ou non de lui. Si la fameuse "guitare sèche" comme support ultime à toute chanson, de la plus futile à la plus lourde de sens, ne devait avoir qu'un apôtre, ce serait lui qui l'incarnerait le mieux.

Et pourtant, si l'on fait un sondage au sujet des guitaristes qui ont marqué l'histoire, on ne pensera pas forcément à lui. Il faudrait probablement aller largement au-delà du centième rang, ou peut-être même du millième, pour voir son nom apparaître. Son jeu n'est certainement pas le plus spectaculaire, loin s'en faut. De là à penser qu'il est anecdotique, c'est certainement commettre une grave erreur.

Rock avant Folk

Un grand nombre de musiciens qui l'ont accompagné en ont souvent retenu, dans le meilleur des cas, quelques souvenirs de sueurs froides à essayer de suivre cet homme imprévisible. Beaucoup d'entre eux en font encore des cauchemars terribles. Et ceux qui le suivent depuis longtemps le savent parfaitement : Dylan ne joue jamais deux fois de la même façon. Il n'en a jamais vu l'utilité. Comme pour ses albums : à quoi bon enregistrer deux fois le même ? Alors, sans en avoir l'air, il expérimente sans cesse et, même au niveau de son jeu de guitare, il sort toujours des tas de choses qui ne sont pas dans le manuel. Pour rire, il faudrait un jour lui demander d'ouvrir un des milliers de songbooks qui lui sont consacrés pour lui demander de rejouer l'une ou l'autre de ses chansons comme c'est écrit. A tous les coups, votre précieux ouvrage, il ne tarderait pas à vous le faire bouffer (pour rester dans les images pieuses, parce que, connaissant le bonhomme, il vous réserverait probablement un sort plus douloureux).



Début 60's, période Woody Guthrie, Dylan le baladin acoustique.

Bob Dylan à Woodstock en 1968.



©Elliot Landy/Dalle

On pourrait écrire un livre entier sur la curieuse relation que Dylan entretient avec son instrument de prédilection. D'abord, au tout début, il aurait tout aussi bien pu devenir pianiste (vers 1959, pour Bobby Vee notamment). Fort heureusement, ses performances sur des claviers n'ont impressionné personne et Robert Zimmerman a d'abord tâté un peu de l'électrique au cours de ses jeunes années "rock". S'il provoquera un scandale en montant sur scène avec une guitare électrique au Newport Folk Festival le 25 juillet 1965, ce n'était donc pas la première fois qu'il jouait sur cet instrument diabolisé par les puristes du folk. Mais nous n'en sommes pas là…

C'est lorsqu'il quitte sa ville natale de Hibbing, en juin 1959, pour commencer des études d'art à l'Université du Minnesota (à Minneapolis), qu'il troque sa guitare dans un magasin de musique contre une Martin Double-O. C'est à ce moment-là qu'il va se prendre de passion pour le folk et avoir la toute première grande "révélation" de sa vie (qui en connaîtra bien d'autres). S'il s'était plutôt intéressé au rock'n'roll des premières heures jusque-là, au campus il découvre l'œuvre et la légende de Woody Guthrie. Il dévore son autobiographie, "Bound For Glory", et apprend des centaines de chansons de son répertoire, qu'il s'agisse de compositions originales, comme l'immortelle "This Land Is Your Land", ou d'adaptations de chansons traditionnelles. Lui qui croyait son registre trop limité se met alors à chanter à la façon de Guthrie, avec un timbre où l'émotion se substitue à l'amplitude et à la puissance. Délaissant rapidement ses études, Dylan ne pense plus qu'à rencontrer le maître, d'autant qu'il a appris que Guthrie est atteint d'une maladie incurable et qu'il est interné dans un hôpital du New Jersey. Il se met aussitôt en route, traversant les Etats-Unis en auto-stop, sa Martin accrochée dans le dos avec une ficelle, pour ne pas déroger à la tradition des aventuriers du folk engagé.

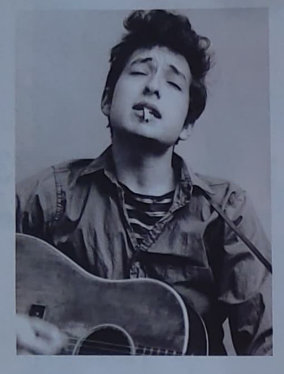


Look hirsute et rock'n'roll, en mai 1966.

Les brèves années acoustiques

De janvier 1961 à la mort de Woody Guthrie, le 3 octobre 1967, Dylan visitera régulièrement son mentor, rencontrant au passage d'autres grandes figures du folk, comme Pete Seeger ou Ramblin' Jack Elliott. C'est probablement à son contact qu'il en apprit plus qu'avec n'importe qui d'autre. Sur une guitare comme pour le reste, l'essentiel était de développer sa personnalité sans s'occuper un instant de l'avis d'autrui. C'est là que Dylan est devenu l'un des rares musiciens de la planète à qui personne n'oserait faire la moindre remarque. Tout au long de sa carrière, il ne cessera de répéter que tout ça, c'est bien joli, mais avec un Ré et un Sol, on peut chanter toutes les chansons de la terre et même du Gerschwin. Voilà presque mot pour mot le précieux message que lui a transmis Guthrie. Cela étant, fidèle à un caractère qui ne supporte pas l'immobilisme, le mimétisme de Dylan (même pull, même casquette, même tenue de guitare…) ne durera pas longtemps. Contrairement à Guthrie, il voulait réussir et il n'hésitera pas à faire certains sacrifices pour cela.

Lorsqu'il traînait dans le quartier de Greenwich Village à Manhattan, il jouait essentiellement sur sa Martin, mais, lors de ses premières séances d'enregistrement, en novembre 1961, John Hammond (le responsable de Columbia qui l'avait repéré comme il l'avait fait pour Billie Holiday ou Aretha Franklin avant lui et comme il le fera pour Bruce Springsteen après) se souvient qu'il jouait alors surtout sur une antique Gibson J50 qui ne payait pas de mine, mais qui sonnait divinement bien. Ce n'était toutefois pas la seule guitare qui traînait dans le studio et, même en dehors, la tradition folk voulait que les instruments passent souvent de main en main. D'ailleurs, ils disparaissent parfois. Certains



Dylan durant sa période acoustique, qui court jusqu'en 1964.

diront tant mieux, car la suivante, pour beaucoup de spécialistes, sera la bonne. Début 1963, Dylan met en effet la main sur une Gibson Nick Lucas Special de 1933, dont l'une des particularités est d'avoir un manche de 13 frettes. Pendant près de trois ans, ce sera sa "favorite", résonant sur nombre de classiques qui enluminent les albums de cette époque, comme "Another Side Of Bob Dylan" ou "Blonde On Blonde".

Band à part

Personne n'a jamais vraiment réussi à percer les mystères qui entourent la plupart des grandes décisions de Bob Dylan, comme celle de passer brutalement de l'acoustique à l'électrique et de jouer les provocateurs en choisissant soigneusement un festival de puristes folk pour inaugurer son nouveau "boucan", festival dont Pete Seeger était l'un des maîtres d'œuvre. Il l'a nié depuis, mais, à l'époque, on disait que ce dernier avait pris une hache pour sectionner les câbles électriques pendant que Dylan jouait. Mais s'il y avait pourtant un homme dont on ne s'occupait pas de la façon de jouer jusque-là, c'était bien Dylan. En fait, l'homme avouera que le milieu folk l'agaçait et qu'il voulait de plus se sortir de cette image de chanteur solitaire en montant un vrai groupe. Ce qui restera presque toujours vrai par la suite, même si l'on pourrait presque remplir un stade entier avec tous ceux qui feront un passage plus ou moins long dans le "band" de Dylan.

Nombre de musiciens le décriront comme capricieux ou impossible à suivre, d'autres, à l'inverse, le trouveront exigeant et audacieux. Tous ont probablement raison. George Harrison, l'un de ses plus fidèles amis, est certainement l'un des musiciens les plus pointus et méticuleux de l'histoire et pourtant, de leur rencontre, le 28 août 1964, jusqu'à leur dernière collaboration avec les Traveling Wilburys, en 1990, l'admiration et le respect du Beatle n'a jamais baissé. Pendant longtemps, l'une des guitares préférées de Dylan sera la Gibson J-200 que lui avait offerte George Harrison (c'est elle que l'on entend sur "Nashville Skyline").

Au cours des séances houleuses du film et de l'album "Let It Be", l'un des rares moments sereins est celui où, de retour de quelques jours de vacances paisibles dans la propriété de Woodstock de Dylan, Harrison égraine des couplets de "Mama You've Been On My Mind" en s'accompagnant d'une guitare sèche. Comme souvent en musique, il n'y a rien de sorcier dans les quelques plans que George Harrison a repris, mais leur pouvoir trouvait une étonnante application dans un moment où l'ambiance entre les quatre membres des Beatles était particulièrement tendue. On aurait donc tort de sous-estimer le style de jeu que Dylan maîtrisait parfaitement en cette fin 1969.

Et puis, s'il était si mauvais, n'aurait-on pas applaudi, de soulagement, son revirement électrique de Newport ? Qui avant lui et qui depuis a autant créé de remous simplement parce qu'après avoir converti des centaines de milliers de fidèles aux joies de la guitare sèche, il semblait leur tourner le dos (pour rester poli) en se présentant avec une Stratocaster ? Hendrix aurait-il autant choqué en montant sur scène avec une guitare acoustique ? On peut en douter. Sur l'affiche du long métrage "A Film About Jimi Hendrix" de Joe Boyd (1973), on voit Jimi penché sur une douze cordes et ça n'a ému personne…

Acoustique, électrique ou… mitigé

Depuis la fin des années 60, il n'y a plus vraiment de débat, pour lui comme pour les autres. Même un album acoustique des Stones n'a pas soulevé la moindre objection. Mais on constate tout de même que Dylan reste un connaisseur, ayant ajouté quelques merveilles (de plus en plus agréables à l'œil comme à l'oreille) à sa collection. On l'a ainsi vu avec une Martin Triple-O 18, une Gibson Dove, une Martin D-28, une Martin 00-42, des Yamaha, des Washburn (EA-26, Monterey…), Gibson J-45, Martin HDN Negative Special Edition, Martin HD-28 Special…

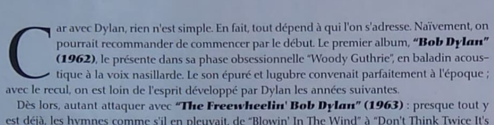
Ce qu'on pourra malgré tout dire sur l'affection que porte Dylan à la guitare acoustique est que, sur la plupart des grands événements (le concert pour le Bangladesh en 1971, son anniversaire au Madison Square Garden en 1992…), ce n'est presque jamais avec une guitare électrique qu'il se présente sur scène. Mais un album exceptionnel en mode purement acoustique reste encore le rêve, ou le fantasme, de plus d'un adepte du maître. En y réfléchissant, est-ce si indispensable ? Depuis qu'il a entamé son fameux Never Ending Tour, à la fin des années 80, il ne semble plus trop se soucier de ce que l'on commercialise sous son nom. C'est sur scène qu'il veut désormais défendre ses choix et c'est là que l'on sera le mieux placé pour assister à un nouveau revirement, comme ceux auxquels il nous a habitués dans le passé.



Bob Dylan, courant 2006.

Discographie / Sélection acoustique





On trouve tant de morceaux odans lesquels Dylan a privilégié l'acoustique, avant et après la "trahison de Newport". Mais il y a finalement peu d'albums en mesure de combler les puristes, voire aucun. Pour Dylan comme pour d'autres, le meilleur ne reste-t-il pas à venir ?

Car avec Dylan, rien n'est simple. En fait, tout dépend à qui l'on s'adresse. Naïvement, on pourrait recommander de commencer par le début. Le premier album, **"Bob Dylan" (1962)**, le présente dans sa phase obsessionnelle "Woody Guthrie", en baladin acoustique à la voix nasillarde. Le son épuré et lugubre convenait parfaitement à l'époque ; avec le recul, on est loin de l'esprit développé par Dylan les années suivantes.

Dès lors, autant attaquer avec **"The Freewheelin' Bob Dylan" (1963)** : presque tout y est déjà, les hymnes comme s'il en pleuvait, de "Blowin' In The Wind" à "Don't Think Twice It's Allright", des textes corrosifs éructés avec rage et conviction ("Masters Of War"...) et une certaine idée du romantisme ("Girl From The North Country")...

Parce que, dès l'album suivant, **"The Times They Are A-Changin'" (fév. 1964)**, c'est déjà plus difficile. Pour ce qui passe comme son album le plus représentatif du folk contestataire, Dylan se montre limite dépressif. On le vérifiera par la suite, la musique de Dylan était liée à sa vie privée et l'on peut être presque certain que cet album aurait sonné différemment s'il n'avait pas été enregistré en pleins déboires sentimentaux. Il n'avait déjà pas l'air commode sur la pochette, mais, à l'intérieur, c'est pire.

Toujours dans sa première période acoustique, **"Another Side Of Bob Dylan" (août 1964)** le voit plus épanoui ; c'est presque un chanteur de charme qui lance des titres langoureux ou malicieux. Mais d'aucuns diront que ça manquait un peu de profondeur. C'est peut-être ce qu'a senti Dylan en cherchant une autre formule musicale.

Cette fois ça y est, la guitare électrique a pris le dessus, même si l'acoustique ressort encore ici ou là. **"Bringing It All Back Home" (1965)** fait le pont avec ses anciennes amours rock'n'roll et représente probablement l'un des premiers albums que l'on peut recommander à tous et surtout à ceux qui croient détester Dylan. Dès le virulent "Subterranean Homesick Blues", on comprend que la fée électricité était indispensable. Même les titres les plus simples, où Dylan tient encore sa Gibson Nick Lucas, ne pouvaient se passer d'un tapis électrique. Il ne reste guère que "Mr. Tambourine Man" pour évoquer le troubadour des années précédentes.

Suivront les années électriques, avec les plus beaux monuments de Dylan. On y trouvera toujours une ou deux merveilles pour amateurs de sonorités folk : "Desolation Row" sur **"Highway 61 Revisited" (1965)**, "Visions Of Johanna" sur **"Blonde On Blonde" (1966)**, "I Dreamed I Saw St. Augustine" sur **"John Wesley Harding" (1967)**, "Simple Twist Of Fate" et "Shelter From The Storm" sur **"Blood On The Tracks" (1975)**, "Sara" sur **"Desire" (1976)**...

Vers la fin des 70's, Dylan se convertit au christianisme, ce qui n'aura pas que de bons effets sur sa musique. Pour finir, mieux vaut donc investir dans les coffrets du type **"Biograph" (1985)** ou **"The Bootleg Series"** car, même pour son **"Unplugged" (1995)**, il s'est senti obligé de faire appel à un groupe dont le manque de subtilité ne servait pas le propos. Notez que ce n'était pas le seul à répondre à l'invitation de MTV avec une configuration limite balloche.

Une fois que vous serez acclimatés au personnage, il sera temps de passer aux deux merveilles que sont **"Good As I Been To You" (1992)** et surtout **"World Gone Wrong" (1993)**. Dylan y rend enfin l'hommage au folk qu'on attendait de lui, même si trop peu de gens l'en ont remercié depuis. On peut comprendre qu'il soit aigri, parfois.













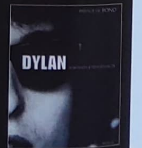






DYLAN PORTRAITS & TÉMOIGNAGES
Éditions Tournon (Préface de Bono)

On peut remplir une bibliothèque entière avec les ouvrages consacrés à Dylan, mais celui-ci a l'intérêt de réunir les journalistes de Mojo et, à travers leur travail, les interventions de centaines de personnes qui ont vécu auprès de lui ou qui n'ont fait que le croiser. Car, même une brève rencontre avec Robert Zimmerman laisse un souvenir impérissable et souvent cocasse. On découvre donc Dylan sous des angles inattendus, preuve que sa grande qualité reste d'avoir toujours su se montrer imprévisible. Outre l'auteur prolixe et infatigable, il reste un artiste à l'écoute de son temps, ne serait-ce que pour éviter de tomber dans ses pièges. Tout le monde s'accorde sur une chose : la musique de Dylan n'a pas toujours été bonne, mais démodée, jamais !





Rosenberg



Le retour du Trio

Entretien

Par Max Robin

Enregistré en 1989, le premier album du Rosenberg Trio imposait un son et un style immédiatement reconnaissables. Au-delà de l'exceptionnelle virtuosité du leader, le trio tirait sa force d'une grande cohésion rythmique, dégageant une réelle unité sonore. Près de deux décennies plus tard, Stochelo et ses cousins reprennent les chemins du studio, pour un pas de deux en compagnie du clarinettiste Bernard Berkhout. Soit un album (Roots, Iris Music) assumant superbement l'héritage spirituel du grand Django, qui devrait faire date dans l'histoire du trio.

Avant

Lundi 12 février - Studio AudioWorkx, Hoogeloon (Pays-Bas).
A l'issu de cette journée d'installation, Stochelo nous accorde un premier entretien.

Depuis combien de temps n'avais-tu pas enregistré en studio avec le trio Rosenberg ?
Depuis 1999. Ça fait déjà un petit moment !

Quel est ton feeling au moment où tu entres en studio avec cette formation qui t'a fait connaître ?
De toute façon, malgré tous les autres projets que j'ai pu mener, avec Romane et d'autres musiciens, je n'ai jamais quitté mon ancien trio. J'ai grandi avec cette formule. Je joue avec eux depuis l'âge de dix ans. Avec Nous'che et Nonnie, je me sens à la maison, chez moi ! Et c'est un très grand plaisir d'enregistrer une nouvelle fois avec mes deux fantastiques cousins.

Comment as-tu choisi ce studio ?
J'enregistre ici d'abord parce que c'est un magnifique studio. Les gens sont gentils. Et c'est à une demi-heure de chez moi !
(lorsqu'il est en Hollande, Stochelo habite Nunen, un petit village près d'Eindhoven, où vécut Vincent Van Gogh, ndlr).

Quel sera l'esprit de cet album ?
Ça fait déjà une dizaine d'années que je voulais enregistrer ce genre de musique, celle du Django de la période 47-48 avec Hubert Rostaing. Mais, pour des raisons extra-musicales, je n'en avais pas eu la possibilité. Maintenant, j'ai cette chance, et j'ai voulu le faire avec Bernard Berkhout, un clarinettiste hollandais très connu dans le milieu jazz, que j'avais rencontré lors de tournées après l'album Seresta. Il a un peu le style de Benny Goodman. Lui-même pensait à cette collaboration depuis longtemps. Nous sommes donc tous les deux très contents. C'est une période de Django Reinhardt qui m'a toujours beaucoup inspiré.

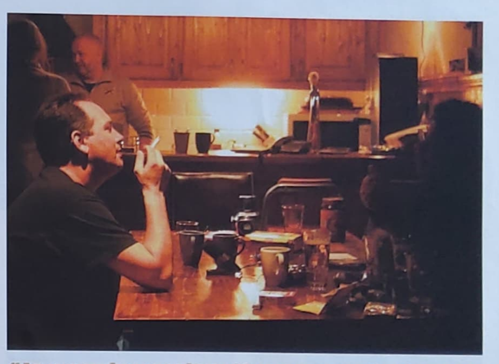
Tu as répété avec le trio ?
Oui, mais pas beaucoup, parce qu'il y a déjà plein de trucs que nous jouions en live.

Et avec le clarinettiste ?
Trois fois !

Tu me disais tout à l'heure que tu pensais à un disque très simple dans l'esprit, très "direct"...
Oui. Je n'ai pas cherché de trucs très "arrangés". L'idée est de prendre les morceaux de Django comme il les a joués, sans copier les chorus bien sûr. Je l'ai dit à Bernard : " Tu joues à ta façon !" Mais la forme de chaque morceau reste très simple. Comme d'habitude quoi ! Ça va être très "manouche"...

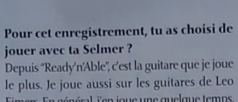
Aujourd'hui, on t'a entendu répéter une valse. Pourquoi "Valse à Rosenberg" ?
J'ai toujours du mal à trouver des titres. Sur Seresta, j'avais enregistré une valse qui s'appelait "Valse à Rosenthal". Là je me suis dit : bon, ça c'est "Valse à Rosenberg" ! (Rires)

Il y aura d'autres compositions originales sur cet album ?



"Je peux jouer vite si je veux, mais dans ce disque, j'ai cherché vraiment l'esprit. Django dit parfois plus avec deux notes qu'avec toute une phrase..."

Concert le 1er juin au New Morning



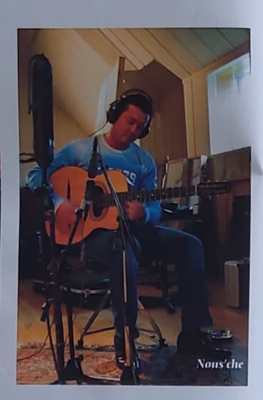
"Last Minute Swing", un "up tempo" très rapide. Je vais jouer la deuxième voix et Bernard la première.

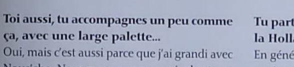
Sur la liste que tu m'as montrée tout à l'heure, il y a beaucoup de morceaux de Django...
Oui, notamment "Stockholm", une composition que j'ai toujours aimée. Ça pour moi, c'est vraiment Django ! C'est mystérieux... Magnifique !

Dans ce répertoire de 47-48, Django jouait parfois à l'électrique. Tu comptes enregistrer exclusivement à la guitare acoustique ?



Nonnie





Nous'che

Au début, je pensais jouer avec le Stimer sur quelques morceaux, mais j'ai un peu réfléchi et je me suis dit que peut-être le contraste entre les deux serait trop grand. Peut-être que c'est mieux d'envisager un projet "tout acoustique" ou "tout électrique". Je ne sais pas...

Tu serais tenté un jour de faire un disque entièrement électrique ?
Je voudrais bien essayer. Mais ça me fait aussi un peu peur, à cause de mon public, qui me connaît comme guitariste acoustique, dans le style Django "traditionnel".

Il y a quelques années, on t'a vu à Samois avec une Eimers électrique, un modèle très spécial, avec une forme de Selmer...
C'est vrai ! Mais c'était une sorte d'expérience en fait, un essai, pour voir. Mais je ne suis pas un guitariste "électrique" comme Biréli Lagrène. Lui, il peut tout jouer, de toute façon ! Moi, je suis plus "traditionnel", je dirais.

Pour cet enregistrement, tu as choisi de jouer avec ta Selmer ?
Depuis "Ready'n'Able", c'est la guitare que je joue le plus. Je joue aussi sur les guitares de Leo Eimers. En général, j'en joue une quelque temps, puis il en fabrique une autre, que j'essaie à nouveau... C'est une collaboration à long terme. Si je ne suis pas content, il essaie un autre modèle, un autre vernis... En ce moment, il travaille beaucoup, alors il n'a pas eu assez de temps pour fabriquer vraiment pour moi. Mais j'ai trouvé une autre Selmer, récemment, à Amsterdam...

Raconte-nous !
Je devais jouer dans un théâtre, et une femme d'une quarantaine d'années m'a téléphoné. Elle avait une guitare qu'elle tenait de son père, qu'elle avait toujours gardée, mais elle pensait que le temps était venu pour elle de la vendre, et que j'étais la personne la plus "appropriée", à cause de ma musique... Elle est donc venue, avec l'étui d'origine ! Mais la table était un peu affaissée. Leo Eimers l'a restaurée, et il doit me l'apporter demain. Si tout va bien, je pourrai faire réviser l'autre, qui a besoin d'un refrettage !

Tu joues avec un médiator Wegen, "petit format" ?
Avant, je jouais toujours avec des médiators très épais, le côté "traditionnel", en écaille ! C'est à cause de Romane que je joue maintenant avec des médiators plutôt fins. Un jour, sur un concert, j'avais perdu le mien, et il m'a prêté un de ses médiators très fins. Je l'ai gardé deux ou trois mois, et j'ai pris l'habitude. Par la suite, j'ai contacté Michel Wegen, qui parmi plusieurs modèles m'a proposé celui-ci – je ne me rappelle plus le nom ! J'ai joué une journée avec ; c'était ça ! En plus, il fabrique des médiators très spéciaux, comme s'ils étaient un peu usés. Alors si j'en perds un, je peux en reprendre un autre, et jouer directement !

Comment définirais-tu le trio sur le plan musical, par rapport à d'autres formules avec lesquelles tu joues ? Quelles sont ses forces et ses qualités ?
La force du trio, c'est l'unité, la cohésion. C'est aussi parce que j'ai grandi avec Nous'che et Nonnie. Ça fait trente ans que nous jouons ensemble ! Personnellement, pour moi, Nous'che, c'est un des plus forts guitaristes rythmiques dans ce style-là. Il a une main droite incroyable. Avec lui, je me sens sûr et libre. Je peux faire tout ce que je veux. Je sais qu'il est toujours derrière et qu'il ne me quitte pas !

Comment définirais-tu le style hollandais ? Il y a un certain type d'accompagnement, une façon de sonner ?
Dans la rythmique tu veux dire ? C'est vrai ! Si tu écoutes Hono Winterstein, qui joue avec Biréli, et qui est aussi un des plus forts, c'est une rythmique très droite, magnifique ! Mais Nous'che a une autre façon, très "hollandaise"... Je n'arrive pas à formuler ça !

Ce qui était frappant aujourd'hui en studio, c'est la légèreté et la réserve de puissance qu'il garde...
C'est vrai ! Il a beaucoup de dynamique dans sa rythmique. Parfois, je démarre une phrase avec énergie, et il me suit. Il répond rythmiquement, avec la dynamique. C'est ce que j'aime ! Il n'y en a pas beaucoup qui jouent comme ça...



Toi aussi, tu accompagnes un peu comme ça, avec une large palette...
Oui, mais c'est aussi parce que j'ai grandi avec Nous'che. Nous nous sommes pris des trucs l'un l'autre ! Parfois je le corrige aussi. Sur certains morceaux, comme la valse d'aujourd'hui. J'ai dit : "Non ! Joue ça un peu plus carré. Pas trop de variations !"

Justement, tout à l'heure, sur le "bridge" de cette valse, Nous'che accompagnait plutôt en "valse jazz". Et là, quand vous l'avez enregistrée pour nous, il a accompagné plus "traditionnel"...
Oui, c'est moi qui lui ai demandé ! Je trouve que cette valse très classique dans les accords, pas tellement arrangée, est à jouer "traditionnellement". Rythmiquement, c'est très différent de "Double Jeu", par exemple.

Donc quand tu vas la reprendre demain, tu vas l'enregistrer avec cet accompagnement-là ?
Oui, sûr ! Ça va rester comme ça ! C'est pour ça que je l'ai enregistrée plusieurs fois aujourd'hui. Pour écouter. Pas forcément ma guitare, mais la rythmique en général.

Que font les membres du trio quand tu es occupé par d'autres projets ?
Souvent ils sont à la maison, en famille, tranquilles, à attendre Stochelo Rosenberg ! (Rires)

Tu partages ton temps entre la France et la Hollande. Comment ça se répartit ?
En général, je suis plus souvent en Hollande, environ sept à huit mois de l'année. Le reste du temps, je suis en France, surtout l'été, parce que j'ai beaucoup de festivals. J'en profite !

Tu vis encore en caravane ou tu es dans une maison ?
En Hollande, il y a des places désignées pour les Manouches, un peu comme en France, mais c'est plus structuré. Chacun a son "chez soi", un petit bout de terrain de vingt mètres sur dix environ, avec un mobil home, et tout le confort.

Il y a une autre chose qui surprend quand on te regarde jouer, et dont j'aimerais bien que tu nous parles un peu, c'est que tes doigts forts à la main gauche, c'est souvent 1-2-4, alors que pour beaucoup de guitaristes, c'est plutôt 1-3...
Oui, c'est vrai. Quand j'ai commencé, je jouais aussi beaucoup à trois doigts. C'est mon oncle Wasso Grünholz, qui jouait avec les quatre doigts, qui m'a corrigé quand j'étais très jeune, parce que j'avais du mal pour certaines phrases. Je me suis entraîné comme ça, et ça me sert beaucoup maintenant.

Chez toi, le petit doigt est quasiment un "doigt fort", sur lequel tu t'appuies souvent. Visuellement, c'est frappant !
C'est vrai !

C'est aussi une caractéristique de ta façon de travailler les notes...
Souvent, le vibrato, je le fais même avec deux doigts, pour prendre vraiment la touche. C'est une habitude, un truc naturel. Je n'ai jamais travaillé spécialement mon toucher...

Tu as beaucoup travaillé la guitare pour cet enregistrement ?
Non, pas spécialement ! Juste les thèmes. Parfois, je suis quand même un peu "maniaque" en studio, surtout avec les chorus. J'enregistre souvent plusieurs fois, pour écouter.

Tu penses que la recherche de la perfection peut parfois freiner la spontanéité ?
Oui ! Surtout en studio ! Parfois, si je cherche trop la perfection, c'est pas bien. J'enregistre souvent un morceau trois ou quatre fois pour être sûr, mais la plupart du temps, c'est la première ou la deuxième prise qu'on garde. C'est la spontanéité qui marche toujours le mieux. C'est pour ça que ce soir j'ai arrêté avec la valse. En plus, pour l'énergie, après une heure ou deux, c'est mort ! Dans ces cas-là, je passe à un autre titre, et je réessaie le lendemain. Souvent, c'est mieux !

Après

On retrouve Stochelo au lendemain de son concert avec Romane à Manouche Factory. Fraîchement mixé, l'album est encore en cours de masterisation. Echos sur le vif.



Quelles impressions gardes-tu de cet enregistrement ?

Pour moi personnellement, c'est sûr que c'est un des plus beaux enregistrements que j'aie jamais faits. J'ai passé quatre jours comme dans un rêve.

Il n'y a pas eu énormément de partenaires mélodistes du trio. Il y a eu un disque avec Stéphane Grappelli en invité. Là, c'est la clarinette. Peux-tu nous faire un parallèle, et nous rappeler éventuellement le souvenir que tu as de cette séance avec Grappelli ?

Grappelli, surtout pour le trio Rosenberg, c'était vraiment un rêve. Imagine-toi si tu jouais avec Django ! Pour nous, c'était pareil. Parce que Grappelli faisait partie du Quintette du Hot Club de France. Et j'ai grandi avec ces deux immenses musiciens : Django et Grappelli. Donc j'avais peur et j'étais heureux à la fois. Un peu tout ensemble quoi ! Quand j'avais joué avec lui à Carnegie Hall, j'avais pris mon courage à deux mains, et je lui avais demandé. Il était content en fait ! Comme si c'était l'inverse ! Pour moi, ce clarinettiste, Bernard Berkhout, ce n'est pas Grappelli, mais c'est quelqu'un avec qui je voulais enregistrer depuis longtemps, comme je l'ai dit. Cet homme est magnifique. Il a une technique extraordinaire. Je lui ai demandé de penser dans l'esprit de Django Reinhardt avec Hubert Rostaing, mais en y mettant sa personnalité. Et il a bien compris !

Pourquoi avoir repris "Clouds", qui est un peu "en dehors" de ce répertoire des années 40 ?

Au début, j'avais prévu de le jouer en trio. Mais j'ai voulu essayer avec la clarinette, et ç'a marché ! C'est bien dans l'esprit Django, je pensais vraiment dans cet esprit-là. Si tu écoutes bien, je reprends même quelques phrases de Django dans l'improvisation aussi. Alors je me suis dit : "Je pense bien Django, mais pas carrément Django !"

"Last Minute Swing" est un thème d'influence très be-bop. Quelle sorte de rapport entretiens-tu avec cette musique ?

Ç'a toujours été mon truc aussi. Si j'ai à choisir entre le jazz moderne et le be-bop, je choisis le be-bop ! C'est vraiment l'époque des plus grands musiciens pour moi : Dizzy Gillespie, Charlie Parker... Une des plus belles époques du jazz après Django !

On parlait tout à l'heure de "l'âme de Django". Tu la sens aussi dans la clarinette ?

Parfois ! Sur "Manoir de mes rêves", je me sens vraiment dans Django. C'est le morceau préféré de Bernard sur cet album. Comme il joue ça, c'est terrible ! Il m'a dit : "Tu peux en faire un single !"

Tu as également déniché quelques morceaux peu souvent joués : "Duke and Dukie", "Stockholm"...

Un morceau comme "Dukie and Dukie" m'a toujours inspiré, peut-être à cause du swing. Il y a un truc dedans qui pour moi est très Django.

Qu'est-ce que tu entends par "très Django" ?

Django arrivait souvent à faire des trucs magnifiques avec peu de notes. Parce qu'en fait dans la mélodie, il n'y a...pas grand-chose ! Mais il met un thème quand même. C'est incroyable, cette composition ! C'est trois notes, et en fait, il y a quelque chose dans ces trois accords. (Il chantonne, ndr). Pour moi, c'est très Django ça. Et aussi les accents rythmiques qu'il met. Incroyable !

Est-ce que le fait de jouer avec un instrument à vent, pour lequel le souffle et la respiration sont importants, change des choses dans la façon de jouer, de répondre ?

Déjà, ça change beaucoup de choses de jouer avec quelqu'un ! Depuis vingt ans, avec le trio, tout reposait sur mes épaules, du début à la fin, ce qui n'est pas facile. Là, je respire. Pour moi, c'est un autre monde, et un bonheur !

Du coup, c'est un peu un "nouveau" trio Rosenberg ?

Avant, j'étais un peu "enfermé" dans le trio. Et c'est grâce à Elégance, le premier album avec Romane, que j'en suis "sorti". Pendant sept ans, je me suis promené sur un chemin un peu "solo", même si je n'ai en fait jamais cessé de jouer avec le trio. Je me suis amusé et j'ai appris beaucoup de choses, musicalement et rythmiquement, en jouant avec d'autres musiciens. Ces rencontres m'ont permis d'évoluer.

Tu penses que Django, on y revient mieux à un certain âge, après un certain parcours ? C'est une culture dans laquelle tu as baigné depuis tout petit, mais penses-tu en avoir compris d'autres choses aujourd'hui ?

Bien sûr ! Si j'écoute un disque de Django aujourd'hui, ce n'est plus pareil qu'à l'âge de quatorze-quinze ans. A l'époque, je cherchais plutôt la technique, la vitesse. C'est ce que j'écoutais d'abord. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout ça. Je peux jouer vite si je veux, mais dans ce disque, j'ai cherché vraiment l'esprit. Django dit parfois plus avec deux notes qu'avec toute une phrase...

LE BEST OF DU TRIO

- **Seresta (Hot Club Records, 1989)** L'album fondateur. Un son et un style immédiatement reconnaissables. Obligatoire !
- **Live at The North Sea Jazz Festival '92 (Verve/Universal, 1993)** Le premier album live. Décoiffant !
- **Caravan (Verve/Universal, 1994)** "La" séance avec Grappelli. Emouvant et incontournable.
- **Sueños Gitanos (Polydor/Universal, 2001)** Pour la rencontre avec Toots Thielemans et Peter Beets. Grande classe !
- **Roots (Iris Music/Harmonia Mundi, 2007)** L'album de la maturité.

DVD

- **Live in Samois - Tribute to Django Reinhardt (Universal, 2003)** Une prestation flamboyante, flanquée de bonus qui valent le détour !

Entretien

Par Patrice Jania

Peter Finger



A la pointe du doigt

Qu'il soit à la tête du magazine "Akustik Gitarre", de son label "Acoustic Music Records" ou encore du festival "Open String", Peter Finger est avant tout un guitariste unique, tant par son parcours que par son univers musical…

Etre le fils d'un chef d'orchestre constitue-t-il un facteur déterminant pour devenir guitariste ?

Oui, parce que, vers l'âge de treize fans, j'ai voulu m'éloigner de la musique classique de façon radicale ! C'est comme ça que j'ai commencé la guitare. D'abord électrique, puis classique, en autodidacte. Je regardais beaucoup les autres jouer. Lorsqu'ils faisaient quelque chose qui me plaisait, je pensais : "Je suis sûr de pouvoir le refaire". Je m'entraînais alors des heures jusqu'à y arriver. Avant ça, je jouais du violon classique.

Vous fréquentiez les concerts…

Il y avait un festival folk dans la ville où nous vivions, où plein de bons guitaristes jouaient en finger picking. Ça m'a pris un certain temps pour comprendre ce qu'ils faisaient… A 19 ans, après avoir suffisamment travaillé, j'ai remporté le premier prix du concours pour amateurs en marge du festival. J'ai gagné une séance de studio. Je jouais du rag, du blues, des boogies, tous ces styles américains. J'ai envoyé l'enregistrement à Stephan Grossman, et c'est comme ça que j'ai fait mon premier disque pour son label Kicking Mule.

Comment s'est défini votre style ?

A cette époque, je chantais aussi. Et un jour, j'ai réalisé que "I Was Born In The Mississippi", ce n'était pas moi, mais simplement une étape dans mon apprentissage. Car j'ai toujours voulu créer quelque chose. J'ai pris un peu de blues, de classique, de rock, et je les ai mélangés pour établir un nouveau style, plus personnel.

Comment avez-vous développé l'inspiration classique dans votre musique ?

Il ne s'agit pas d'un développement. Ça a toujours été là. J'ai sans cesse baigné dedans du fait de mon environnement familial. Il y a encore deux ans, je jouais du violon au sein d'un quatuor à cordes. On jouait du Bach, du Debussy… J'ai ainsi composé pour orchestre, et remporté quelques concours d'écriture. Aujourd'hui, quand j'écoute une pièce de Debussy pour piano, si j'entends une phrase qui me plait, je l'analyse, j'essaie de comprendre ce qui la rend intéressante pour moi, afin de l'utiliser ensuite dans ma musique. Je travaille ainsi. C'est une vaste sélection de choses que j'ai volées et recollées ! (Rires)

Quels sont vos compositeurs favoris ?

Je répondrai, comme beaucoup, Jean-Sébastien Bach. Mais j'apprécie également Stravinsky, quelques œuvres de Richard Strauss, Debussy que j'aime beaucoup, Bartok… Je ne suis pas un grand fan de Mozart, peut-être pour en avoir trop joué. Tous ces compositeurs ont un aspect très moderne, que je découvre. Lorsque j'aurai compris, je les trouverai peut-être ennuyeux, mais, ce qui m'intéresse, c'est la découverte. Ils alimentent mon inspiration, contrairement à Mozart, qui est très clair pour moi.

En dehors des compositeurs, qu'est-ce qui vous inspire ?

La musique elle-même. J'en écoute tantôt beaucoup, tantôt plus du tout pour mieux entendre celle qui est en moi.

Lorsqu'on vous écoute ou que l'on vous regarde jouer, vous semblez très impliqué…

C'est ce qu'il me reste de mes cours de violon ! Le dernier professeur que j'ai eu était français, Marcel Charpentier. Un violoniste exceptionnel. Pas tant sur le plan technique qu'émotionnel. J'aimais beaucoup ça.

Qui êtes-vous à présent ? Un guitariste, un virtuose, un compositeur ?

C'est difficile à dire. Parfois je me sens compositeur. Mais je suis limité, car je le fais principalement pour la guitare. Avec plus de temps, j'écrirais à nouveau pour des formations plus importantes. A d'autres moments, quand je peux m'entraîner, je crois être guitariste. En fin de compte, ça n'est pas si important. La guitare est simplement un instrument pour m'exprimer. J'ai besoin de savoir m'en servir pour le faire. Alors, je dois la travailler. C'est un bon instrument, aux techniques et aux sons très variés. Je la préfère au piano, par exemple.

Comment avez-vous mis au point vos opens, et avez-vous un accordage de prédilection ?

Pendant longtemps, j'ai utilisé entre dix et quinze opens. Chacun avait ses avantages, sa couleur, son atmosphère. Mais j'ai vite vu qu'il m'était impossible de manier trop d'accordages différents. J'ai joué avec un vibraphoniste. Tout allait bien tant qu'on jouait mes morceaux. Mais dès qu'on jouait les siens, il suffisait qu'il me dise : "C'est en Do" et j'étais perdu. Quand je trouvais la note, elle devenait Si bémol dans un autre open. J'improvisais… Une note sur deux était à côté. J'ai ainsi fait le choix d'un seul open. C'était d'ailleurs la période à laquelle Pierre Bensusan développait son DADGAD. On tournait ensemble, c'était au début des années 80. Mais mon open est EBEGAD. Il faisait partie des tunings que j'utilisais déjà.

Pourquoi faire ce choix de jouer en open-tuning ?

Quand je compose en accordage standard, il me semble sonner comme si j'écrivais une pièce pour guitare !

Mes blues sonnaient comme Jerry Reid, tout ressemblait à quelque chose qui existait déjà. Alors je me suis con-centré sur un accordage pour en explorer toute la matière. Après en avoir visité la totalité des gammes et des accords, même si je joue un Do majeur, il sonne différemment ne serait-ce que par ses voicings. Mon accordage est composé des mêmes notes que les cordes à vide de l'accord standard, mais dans le désordre. De EADGBE d'habitude à EBEGAD, il change simplement les octaves. L'apprentissage a été long. J'en ai profité pour étudier le jazz, sa théorie, son répertoire en l'adaptant à mon open ; je suis passé à autre chose, j'y suis revenu, pour finalement décider que je ne serai pas guitariste de jazz, et me contenter de lui emprunter quelques couleurs.

Improvisez-vous également ?

Improviser est un bien grand mot. Je laisse toujours de la place, des ouvertures dans mes morceaux, pour mes impros. Mais quand je joue cette impro cinquante ou cent fois… ce n'est plus une impro. Je sais ce qui sonne et ce que je dois jouer. J'élimine les mauvaises idées pour garder les bonnes. Une "vraie" improvisation, c'est très rare.

La richesse harmonique de vos pièces aujourd'hui doit rendre l'improvisation plus difficile…

Non, pas vraiment. J'improvise en "single note", et je garde aussi souvent une ligne de basse. Ça me limite un peu, mais ça me maintient dans les harmonies. Je me sens beaucoup plus libre quand je joue avec d'autres musiciens, et je me contente alors d'improviser en note à note.

Comment travaillez-vous la technique ?

Je m'applique essentiellement à la coordination main gauche / main droite. Je joue des phrases, sans métronome, pourtant la rigueur rythmique n'est pas mon point fort… Je m'entraîne surtout pour la main droite. La main gauche marche bien. J'utilise des onglets sur le pouce, l'index, le majeur et l'annulaire. L'annulaire n'intervient que sur les mélodies à deux niveaux de chant. Je combine alors le pouce avec le majeur, et l'index avec l'annulaire. Mais autrement, je joue surtout pouce/index.

Parlez-nous de votre son…

Il n'y a pas de grand mystère. Il suffit d'avoir de très bons micros. J'ai également une réverb de qualité, mais ce sont les micros que j'utilise qui font la différence. Ce sont des VM-1, de Braumer en Allemagne.

Vous fabriquez vos guitares vous-même. Avez-vous joué sur d'autres instruments ?

Kevin Ryan, Martin, Lakewood… Je suis revenu à mes propres guitares. La relation est différente.

Du bois à la musique qui en sort…

Ce n'est pas seulement ça. C'est composer, jouer, sur ses propres instruments, démarcher, enregistrer et diffuser mes propres disques, monter mon festival, organiser mes tournées… Je veux être indépendant. Mais c'est vrai que construire sa guitare, c'est plus encore. C'est comme l'accordage : ne pas avoir le son de tout le monde sur un instrument qui n'est pas la guitare de tout le monde. J'ai un stock de palissandre de Rio. En ce moment, je construis deux guitares en parallèle pour expérimenter des choses. Grâce à un vieil ami, j'ai assez de palissandre pour le restant de mes jours ! Pour tout vous dire, si je mène de front toutes ces activités, c'est parce que la musique m'ennuie ! Elle ne me suffit pas. Bien sûr, j'adore la musique, j'adore répéter, mais si je ne faisais que ça, je me lasserais. J'ai besoin de fabriquer, de pouvoir tenir ce que j'ai fait dans mes mains.



Comment en êtes-vous venu à monter votre propre label ?

Quand j'ai débuté, j'ai eu du mal à en trouver un. Alors je me suis dit : "Pourquoi ne pas le monter moi-même !" Le contexte n'était pas très bon, il n'y avait encore aucun marché pour la guitare acoustique. Les séquenceurs et la musique électronique étaient en vogue. Mon catalogue ne contenait que mes albums, et comptait les productions de quelques guitaristes de blues également en mal de label. Et puis, très vite des artistes comme Jacques Stotzem ou Franco Morone m'ont contacté, portant aujourd'hui ce catalogue à environ 200 artistes et quelque 450 CD. Actuellement, d'autres projets me motivent encore davantage. J'ai lancé un magazine en 1996, qui rencontre un vif succès en Allemagne. Je viens également de racheter un centre culturel où je produis déjà des concerts. Je souhaite y monter des festivals. J'organise déjà "Open String" à Osnabruck, avec 600 m² d'exposition, pour lequel le centre culturel serait trop petit, mais il dispose d'une salle de 400 places, et dans le même bâtiment se trouvent mon nouveau studio d'enregistrement, un magasin de guitares, mon atelier de lutherie… Je ne sais pas si la guitare est assez populaire en Allemagne pour remplir une salle de 400 personnes, mais j'y travaille ! Mon défi est d'en faire la Maison de la Guitare. Je ne souhaite toutefois pas qu'on n'y entende que des concerts de guitare, mais je compte en organiser régulièrement.

Quelle place la guitare a-t-elle sur la scène musicale selon vous aujourd'hui ?

La guitare a une place, mais son public vieillit. Il a notre âge… Nous manquons de jeunes guitaristes acoustiques, d'idées nouvelles. Nous deviendrons peut-être de meilleurs musiciens, mais probablement en évoluant dans la même direction. Il faudrait quelqu'un qui ouvrirait une autre voie. Un jeune de, disons, 18 ans, avec les idées fraîches que personne n'a encore eues et qui révolutionneront le monde de la guitare acoustique.

Par Max Robin

Moreno

Django's Club

Influencé par l'école manouche alsacienne et par sa rencontre décisive avec Tchan-Tchou, à Toulon, Moreno peut s'enorgueillir d'une redoutable technique de main droite, bien connue des amateurs. Sa rencontre plus récente avec la chanteuse Marina, devenue sa compagne, lui a permis par ailleurs d'approfondir la veine tzigane de son répertoire, tout en assumant peut-être plus volontiers ses propres talents de chanteur, empreints d'une réelle émotion, dans un genre hérité du grand Schnuckenack Reinhardt. Pour l'heure, le guitariste nous propose ce Django's Club (Nocturne), manière de saluer Django sans le singer, avec une couleur tendance "années 47", où clarinette, guitare et batterie font bon ménage.

Le tour de l'actualité de Moreno ne serait pas complet si l'on n'évoquait sa véritable passion pour l'instrument. Amateur de lutherie (disposant d'une très enviable collection, dont quelques très belles Favino, il effectue lui-même la plupart de ses réglages), il sort ces jours-ci un nouveau modèle signature (grande bouche 14 cases) sous l'étiquette "Manouche Guitars", ainsi qu'une série de médiators bientôt distribués par Argentine/Savarez.



Comment as-tu commencé la guitare ?

C'est bien simple, à l'époque, on n'avait pas de guitare ! On n'avait pas les moyens. C'était un de mes frères qui allait en piquer une à un cousin, et on jouait à deux dessus. Après, petit à petit, on a réussi à s'en acheter…

C'étaient tes frères qui te montraient ?

Ils essayaient de me faire voir, mais j'ai abandonné à 12-13 ans, parce que c'était très dur. Tu sais qu'on est un peu des "agressifs". Quand tu te trompais, c'était un coup de poing sur la main ! J'ai laissé tomber. J'entendais Django, mais sans l'entendre. Il y avait des disques chez nous : Schnuckenack, Häns'che Weiss… On stationnait à la frontière allemande, en Moselle. On voyageait pendant sept-huit mois, en descendant vers Lyon, Avignon, les Saintes Maries de la Mer, et on remontait. Et un soir, dans la caravane, il y a eu un déclic. J'ai recommencé ! Mais j'étais un peu obligé, parce qu'il fallait bien manger… On faisait les terrasses.

Avec tes frères ?

Ouais ! Ils sont restés étonnés quand j'ai repris la guitare. J'étais fou ! Fanatique ! J'avais un vieux tourne-disque à lampes, et j'étais toujours coincé dans la caravane. Je restais des heures et des heures à relever les phrases de Django…

Tu avais quelle sorte de guitare ?

Des classiques que je trafiquais. Il fallait avoir un look à la Selmer. Alors je découpais moi-même la rosace, par exemple, pour faire une grande bouche. C'était un lavabo ! Tu pouvais te laver les mains dedans ! Avec un feutre et des stylos, on faisait la décoration. Le pan coupé, c'était trop difficile, mais j'y avais déjà songé ! On arrachait les chevalets, pour mettre des chevalets flottants, et on fabriquait nous-mêmes nos cordiers, parce qu'on faisait aussi de la ferraille à l'époque.

J'en avais fabriqué un : une tonne ! Il n'était pas de proportion normale. C'était une "arme blanche" ! (Rires)

Tu rencontres d'autres guitaristes à cette époque ?

Bien sûr ! Tous les Alsaciens que tout le monde connaît. Mais au début, va trouver les accords ! Tu entends, mais c'est pas forcément ça. Alors j'étais derrière la caravane et je regardais. Je posais la main sur mon bras, sans bouger, et je reposais les doigts, comme ça, sur la guitare. C'était faux ! Il fallait que j'y retourne ! (Rires) Et ils me disaient : "Qu'est-ce qu'il fait l'autre, là-bas ?" Parce qu'ils n'avaient pas le temps, ils bossaient. Alors tout ce que tu pouvais choper… Comme on ne sait pas écrire la musique, on apprend beaucoup à l'œil et à l'oreille !

Parle-nous un peu de Tchan-Tchou et de Bousquet, que tu as beaucoup côtoyés dans le sud ?

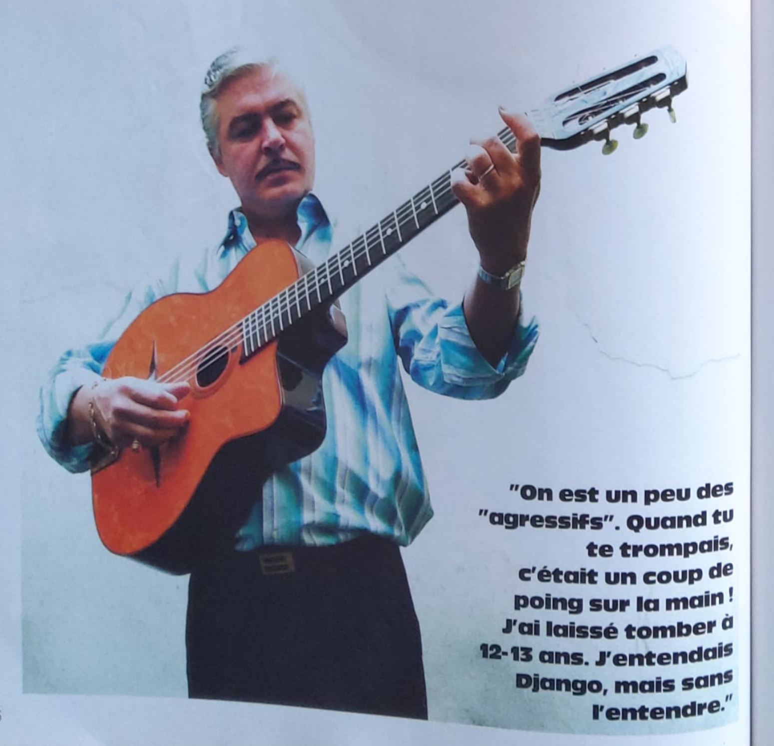
Bousquet en fait, je l'ai croisé souvent, mais je ne peux pas dire vraiment que j'ai joué avec lui, à part un ou deux morceaux. Il était déjà fatigué, et il travaillait sur les marchés. Celui avec qui j'ai joué souvent, pendant plusieurs années, c'est Tchan-Tchou. C'était un personnage ! Monstrueux ! Avec un punch incroyable. C'était pas le "petit bonhomme d'une cinquantaine-soixantaine d'années". Il en voulait toujours ! Une force de la nature. Et il était très marrant, très vif. Au niveau guitare, c'était simple. Quand tu jouais avec lui, il fallait que tu saches tout de suite ! Il ne te faisait rien voir. Quand tu devais apprendre un morceau, il disait : "Bon ! Papa ! T'as compris là ? Ça, ça, d'accord ?" Obligé d'avoir les "écoutilles" ouvertes ! Tous les vieux étaient comme ça chez nous. Ils te font voir une fois, et tout de suite, il faut que tu entendes… Ce qu'il avait de spécial, c'était ce trémolo, cette souplesse. Il voltigeait sur les cordes avec son médiator.

Tu travaillais déjà ça avant de le rencontrer, ou c'est le fait de le voir qui t'y a incité plus spécialement ?

C'est le fait de le voir et de jouer avec lui. Avant, ça me plaisait, mais je n'y arrivais pas. Surtout pour le début de "La Gitane"…

Un mot sur cette fameuse technique de main droite. Quels conseils pourrais-tu donner ?

En fait, la technique, elle est simple ! C'est comme si tu avais une baguette et que tu étais batteur. Tu dois savoir faire tout ce que tu as envie de faire, comme un batteur, en étant dans le temps, et tout… Mais ça se travaille aussi, parce qu'il ne faut pas croire que ça arrive comme ça ! Au golf, ils disent toujours : "C'est le prolongement de ta main !", pour que tu aies la sensibilité. Il faut arriver à faire pareil. Le médiator, il faut que ce soit comme si tu n'avais pas de médiator dans la main ! Il ne faut pas penser que tu tiens quelque chose. Il faut que tu l'aies dans la main, sans y penser, et tout est dans la tête. Ce que tu as envie de faire, tu le fais et tu le penses : "tacata-tacata-tacata-tac", "trra-trra…". C'est tout ! Après, c'est à toi de travailler sur les cordes. Et il y a la main gauche aussi. Il ne faut pas qu'elle soit fainéante, "une avec le drapeau, et l'autre dans la tranchée" ! (Rires) Au début, pour avoir cette main-là, il faut surtout beaucoup accompagner, pour bien comprendre ce qui se passe. ☑



"On est un peu des "agressifs". Quand tu te trompais, c'était un coup de poing sur la main ! J'ai laissé tomber à 12-13 ans. J'entendais Django, mais sans l'entendre."

Carnet de notes

Mode d'emploi

CD Audio/Vidéo Guitarist Acoustic

Configuration minimale requise

PC : *De préférence Intel Pentium® ou AMD®. 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-Rom x 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.*

Mac : *128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-Rom x 4, Mac Os® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur Quick Time®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.*

Si vous possédez un PC, il vous suffira d'insérer le CD dans votre lecteur, de le sélectionner dans le poste de travail. Cliquez une fois sur le CD. Une fois que le CD est noirci, cliquez une fois sur la souris puis choisissez lecture pour entendre les pistes audio ou ouvrir pour regarder les pistes vidéo. Pour la vidéo, un menu s'affiche. Il vous suffit de cliquer sur le style qui vous intéresse pour rentrer dans le sous-menu de cette leçon. Un nouveau clic sur la leçon que vous avez choisie et vous commencez à lire la vidéo.

Si vous possédez un Mac, cliquez sur le CD audio pour écouter les pistes audio sur iTunes. En vous référant à la track-list située en page 96, vous pourrez accéder immédiatement à la leçon que vous voulez entendre. Pour visionner la vidéo, cliquez sur le CD vidéo et suivez le même cheminement qu'indiqué pour les PC. Vous pouvez réduire l'image qui s'affiche sur votre écran en appuyant sur "Pomme S".

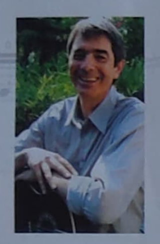
Il est bien évidemment possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

Bienvenue dans notre cahier pédagogique

Valérie Duchâteau

Sommaire

Les gammes mineures



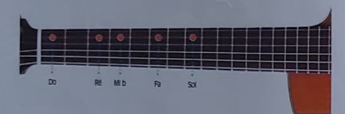
Chose promise, chose due. C'était annoncé dans le précédent numéro, nous allons enfin aborder ensemble les gammes mineures. Et c'est là que toutes les notions vues précédemment vont nous être bien utiles.

Si la théorie sur la gamme majeure est relativement limpide, il n'en va pas de même pour les gammes mineures. Tout cela parce que la logique (ou le manque de logique) qui gouverne l'élaboration de ce type d'échelle, associée à la volonté systématique de faire une symétrie avec le mode majeur alors qu'elle n'existe pas, rend les choses assez confuses ! D'ailleurs, vous remarquerez, si vous avez la curiosité de regarder dans les livres de théorie musicale, que, si les paragraphes sur le mode majeur s'étalent à l'envie, ceux consacrés au mineur sont plus concis, se bornant le plus souvent à exposer les faits sans grandes explications. Nous allons donc explorer progressivement ce mode mineur, en essayant à chaque nouveau pas de poser des repères solides.

En tout premier lieu, il n'existe pas une seule gamme mineure. On peut considérer qu'il en existe plusieurs, ou bien qu'une même gamme peut prendre plusieurs formes, ce qui revient au même. Le tout est de savoir comment cela se construit, c'est le but de ce qui suit.

Premier point important à retenir, l'organisation des cinq premiers degrés est commune à toutes ces formes :

Do mineur 1re quinte

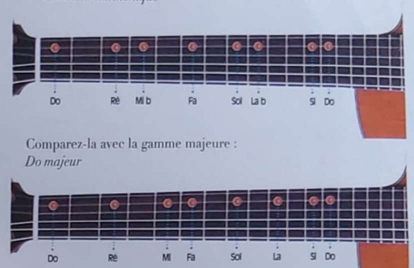


Votre perspicacité aura immédiatement relevé la différence avec la gamme majeure : sur cette première partie de gamme, le demi-ton se situe entre le degré 2 et le 3, au lieu de 3 et 4. Le troisième degré se trouve donc séparé d'une tierce mineure de la tonique (degré 1) : c'est ce caractère mineur qui donne sa qualité à la gamme. Les autres degrés (2 ,4, 5) gardent le même intervalle avec la tonique.

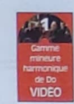
Jusqu'ici rien de compliqué ! La suite demande juste un peu d'attention. La théorie ajoute qu'une gamme mineure a un degré 6 séparé d'une sixte mineure de la tonique, donc un demi-ton plus bas que dans la gamme majeure. Vous remarquerez sans mal que dans l'échelle naturelle des sons (la gamme de Do majeur vue précédemment), la seule note à partir de laquelle on peut construire une échelle qui corresponde à ces critères est le La, ce qui donne La, Si, Do, Ré, Mi, Fa, Sol, et La. En effet, même si la gamme à partir du Mi a aussi une tierce et une sixte mineure, son 2e degré n'est qu'à un demi-ton de la tonique (Mi-Fa) ; la gamme construite à partir du Si est encore plus éloignée du modèle qui nous intéresse ici. Il y a ainsi une relation étroite entre la gamme de Do majeur et celle de La mineur. On appelle donc La mineur "gamme relative mineure de Do majeur". Cette notion est à retenir : la tonique du relatif mineur se situe une tierce mineure sous la tonique du majeur. Nous retrouverons cette relation dans toutes les tonalités.

Enfin dernière caractéristique, il faut donner à cette gamme une sensible. Souvenez-vous, l'importance de ce 7e degré situé un demi-ton sous l'octave de la tonique avait été souligné dans un précédent épisode de cette rubrique. Voici donc enfin notre gamme mineure construite : cette forme s'appelle "gamme mineure harmonique".

Do mineur harmonique



Comparez-la avec la gamme majeure :
Do majeur



Voilà pour la gamme mineure théorique. Seulement, vous aurez bien sûr vu l'écart de seconde augmentée entre le 6e et le 7e degré. D'abord, cet intervalle a tendance à choquer l'oreille, ensuite s'il est relativement facile à éxécuter sur un instrument, il n'en va pas de même quand on doit le chanter. De là sont nées deux autres gammes mineures : la "gamme mineure mélodique ascendante", où le mouvement mélodique vers le haut entraîne l'exécutant à utiliser une sixte majeure (en vue de suprimer la seconde augmentée), et à l'inverse, la "gamme mineure mélodique descendante" où c'est le 7e degré qui est baissé d'un demi-ton :

Do mineur mélodique ascendant

Do Ré Mi b Fa Sol La Si Do

Do mineur mélodique descendant

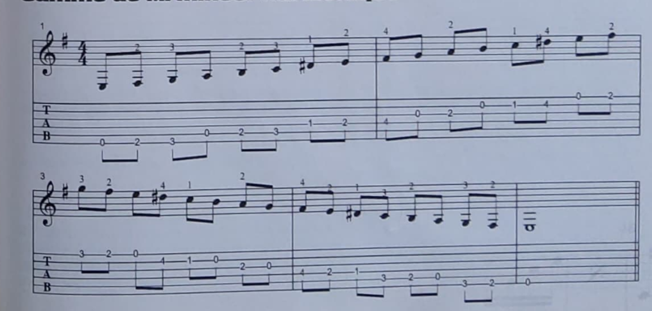


2 Gamme mineure mélodique de Do VIDEO

Le problème du musicien va donc être de devoir maîtriser toutes ces formes. Et il faut bien reconnaître que notre instrument favori nous oblige à quelques acrobaties pour y parvenir. Encore une fois, nous allons y aller progressivement.

Voici tout d'abord une gamme de Mi mineur harmonique en première position. Familiarisez-vous petit à petit avec son doigté, sa sonorité.

Gamme de Mi mineur harmonique





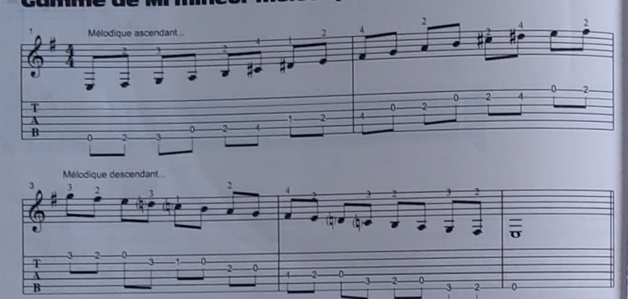
par Joël Roulleau

Les gammes mineures

Ensuite, et dans la même position, pour que vous puissiez faire la différence, voici Mi mineur mélodique ascendant puis descendant. Imprégnez-vous de son caractère différent.

Gamme de Mi mineur mélodique

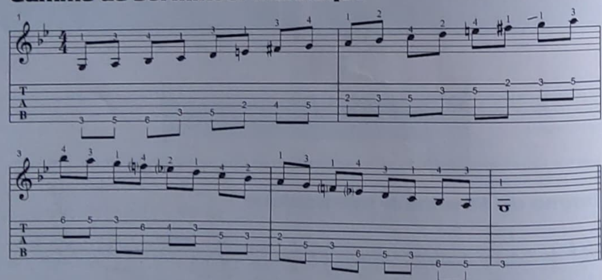
4 Gamme mineure mélodique de Mi VIDEO



Nous allons voir maintenant qu'en position, ces gammes demandent aux doigts d'aller "chercher" les notes. Cet exemple de Sol mineur va en être l'illustration :

Gamme de Sol mineur mélodique

5 Gamme mineure mélodique de sol VIDEO



Ne vous effrayez pas, avec un peu de pratique tout cela va vous devenir rapidement familier. Revenez si nécessaire sur les notions de base que nous avons développées précédement. Ensuite, amusez-vous à reconnaître, quand vous écoutez de la musique, si le morceau est en mode majeur ou mineur. Repérez les différents degrés et leur caractère. Bref, entraînez votre oreille, c'est au moins aussi important que de jouer.

Pour les plus avancés d'entre vous, vous pouvez commencer à appliquer les exercices sur les gammes que nous avons abordées en mode majeur, en les tansposant en mineur.

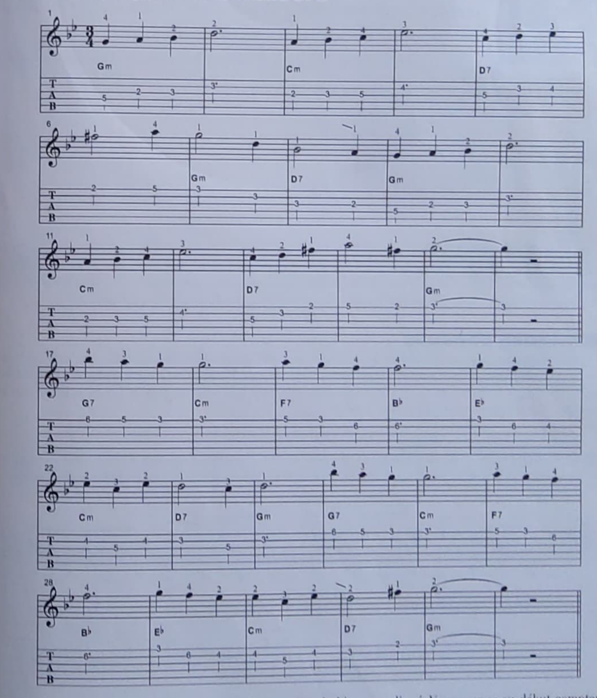
En guise d'application, un petit morceau à trois temps s'est naturellement imposé. Amusez-vous bien.

La mélodie, très simple, ne pose aucune difficulté insurmontable. Pour ceux qui voudraient s'attaquer à la rythmique, un peu typée sud-américaine, voici un chemin pour la maîtriser. D'abord, jouez les trois temps, une basse et deux accords, en aller simple. Ensuite ajoutez le retour sur la deuxième croche de chaque temps. Puis déplacez l'accent sur la deuxième croche du deuxième temps. Voici qui va vous aider à comprendre :

Rythmique du trois temps

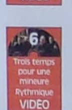


Trois temps pour une mineure



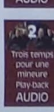








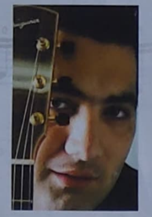




Ceci est de toute façon détaillé sur le CD, il n'y a rien de bien compliqué. Vous pouvez au début compter systématiquement les temps afin de pouvoir placer les accents.

Voilà un épisode un peu dense en explications. Mais la compréhension du mode mineur est à ce prix, d'autant que certaines notions relèvent plus de l'arbitraire que de la raison, mais les choses sont ainsi faites. Vous verrez qu'une fois intégré, tout cela vous paraîtra ridiculement facile.

A la manière de "Peter Gun"



Voilà déjà deux ans qu'à travers cette rubrique je vous propose de vous initier aux joies du picking, pour mon plus grand plaisir et pour le vôtre ! Les basses alternées n'ont plus de secret pour vous et votre pouce est devenu un vrai métronome ! Mais pour cette leçon, nous allons changer les règles ! Le pouce, qui jusqu'à présent tenait un rôle essentiellement rythmique, va prendre en charge une ligne mélodique ! Le morceau étudié est un standard : qui ne connaît pas ce morceau ?!

www.francois-sciortino.com / f.sciortino@wanadoo.fr

Pour la petite anecdote, je ne peux m'empêcher de rire quand je vois certains élèves tout fiers en arrivant et me jouant une ligne de basses : "Regarde ce que j'ai trouvé !". Et moi : "Regarde, moi idem, mais je fais la mélodie en même temps !". Et oui, la route est longue ! Donc voilà notre défi : jouer cette basse régulière et la mélodie qui l'accompagne ! Autant dire que, lorsque vous aurez maîtrisé cela, vous allez en étonner plus d'un !

Quelques conseils

– Il est important de jouer la basse et la mélodie "d'un bloc". Au début, n'essayez pas de les dissocier. Il faut prendre les deux notes comme une seule. Lorsque vous aurez appris le morceau et intégré les doigtés, vous pourrez vous concentrer sur chaque partie. (A l'occasion, essayez de jouer la Bourrée en Mim de J-S Bach, le principe est le même ; il n'y a pas que le picking dans la vie !)

– Points importants sur les mesures 7 et 8 !

La mélodie est écrite en triolets de noires. D'un point de vue rythmique, c'est assez difficile à mettre en place ! Je vous propose l'alternative suivante : le résultat à l'écoute est le même, mais la mise en pratique plus simple !



A la manière de "Peter Gun"

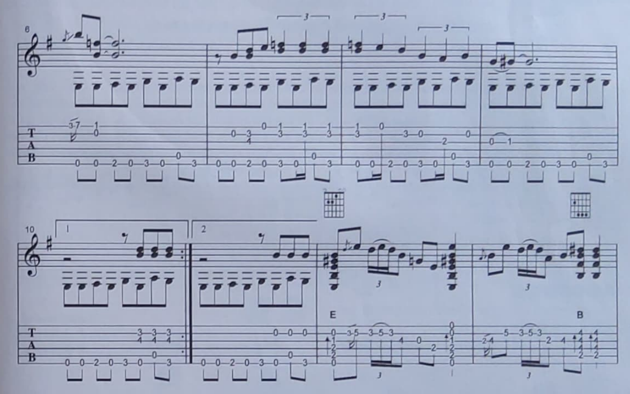
Pour le break assez "bluesy", pas de grosses difficultés. Soyez précis, tant rythmiquement que dans la qualité du son. Il faut soigner les glissés et les appoggiatures. A la main droite, j'utilise l'onglet tenu comme un médiator ou l'alternance pouce/index.

par François Sciortino



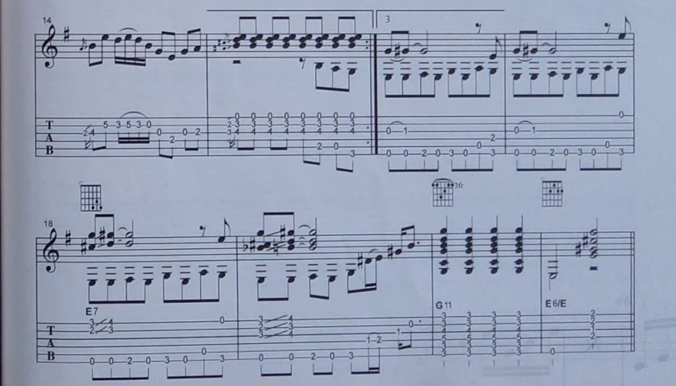












Plans manouches en sol



LES GUITARISTES DE SWING MANOUCHE PARLENT AVEC LEUR INSTRUMENT UN LANGAGE COMMUN FAIT DE PLANS, DE CLICHÉS, DE PHRASES TOUTES FAITES QUI REVIENNENT SOUVENT DANS LEUR JEU ET QUI SONT RECONNAISSABLES PAR LES AUDITEURS. CES PHRASÉS, CES INFLEXIONS VIENNENT DE DJANGO REINHARDT ET AUSSI DE STÉPHANE GRAPPELLI ; ILS ONT JETÉ LES BASES DU STYLE. LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS ONT TRANSFORMÉ ET INVENTÉ LEURS PROPRES PHRASES.

http://site.voila.fr/sami.daussat/index.html

Pour cette nouvelle leçon, je vous propose quelques pistes de travail pour améliorer votre jeu. J'ai choisi de vous faire travailler en Sol majeur, car on retrouve souvent cet accord et cette tonalité dans les morceaux manouches.

Pour bien improviser dans le style swing manouche, il faut jouer en fonction de chaque accord. On doit donc apprendre les gammes et les arpèges qui collent le mieux à ces accords, ainsi que des tournures, des phrasés typiques et différentes positions d'accords. D'une manière générale, vous devrez placer dans vos improvisations un maximum de plans typiques manouches, quitte à sonner un peu "copié-collé".

Préparez à l'avance vos propres solos de guitare, apprenez-les par cœur et jouez-les en public, cela vous aidera à terme à mieux improviser.

A bon entendeur, salut !

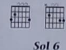
4 Play-back tempo rapide AUDIO

5 Play-back tempo lent AUDIO

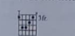
12 Les accords VIDEO

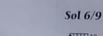
ACCORDS

Apprenez par cœur ces différents accords de Sol. Notez que le pouce est en option.



Sol barré — **même accord avec un autre doigté** — **Sol 6** — **Sol 6/9**



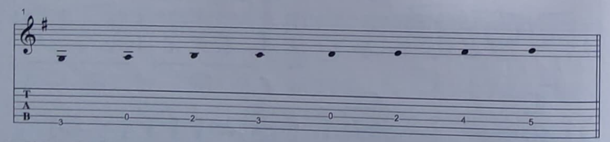




GAMMES

1. Gamme majeure

Lorsque dans un morceau on rencontre l'accord de Sol majeur, on peut jouer avec la gamme majeure qui lui correspond.



Si la tonalité du morceau est Sol majeur, on joue avec la gamme du même non, et si l'on module, c'est-à-dire que l'on change de tonalité au cours du morceau, on changera de gamme.

2. Mode myxolydien

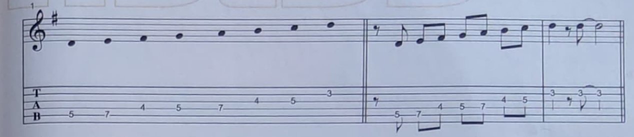
En swing manouche, on joue souvent la gamme majeure en commençant par sa 5ème note : c'est le mode myxolydien.

14 Plans avec gammes VIDEO

6 Plans avec gammes AUDIO

LE COIN DE LA BONNE POMPE

par Samy Daussat



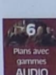




3. Gamme pentatonique majeure

Pour improviser, on utilise fréquemment, sur les accords majeurs, les gammes pentatoniques ; assez rarement sur les accords mineurs et les accords de 7ème. N'hésitez pas à transposer dans d'autres tonalités.

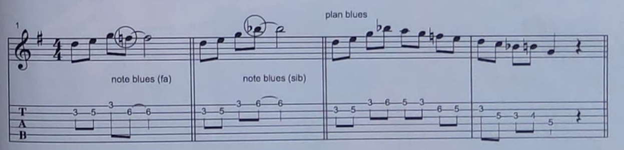






4. Gamme blues

La gamme blues est différente de la gamme majeure : au lieu de l'ordre habituel des tons et des demi-tons, la 7ème note de la gamme est baissée d'un demi-ton (Fa# devient Fa), ainsi que la 3ème note (Si devient Si bémol).







ARPEGES

Le procédé le plus souvent utilisé pour improviser est d'arpéger (énoncer) les notes des accords une à une.

1. Arpège de sol

Lorsque dans un morceau on rencontre l'accord de Sol majeur, on peut jouer avec la gamme majeure qui lui correspond.

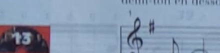








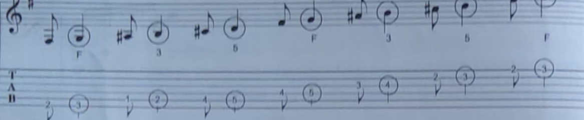
Plans manouches en sol



2. Appoggiatures

On peut s'approcher des notes principales de l'accord (fondamentale, tierce et quinte) par une note placée un demi-ton en dessous.

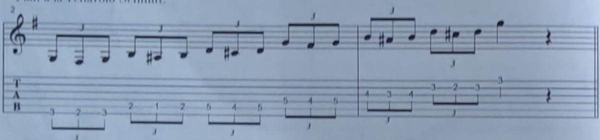
13 Plans en arpeges VIDEO



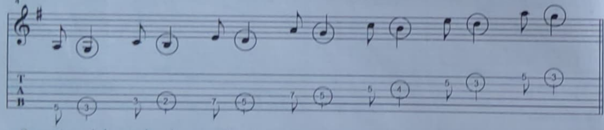
7 Plans en arpeges AUDIO

Plan à la Tchavolo Schmitt.

15 Phrases manouches VIDEO

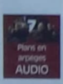


Appogiature au-dessus.

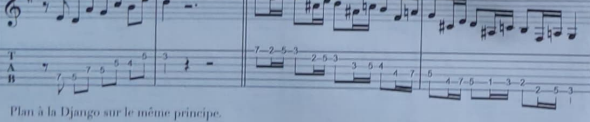


On peut aussi s'approcher des notes pivots en jouant la note au-dessus dans la gamme.

Plan à la Samson Schmitt qui mélange les deux procédés.

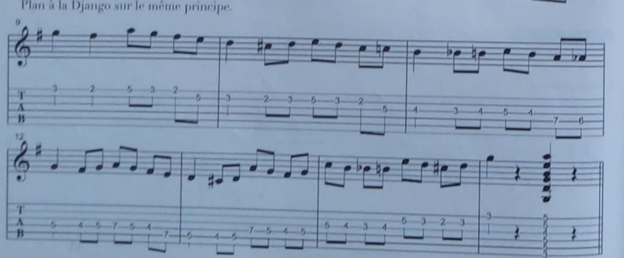


7 Plans en arpeges AUDIO



Plan à la Django sur le même principe.

7 Plans en arpeges AUDIO

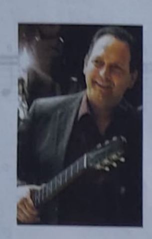






par le Trio Rosenberg - Transcription : Francis Darizcuren

"Valse à Rosenberg"



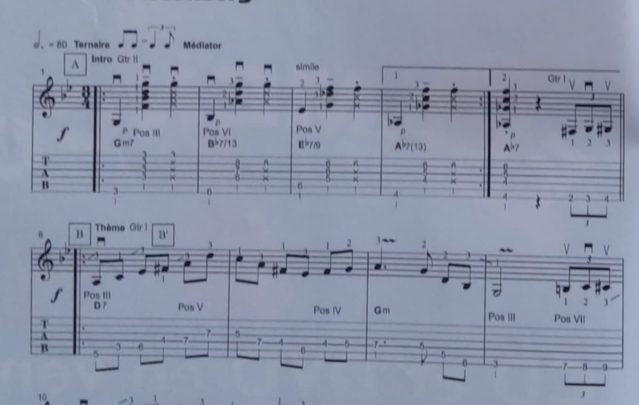
Le Trio Rosenberg (Stochelo à la guitare solo, Nous'che à la guitare rythmique et Nonnie à la contrebasse) enregistrait son premier album studio depuis "Suenos gitanos" sorti en 2001. Ce nouvel album sort ce mois-ci et s'intitule "Roots". Guitarist Acoustic se devait de suivre l'évènement. Nous sommes donc allés assister aux enregistrements aux Studios Audioworks en Hollande. Ces scéances étaient l'occasion pour Stochelo de revenir aux sources du jazz manouche, alors que les albums "Double jeu" (enregistré avec Romane en 2004) et "Ready'n'able"(enregistré en 2006 avec son frère Mozes et le contrebassiste Soni Von Mullem) intégraient un répertoire plus moderne.

Entre deux prises, le trio vous a interprété une valse composée par Stochelo "Valse à Rosenberg". Le jeu de Stochelo est toujours aussi fluide et précis, et l'osmose du trio aussi forte. Stochelo vous détaille ensuite le thème de cette valse, tandis que Nous'che et Nonnie vous ont enregistré un play-back pour que vous puissiez la rejouer avec eux.

Alors à vos guitares !

Avec l'aimable autorisation de Iris Music.

"Valse à Rosenberg"



A♭ Pos VI Pos VIII Gm Pos VI

Pos V A7 A(♭5) Pos III D7 D(♯11) Gm Pos VIII Pos II

C Pont

Gm D♯ Pos IX G7 Cm

F7 B♭ Pos XII

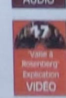
A♯ Pos V Pos IV D7 Pos V Gm Pos VII

Pos V A7 D7 Pos IV Pos V Pos VI Pos II

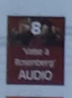




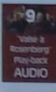




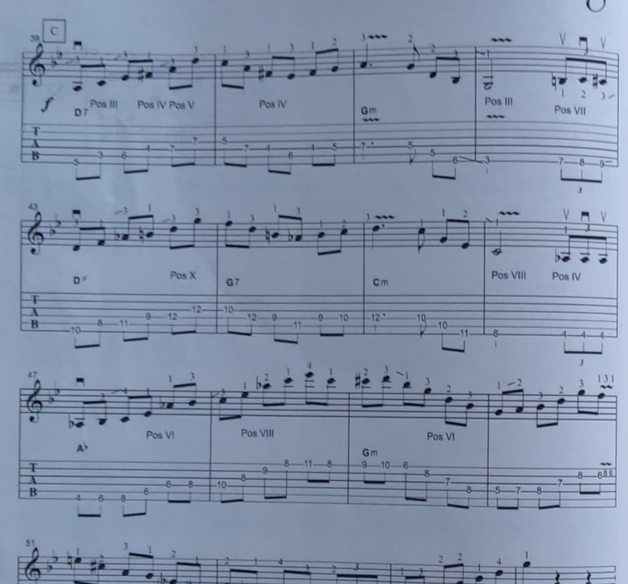
"Valse à Rosenberg"













LA CHANSON DU MOIS

par Angélique Ionatos - Transcription : Francis Darizcuren

"Issiha Ke Sigala"



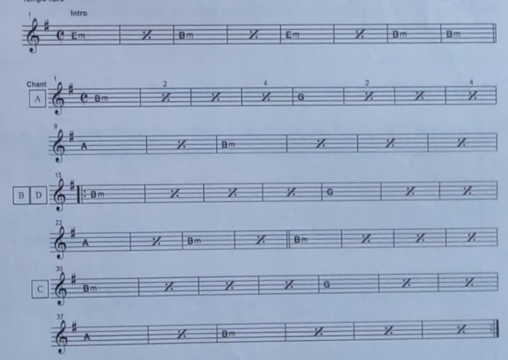
Angélique Ionatos a enregistré de nombreux albums, construisant ses chansons sur des poèmes. Derrière la chanteuse amoureuse de poésie se cache une grande guitariste : très beau toucher et très beau son, originalité des parties de guitare et belle technique. De l'introduction libre à l'accompagnement en passant par l'"interlude" en harmonique naturelle, ce morceau regorge de belles parties de guitare.

"J'ai composé cette chanson d'après un poème de Kostis Palamas. "Issiha ke sigala" peut se traduire par "doucement, tranquillement". Le thème de ce poème est triste, il parle de la mort d'un enfant, mais en même temps, c'est un hymne à la vie sur toutes les choses qu'un enfant apporte dans une maison, dans une vie. Il y a un côté répétitif dans ce poème que j'ai repris dans la rythmique du morceau. Le passage en harmoniques évoque les petits pas de l'enfant. La chanson commence doucement, puis devient plus violente au fur et à mesure que le sens du texte se dévoile."

Accordage : la corde de Ré est descendue en Si ce qui donne (du grave à l'aigu) : Mi, La, Si, Sol, Si, Mi

Intro Grille

Grille









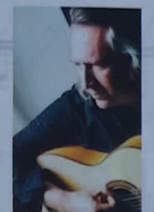


Interlude





Improvisation à la manière de "Douce France"



Le nouvel album du trio de Louis Winsberg s'intitule "Douce France". C'est aussi le nom de ce trio composé de Louis à la guitare, Ira Coleman à la contrebasse et Stéphane Huchard à la batterie.

www.louis.winsberg.com

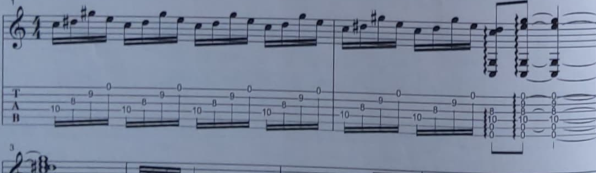
"Le jeu de ce trio, car il s'agit aussi d'un jeu, est d'interpréter et d'improviser des mélodies issues du répertoire de la chanson française (de Piaf à Voulzy). Le disque est basé sur cette façon de reprendre des standards à notre manière."

Le morceau que Louis nous interprète ici, que l'on retrouve à la fin de l'album, sert souvent d'introduction en concert : "Je commence les concerts seul avec ce morceau, cela me permet de me mettre dans la musique. J'ai trouvé un accordage au fil des essais : j'ai désaccordé le Mi grave en Do, le La en Sol, les autres cordes restant accordées normalement. Cela me permet d'avoir des quintes dans les basses, comme le font les pianistes, et ça sonne aussi un peu comme un open-tuning avec des basses profondes. Quand j'improvise autour d'une mélodie, je me fais toujours un petit voyage imaginaire et là, j'essaye de symboliser toutes les cultures qui peuvent cohabiter en France (influences du Magreb et ibériques). Ce voyage imaginaire me donne des idées de départ, que je développe ensuite d'une façon jazzy ou funky..."

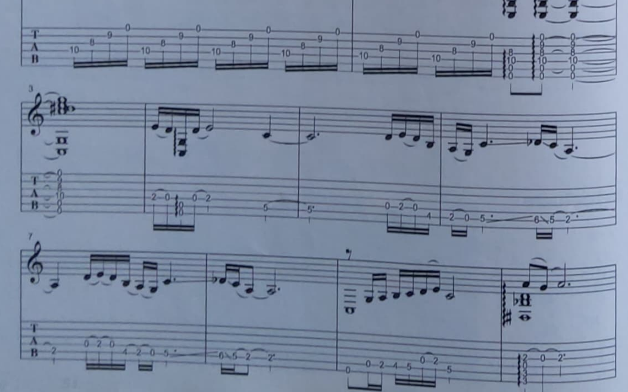
Accordage C, G, D, G, B, E

Transcription : Eric Gombart

A la manière de "Douce France"

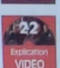


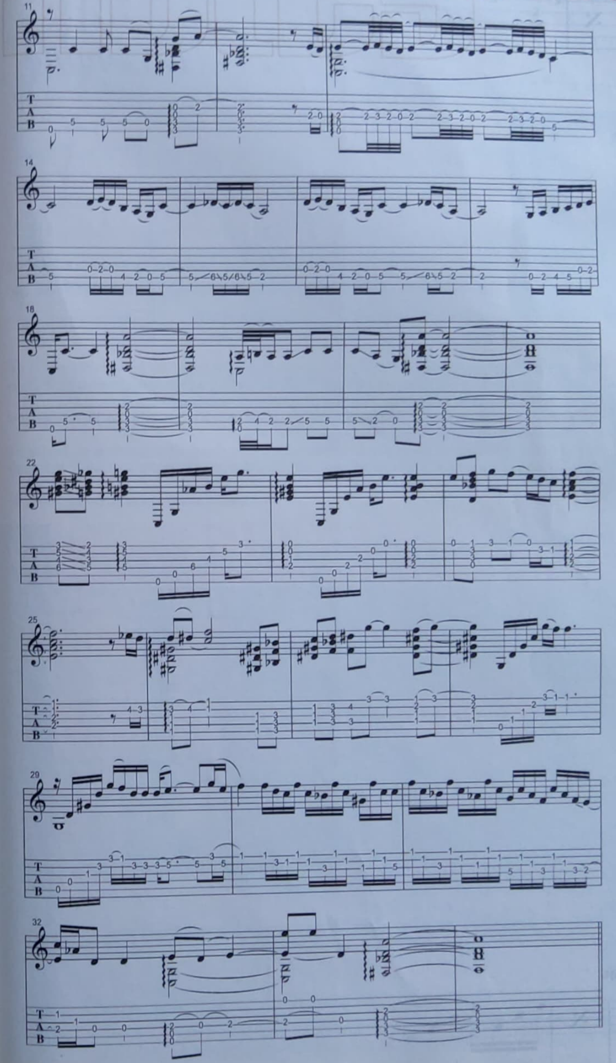








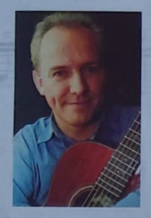






"Ensemble"

par Michel Haumont - Transcription : Eric Gombart



Ce morceau, composé pour le duo avec Jean-Félix Lalanne (et qui donne son titre à notre récent album), est d'inspiration double : l'intro et la première séquence sont de couleur légèrement celtique, alors que toute la deuxième partie est d'inspiration plus blue-grass. *www.michelhaumont.com*

Dans les deux cas, je me sers de l'onglet de pouce comme d'un médiator, ce qui permet d'obtenir un son (si possible...) équivalent à celui obtenu par les guitaristes de flat-picking qui utilisent des médiators très durs sur des cordes à tirant très fort. Les autres notes sont jouées pouce/index/majeur (main droite).

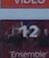
Cette version unique est interprétée avec la complicité et le grand talent d'un ami canadien. Un virtuose dont vous allez sûrement beaucoup entendre parler d'ici peu : Don Ross.

Vous pouvez vous entraîner à reproduire la mélodie imposée (en cherchant le maximum de fluidité, ce qu'autorise l'usage un peu systématique des cordes à vide). N'oubliez pas non plus de vous servir de la grille pour improviser et vous amuser !

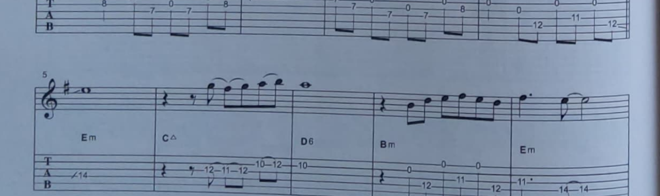
Avec l'aimable autorisation de Encore Merci éditions.

"Ensemble"

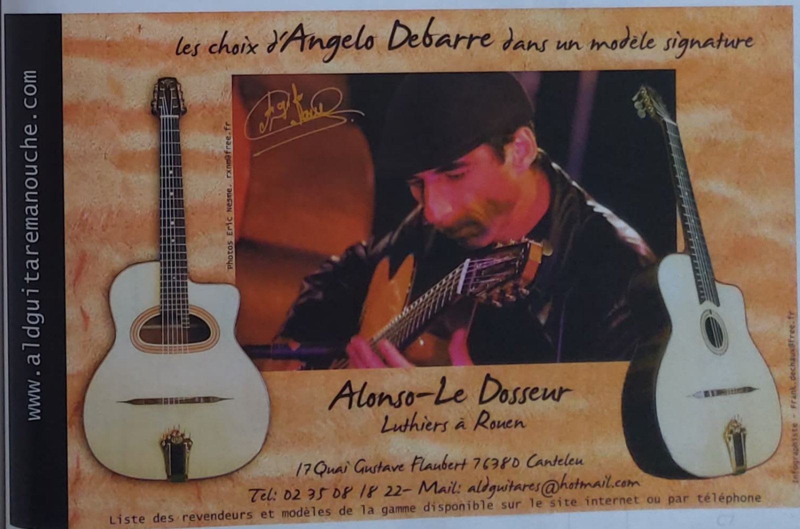












LE COIN DE LA GUITARE CELTIQUE

par Jean-Charles Guichen - Transcription : Philippe Bross

"Dred"



DRED signifie "étourneaux" en breton. C'est une valse que je joue arpégée au médiator. On retrouve ce titre sur l'album "Jean-Charles Guichen".

Jean-Charles Guichen - Contact : www.freresguichen.com

Une fois les notes acquises, laissez-vous entraîner dans cette valse qui demande beaucoup de souplesse et de rigueur dans le jeu pour donner une impression de lamentation. Si vous commencez à utiliser le médiator, entraînez-vous à faire "aller retour " sur chaque corde.
Bon courage et à la prochaine.
Kenavo

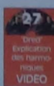
Accordage en D A D G A D (RE LA RE SOL LA RE)

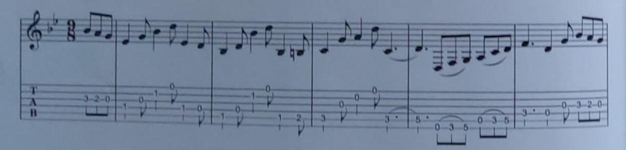
"Dred"



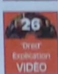


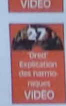












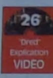
27
"Dred"
Explication des harmoniques
VIDEO

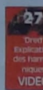
D.C.

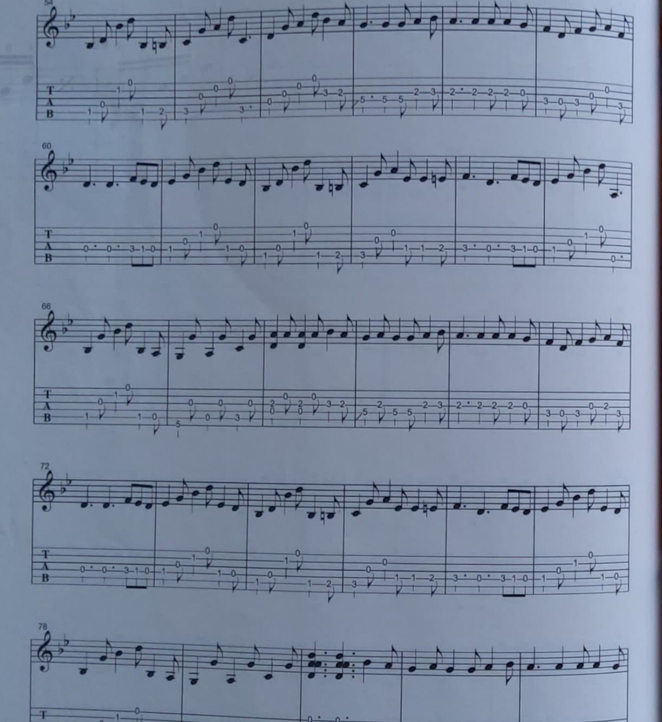
"Dred"

25
'Dred'
VIDÉO









par Patrick Verbeke - Transcription : Francis Darizcuren

"Mississippi River"



Dans ce numéro, je vous présente un exercice de slide qui se joue bien sûr au "bottleneck" dans le style du grand virtuose du genre qu'incarna Tampa Red. Pour ceux qui ne connaissent pas l'oiseau, sachez qu'il fut, avec son complice Big Maceo au piano, l'une des figures marquantes du blues de l'entre-deux guerres. Il se distingue également en étant l'un des tout premiers à utiliser la National Steel, guitare à trois résonateurs, ou tricône. Son jeu, tout en finesse, est remarquable à plus d'un titre, et notamment grâce à l'utilisation des quarts de ton, rendus possibles par le glissando du slide sur les cordes.

www.magicblues.com

La rythmique

Jouée en open tuning de Sol, la rythmique ne pose pas de problèmes particuliers. L'open de Sol demande un accordage spécifique, soit : D, G, D, G, B, D. Le morceau débute par un "turnaround" très classique sur les cordes de basses (D et D) doublées. Ensuite, il s'agit d'une grille de blues en douze mesures, tempo médium, en ternaire (shuffle), au terme desquelles revient le "turnaround" du début. La grille est reprise trois fois avec un changement à la troisième reprise : le rythme passe de ternaire en binaire sur les quatre premières mesures, puis revient en ternaire pour terminer le morceau.

29 Explication de la rythmique VIDÉO

Le thème

La majeure partie de ce thème est jouée sur la petite corde ou chanterelle, ce qui n'est pas un hasard vu les possibilités que cela apporte. En effet, au lieu de poser le slide bien à plat, parallèlement au manche, nous pouvons lui donner un certain angle de manière à ne frotter que la chanterelle. Nous n'aurons donc pas de résonances parasites provenant des autres cordes. Il s'agira donc de se concentrer sur le thème lui-même, ce qui demande une grande écoute de votre part, car c'est là qu'intervient la notion de quart de ton qui n'est pas toujours perceptible pour une oreille profane.

Ecoutez bien la manière dont je le joue et entraînez-vous à faire de même ; je pense que, petit à petit, votre oreille s'habituera à repérer le quart de ton et votre main gauche à le jouer.

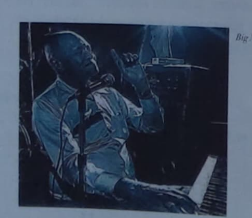
Pour la suite de la grille, j'ai pris quelques libertés, mais je me suis toujours attaché à tourner autour de l'accord ouvert slidé ou non, que ce soit en Sol, en Do ou en Ré.

30 Explication du solo VIDÉO

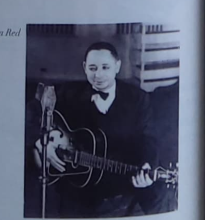
Le solo

Nous pouvons considérer le troisième tour comme un solo, car le thème n'apparaît plus. La même phrase est répétée quatre fois au début, sur la rythmique binaire. J'ai choisi celle-ci parce que c'est une phrase clé dans la technique du slide. Elle est relativement simple d'exécution et peut se placer un peu où l'on veut, en particulier sur le "turnaround".

J'espère vous avoir donné les bonnes infos pour jouer tous ces plans. N'hésitez pas à refaire et refaire, sans vous prendre la tête, mais avec le souci de toujours bien écouter où vous amène votre bottleneck : c'est votre oreille qui le guidera et lui donnera sa place adéquate sur le manche.

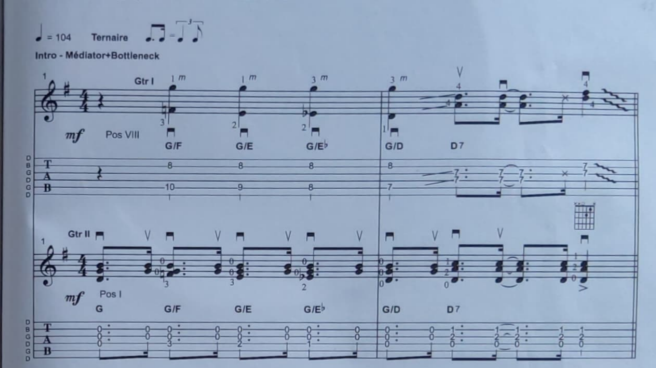


Big Maceo

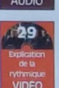


Tampa Red

"Mississippi river" - intro







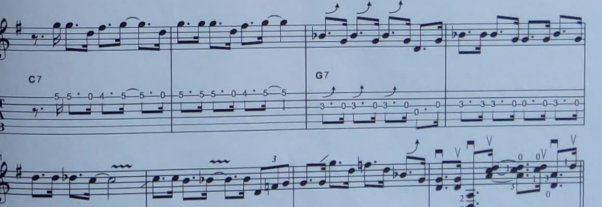


"Mississippi river" - thème



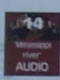






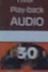


"Mississippi River"

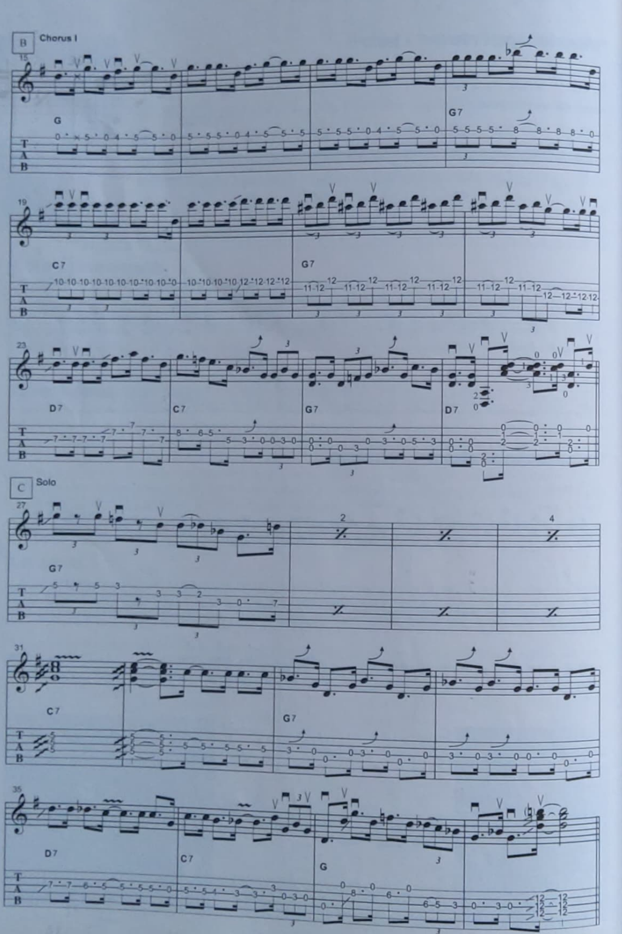


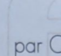












par Christian Escoudé - Transcription : Francis Darizcuren

A la manière de "There Will Never Be Another You"



Ce mois-ci, je vous présente ma version d'un joli standard joué en "chord melody". Je vous conseille d'écouter les versions de guitaristes tels que Tal Farlow et Jimmy Rainey, entre autres.

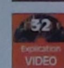
www.christianescoude.com

La technique du "chord melody" consiste à jouer une mélodie en même temps que l'harmonie qui l'accompagne (basses et accords). La guitare est un instrument polyphonique, néanmoins cette technique, naturelle sur un piano, est nettement plus complexe à la guitare en raison des limites physiques (six cordes et cinq doigts). De ce fait, j'utilise parfois mon pouce gauche pour fretter certaines basses, comme vous pouvez le voir sur le CD-ROM.

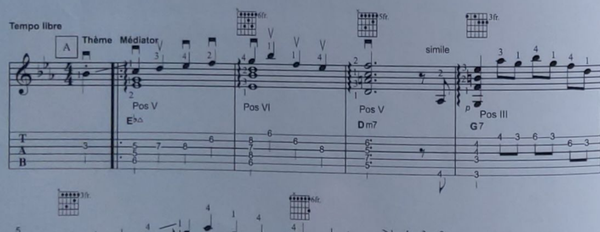
Alors, à vos guitares et bonne musique.

A la manière de "There Will Never Be Another You"

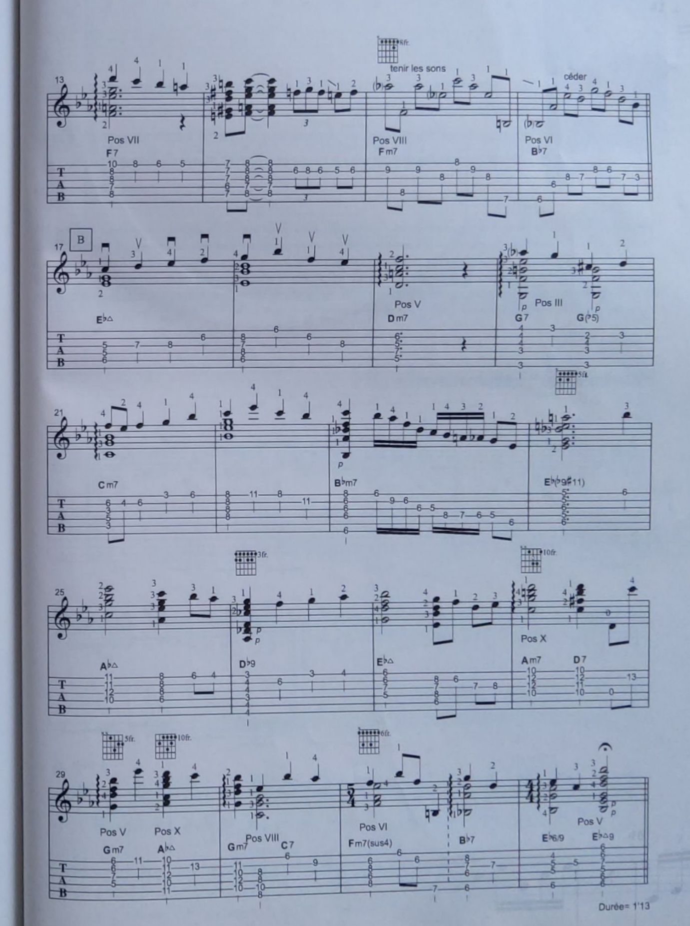




32
Explication
VIDEO







"Getaway"



Peter Finger, fingerpicker allemand avec plus d'une vingtaine d'albums à son actif, est aussi fondateur et directeur du label Acoustic Music Records, ainsi que de sa propre maison d'éditions, et éditeur du magazine Akustik Gitarre. Malgré son emploi du temps surchargé, il trouve tout de même le temps de jouer son instrument, et comme il le montre dans notre CD Rom, sa technique est au top.

www.peter-finger.com

Il nous interprète ici une de ses compositions, "Getaway". Peter joue avec des onglets et son accordage est Mi, Si, Mi, Sol, La, Ré. Les techniques utilisées dans ce morceau sont multiples : hammer-on et pull-off avec les cordes à vide, phrases rapides en alterné (le pouce jouant les coups vers le bas et l'index les coups vers le haut), techniques inspirées du flamenco, rajoutant la difficulté d'avoir de nombreuses séquences qui ne se répètent pas. Le travail de ce morceau ne pourra que vous être bénéfique en vous ouvrant à de nouvelles techniques et de nouvelles idées, et en faisant travailler sérieusement vos doigts. Gute Gitarre !

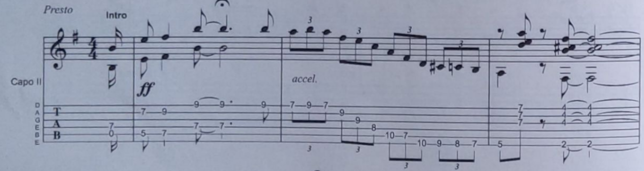
Capo en 2ème case

"Getaway" : thème

33 "Getaway" VIDEO

17 "Getaway" AUDIO

34 "Getaway" Explication VIDEO



Al Coda

Pont

mf

A

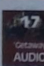
f

ff

"Getaway"

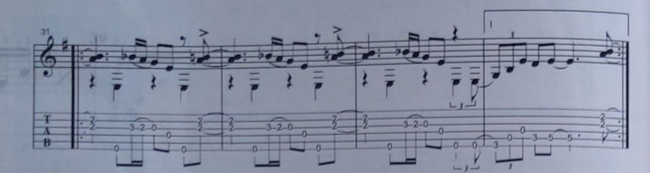
Peter Finger

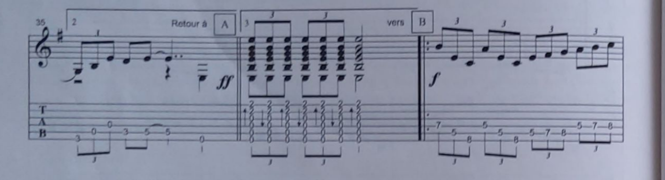


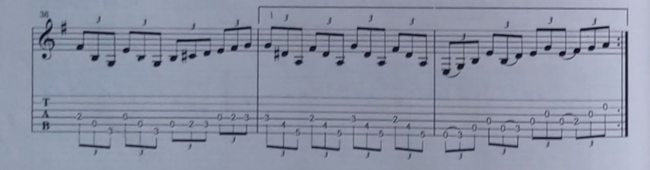


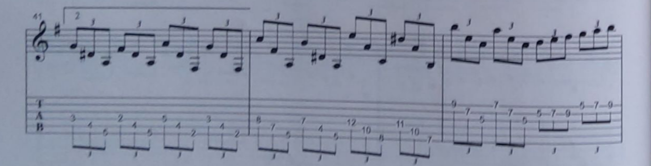


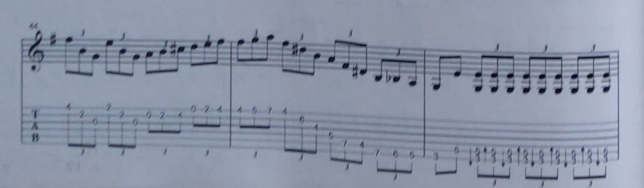














Composition : Abaji - Transcription : Claude Sacre

Le bouzouki



Le bouzouki est un instrument intimement lié à la musique grecque d'Orient. Il fait partie de la famille des saz turcs et du bouzouk bédouin. "Bouzouk" voulant dire "cassé" en turc, on comprend alors pourquoi les Bachi Bouzouk (eh oui) sont des Têtes Cassées, voire des têtes brûlées…

www.abaji.net

Etant moi-même une tête brûlée, je me suis créé un accordage très particulier. On trouve ainsi, du grave à l'aigu : Do / Mi bémol / Sol / Do.

Les cordes graves Do et Mi bémol sont doublées à l'octave, tandis que les cordes Sol et Do suivantes sont doublées à l'unisson.

A noter toutefois que l'accordage habituel du bouzouki est Do Fa La Ré, toujours du grave à l'aigu.

Le morceau que je vous propose ici, "Sir Taki", constitue un mélange de ce que je suis : grec et turc, arménien et syrien, né au Liban (ouf !).

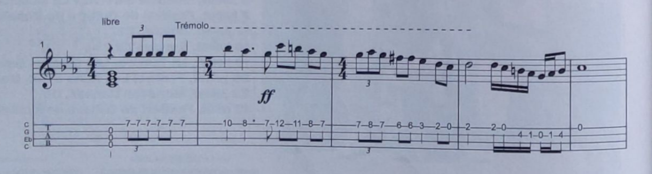
Dans les musiques de tradition, la partition n'est pas une habitude, et ce n'est que très récemment que ces musiciens ont noté leurs musiques pour qu'elles soient plus et mieux partagées. Cependant, la base est toujours l'oreille ! De plus, avec Guitarist Acoustic, on a la chance d'être filmé, ce qui aide vraiment et vous permettra, j'espère, de découvrir mon monde musical.

Pour ceux qui veulent s'inspirer de ce morceau et qui n'ont pas de bouzouki, n'hésitez pas à tentez l'open-tuning sur une 12 cordes.

Bon voyage avec "Sir Taki" !

Dernier album : "Nomad Spirit" (Network / Harmonia Mundi)

"Sir Taki"



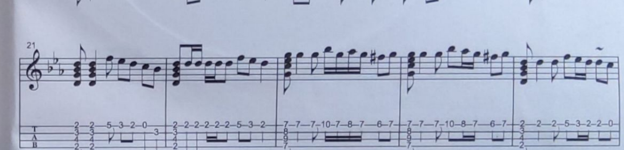










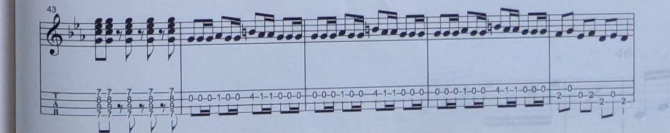




Rall...

♩ = 160

variation sur le thème

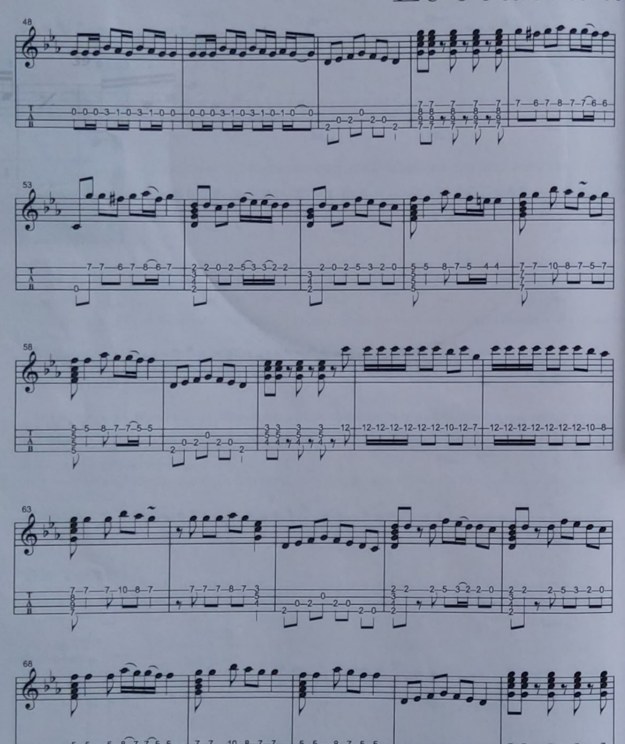


Le bouzouki

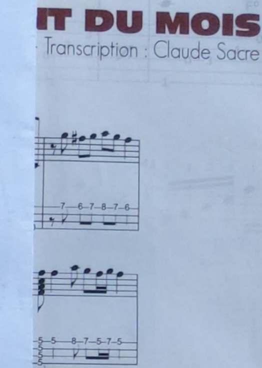

36
'Sir Taki'
VIDEO


18
'Sir Taki'
AUDIO


37
Explication
VIDEO




GA/VOL13
Acoustic
VIDEO



(7e diminuée)

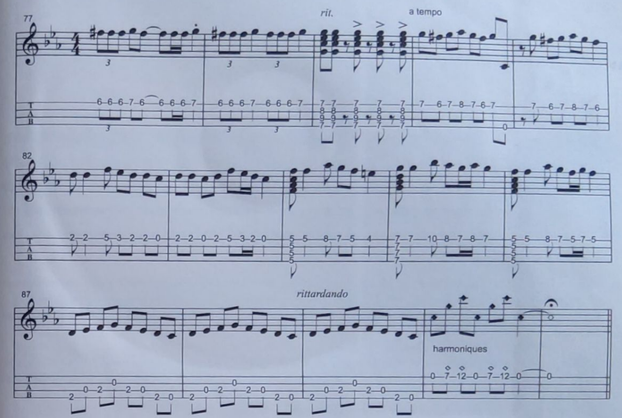
58 'Sir Taki' VIDEO

18 'Sir Taki' AUDIO

37 Explication VIDEO

L'INSTRUMENT DU MOIS

Composition : Abaji - Transcription : Claude Sacre



"La rumba flamenca"



La rumba flamenca est une forme musicale dérivée du "son cubain". C'est en Andalousie (Cadix, Séville) vers la fin du XVIIIe siècle, à la naissance des "cafés cantantes", que le public découvre les premières versions de ce style écarté du genre "flamenco" par les "flamencologues", en dépit de ses prestigieux interprètes flamenco et de l'engouement populaire pour cette expression musicale. Puis, la rumba catalane naît dans les années 1950 à Barcelone. *www.jeanbaptistemarino.com*

Antonio Gonzalèz Batista "El Pescaillo" (chanteur et guitariste, Barcelone 1926 – Madrid 1999) est considéré comme l'un des pères de la rumba catalane. Son style a inspiré une multitude d'artistes dont le plus connu est Peret.

En France, Manitas de Plata, puis ses descendants les Gypsy Kings (originaires d'Arles) ont été les ambassadeurs dans le monde de la rumba catalana.

Je vous propose dans cette leçon d'étudier une variation qui peut servir d'introduction à un morceau joué ou chanté. Commencer par bien maîtriser la version lente est important pour bien saisir les caractéristiques techniques et rythmiques de cette "falseta".

Je dédie cette leçon à mes amis rumberos, Téo et El Rubio.

19 Falseta Rumba AUDIO

38 Falseta Rumba Rythmique VIDEO

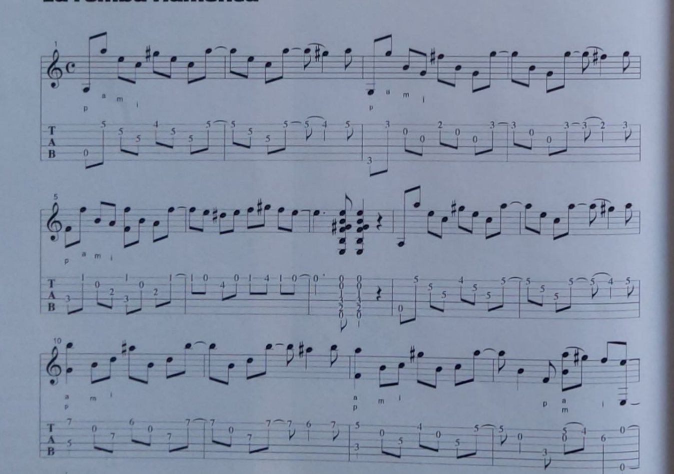
20 Falseta Rumba Play-back AUDIO

39 Falseta Rumba Thème VIDEO

21 Falseta Rumba Thème (Version lente) AUDIO

40 Falseta Rumba Thème (Version lente) VIDEO

La rumba flamenca



LE COIN DU FLAMENCO

par Jean-Baptiste Marino



"My Lord Willoughby's Welcome Home"

22
"My lord Willoughby's welcome home"
AUDIO

41
"My lord Willoughby's welcome home"
Guitare 2
VIDEO

23
"My lord Willoughby's welcome home"
Guitare 1
AUDIO

42
"My lord Willoughby's welcome home"
Guitare 1
VIDEO

24
"My lord Willoughby's welcome home"
Guitare 2
AUDIO

par Valérie Duchâteau







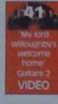




24
"My lord Willoughby's welcome home"
Guitare 2
AUDIO

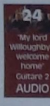
"My Lord Willoughby's Welcome Home"

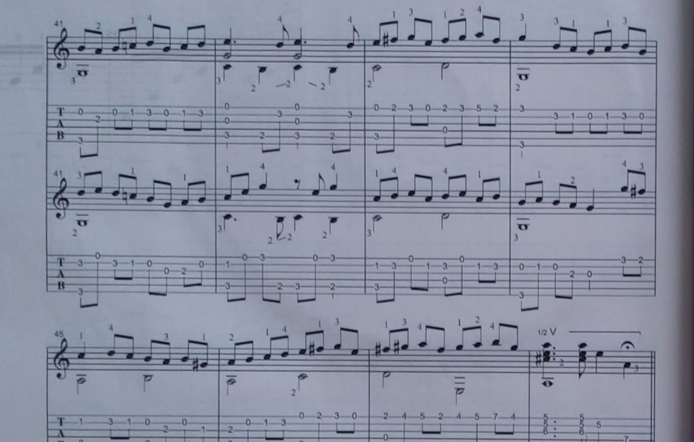








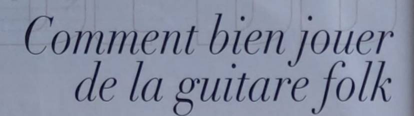








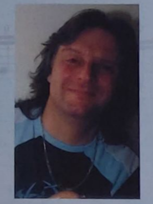




LE COIN DU FOLK

par Arnaud Leprêtre

Comment bien jouer de la guitare folk



Bonjour à tous. Nous allons voir dans ce dossier une étude approfondie pour bien jouer de la guitare folk. De prime abord, la guitare acoustique (ou folk) est plus difficile à jouer que sa voisine électrique. Au début, on a l'impression de se battre réellement avec l'instrument ; par rapport à la guitare électrique, tout est plus gros (manche, corps, cordes, etc.).

Pour faire sonner correctement le premier accord sans que ça frise, il faut être patient et acharné. De plus, à la guitare acoustique, il est rare d'utiliser des effets (chorus, delay...) pour embellir le son, ce qui force à être très précis dans le jeu car tout dérapage est impardonnable.

Par contre, quand on a franchi le cap du débutant, que les accords commencent à sonner et que l'on se sent un peu plus à l'aise avec le rythme, on commence à se faire plaisir : c'est un vrai régal.

Nous allons étudier le style "folk" comme il se doit, en travaillant, d'une part, l'accompagnement, et, d'autre part, les solos. Bon courage. Prenez votre guitare acoustique, on attaque.

www.myspace.com/jagduo

LA RYTHMIQUE

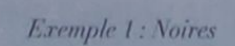
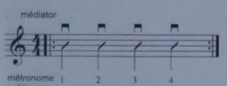
Ce n'est pas une chose facile. Il faut beaucoup travailler pour acquérir une bonne assise rythmique tout en gardant une certaine souplesse dans l'attaque. Nous allons voir dans cette partie différentes manières de jouer en rythmique. Les accords utilisés pour jouer des rythmiques en guitare acoustique sont souvent des accords ouverts, que ce soit au début du manche ou à d'autres endroits en utilisant un capodastre qui remplace le sillet. Je vous conseille aussi de ne pas coller votre poignet sur le chevalet. Jouez détendu et souple.

Découpage rythmique

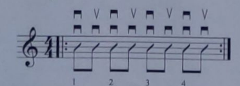
25 Découpage rythmique 1 à 10 AUDIO

Il est très important d'avoir quelques notions de rythme. Voici les principales figures rythmiques qui sont jouées en accompagnement guitare folk. Travaillez bien ces exemples au métronome car il est primordial de bien les maîtriser pour attaquer la suite de la leçon.

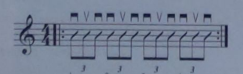
Exemple 1 : Noires

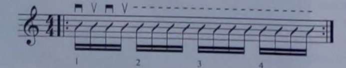
Exemple 2 : Croches



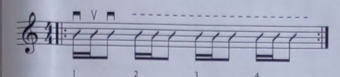
Exemple 3 : Triolets de croches



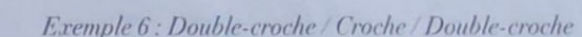
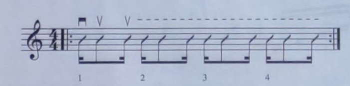
Exemple 4 : Doubles-croches



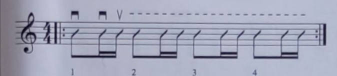
Exemple 5 : Double-croche / Double-croche / Croche



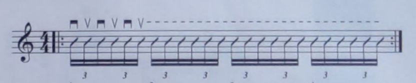
Exemple 6 : Double-croche / Croche / Double-croche

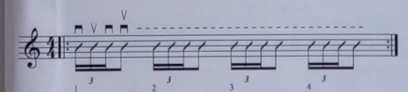
Exemple 7 : Croche / Double-croche / Double-croche



Exemple 8 : Triolets de doubles-croches



Exemple 9 : Croche / Triolet de doubles-croches

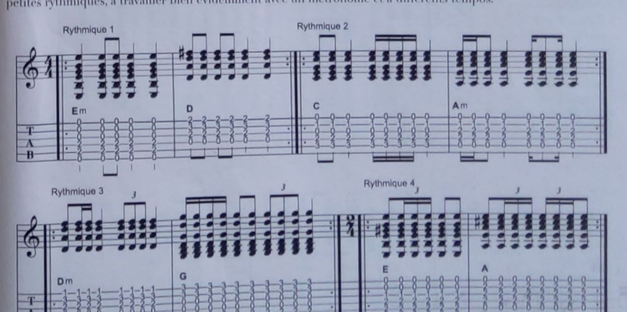


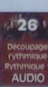
25 Découpage rythmique 1 à 10 AUDIO

Exemple 10 : Triolet de doubles-croches / Croche

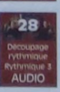
1 2 3 4

Pour vous familiariser avec ces différents rythmes, et histoire de commencer en douceur, je vous propose quatre petites rythmiques, à travailler bien évidemment avec un métronome et à différents tempos.











par Arnaud Leprêtre

Comment bien jouer de la guitare folk

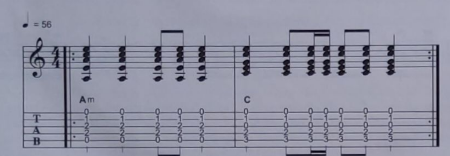
Rythmiques folk

Nous commençons par l'accompagnement "folk". Dans le style folk songwriter, les experts en la matière sont Bob Dylan, Neil Young, Francis Cabrel ou encore James Taylor. Pour ce genre de rythmiques, il est préférable d'utiliser un médiator souple (0.46MM), car celui-ci apportera une attaque et une sonorité plus douces qu'un médiator dur. Rappelez-vous aussi de ne pas coller votre poignet sur le chevalet et de jouer en souplesse.

30 Rythmique folk 1 + ralenti AUDIO

31 Rythmique folk 1 play-back AUDIO

On commence gentiment avec une petite ballade.



32 Rythmique folk 2 + ralenti AUDIO

33 Rythmique folk 2 play-back AUDIO

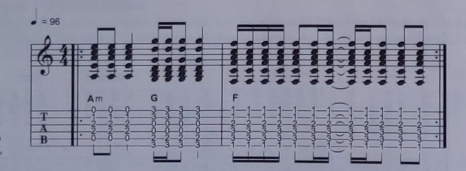
Une autre petite ballade, cette fois dans le style du grand Monsieur d'Astaffort, j'ai nommé Francis Cabrel.

♩ = 84 — E, Asus2, E

34 Rythmique folk 3 + ralenti AUDIO

35 Rythmique folk 3 play-back AUDIO

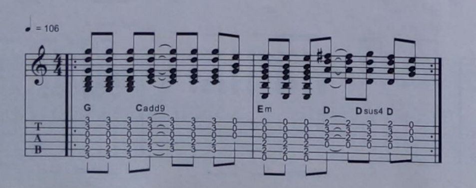
Voici une suite d'accords que l'on retrouve dans une chanson de Bob Dylan, mais aussi dans la rythmique du solo de la fameuse ballade de Led Zeppelin.



36 Rythmique folk 4 + ralenti AUDIO

37 Rythmique folk 4 play-back AUDIO

Dans le style de Tracy Chapman. Attention aux changements d'accords joués en contretemps.



38 Rythmique folk 5 + ralenti AUDIO

39 Rythmique folk 5 play-back AUDIO

Il est toujours intéressant d'introduire des petites notes pour relancer une rythmique. Voici un exemple dans le style de Neil Young.



40 Rythmique folk 6 + ralenti AUDIO

41 Rythmique folk 6 play-back AUDIO

Encore une rythmique dans le style de Francis Cabrel, mais ici avec un rythme shuffle.



Dans les rythmiques country, il est d'usage d'introduire une mélodie jouée dans les basses. Voici un exemple dans le style de Doc Watson.

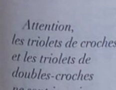


43 Rythmique folk 7 play-back AUDIO



44 Rythmique folk 8 + ralenti AUDIO





Attention, les triolets de croches et les triolets de doubles-croches ne sont jamais faciles à jouer.



par Arnaud Leprêtre

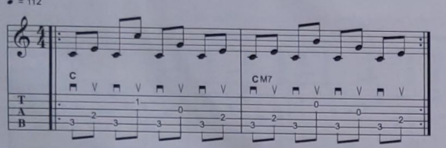
Comment bien jouer de la guitare folk

L'arpège médiator

L'arpège au médiator est très utilisé en accompagnement guitare acoustique. Voici quelques exemples qui vous permettront d'acquérir une meilleure technique. Pour avoir un son précis et rond, je vous conseille d'utiliser un médiator un peu plus dur que pour les rythmiques "folk".

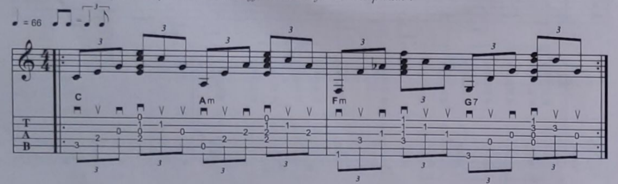
Pour travailler les sauts de corde, on commence en douceur avec cet exemple. Attention à l'aller-retour du médiator.

46 Arpège médiator 1 + ralenti AUDIO



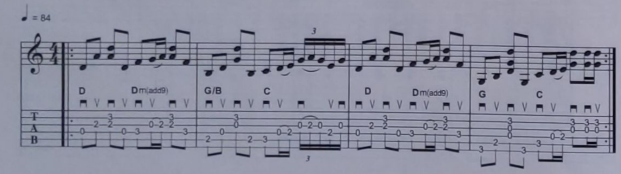
Pour les romantiques, une petite ballade shuffle dans le style de "Sleepwalk".

47 Arpège médiator 2 + ralenti AUDIO



Il est très sympa de jouer des notes en hammer-on et en pull-off dans des arpèges.
Voici un exemple dans le style de Red Hot Chili Peppers.

48 Arpège médiator 3 + ralenti AUDIO



On ne pouvait parler d'arpège médiator sans mettre le fameux morceau de Al Di Meola. Attention, ça déménage.

49 Arpège médiator 4 + ralenti AUDIO

L'Arpège aux doigts

Rien de plus beau qu'un morceau joué en arpège aux doigts avec un joli son de guitare acoustique. Essayez de garder une certaine régularité dans l'attaque de chaque note. Pour la main droite, je vous conseille de ne pas coller votre poignet sur le chevalet.

Voici la notation des doigts de la main gauche : P = Pouce ; i = index ; m = majeur ; a = annulaire

Voici un premier exemple pour vous familiariser avec cette technique.

50 Arpège aux doigts 1 + ralenti AUDIO



Pour embellir un arpège, il est d'usage de jouer en basses alternées.

51 Arpège aux doigts 2 + ralenti AUDIO



Voici un superbe arpège aux doigts signé James Taylor.

52 Arpège aux doigts 3 + ralenti AUDIO



Pour finir, je vous propose un exemple en hybrid picking, mélangeant l'arpège aux doigts et le médiator, dans le style de Chet Atkins.





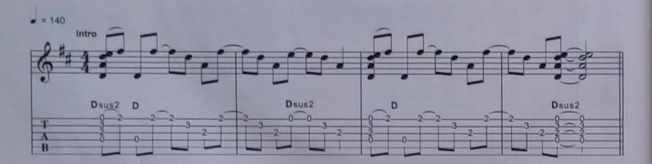
Comment bien jouer de la guitare folk

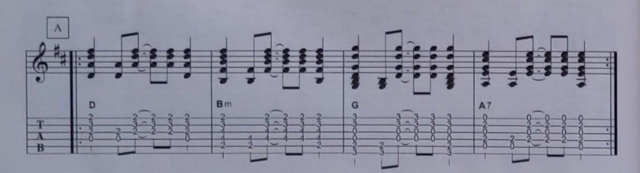
Morceau d'application

J'ai choisi de vous concocter un morceau un peu pêchu avec une sonorité folk rock. Le morceau est joué dans la tonalité de D majeur. Tous les accords sont diatoniques à cette tonalité. Il y a quatre parties différentes : l'intro est jouée en arpège médiator, la partie A au médiator, la partie B au médiator avec quelques notes en arpège médiator et la partie C en arpège médiator. Attention à la mise en place rythmique et amusez-vous bien.

54 Morceau d'application AUDIO

55 Morceau d'application play-back AUDIO









LE COIN DU FOLK

par Arnaud Leprêtre

MELODIES ET SOLOS A LA GUITARE FOLK

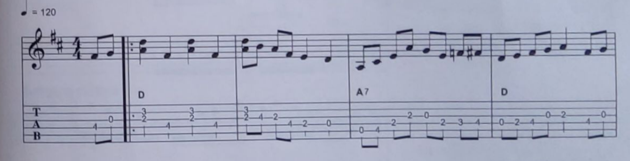
En guitare acoustique, l'approche du jeu en solo n'est pas exactement la même qu'en guitare électrique. On a peut-être tendance à accentuer notre jeu davantage sur le rythme, ou encore à faire plus attention à l'attaque de la corde et au toucher de la main gauche : ainsi, les phrases ou les plans qui sonnent d'une certaine manière en guitare électrique ne sonneront pas de la même façon en guitare acoustique.

Pour tout ce qui est de jouer une mélodie ou un solo, je vous conseille de prendre un médiator dur. La technique du médiator, quant à elle, reste la même que pour la guitare électrique, c'est-à-dire en aller-retour.

Pour le fait de poser ou non la paume de la main droite sur le chevalet, faites comme bon vous semble. Je sais que certains guitaristes jouent en décollant la paume du chevalet (par exemple en jazz manouche) et que d'autres jouent en posant légèrement la paume. Pour ma part, je fais partie de ceux qui la pose, car c'est la technique que j'ai adoptée depuis mes débuts.

Je vous recommande de connaître par cœur les gammes les plus utilisées, à savoir la gamme majeure ainsi que sa relative mineure naturelle, et bien évidemment, la gamme mineure pentatonique. Le toucher, le phrasé, le rythme, la précision et la musicalité viennent en pratiquant beaucoup, et, comme pour tout autre instrument, je vous conseille fortement de jouer le plus possible avec d'autres personnes et de vous mettre en danger, c'est-à-dire de jouer devant un public, car c'est là que votre jeu va vraiment mûrir. Travaillez bien votre phrasé et la fluidité de votre jeu. La beauté de ce que vous jouez est nettement plus importante que la vitesse à laquelle vous jouez. L'aspect rythmique de vos phrases est également capital. Soyez inventifs tant sur le point mélodique que rythmique.

Avant de vraiment commencer la partie des solos, je vous propose de travailler cette petite mélodie sympathique tirée d'un morceau traditionnel country.



56 Mélodie AUDIO

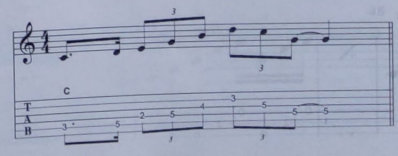
57 Mélodie play-back AUDIO



Les phrasés de solo en guitare folk

Voici quelques exemples de phrases utilisant différentes sonorités pour rendre vos solos plus sympas.

Pour commencer, voici une petite phrase jouée dans la gamme de Do majeur.

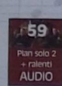




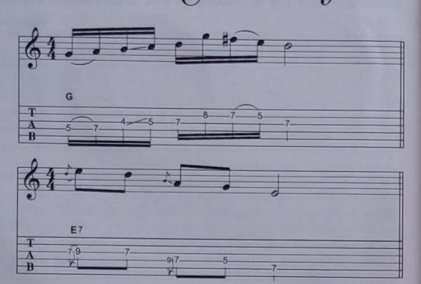




Comment bien jouer de la guitare folk



L'utilisation d'effets tels que le hammer-on, le pull-off ou le slide apportera à votre jeu plus de fluidité. Voici un exemple joué dans la gamme de Sol majeur.

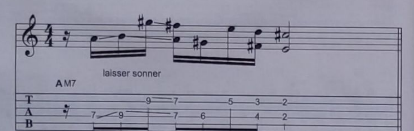




L'appoggiature est un effet joué très rapidement. Dans cet exemple en gamme de Mi mineur pentatonique, nous avons deux cas de notes jouées en appoggiature : un hammer-on (1re croche), puis un slide (3e croche).

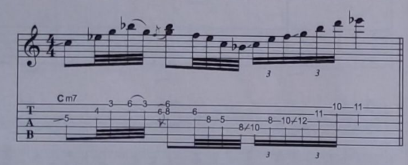


Les doubles-stops sonnent à merveille en guitare acoustique. Voici un exemple en doubles-stops de sixtes joué dans la gamme de La majeur. Il est préférable de pincer les cordes avec le médiator et l'annulaire.



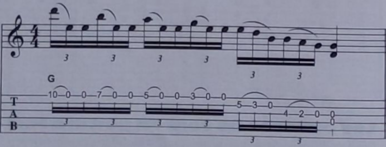


Il est intéressant de se déplacer sur une grande partie du manche de la guitare. Je vous propose cet exemple dans la gamme mineure naturelle de Do.



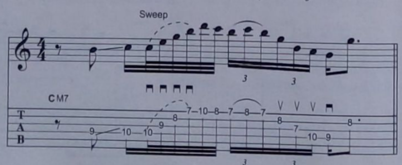


Très utilisée dans les musiques irlandaise et country, l'utilisation des cordes à vide se révèle d'une efficacité à toute épreuve. Voici un exemple en Sol majeur.





On attaque un peu plus difficile par un plan jazzy en Do majeur. L'effet sweep est de toute beauté mais vous demandera un certain travail de précision, de souplesse et de rapidité. A exécuter très lentement au départ.





Il n'est pas interdit de faire des bendings à la guitare acoustique, c'est seulement plus ardu que sur une électrique. Cet exemple en Fa majeur de consonance country vous aidera à travailler la justesse de vos tirés de corde.



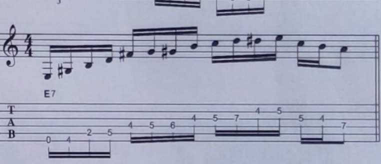
66 Plan solo 9 + ralenti AUDIO

Voici un petit plan bluesy en Mi mineur pentatonique joué en début de manche et utilisant des cordes à vide.





Pour finir, je vous propose cette phrase (assez technique, je dois le dire) jouée sur un accord de E7. Bon courage.



Les solos

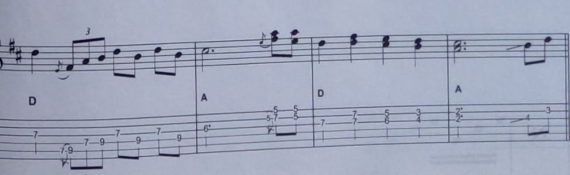
Pour conclure ce dossier, je vous propose de travailler ces deux solos mettant en application les choses que nous avons abordées dans cette dernière partie. Le premier est dans un esprit ballade country et le second dans un esprit folk rock.

Ce solo est joué sur une ballade country dans la tonalité majeure de Ré. La gamme utilisée est la gamme majeure de Ré, car tous les accords sont diatoniques à cette tonalité.











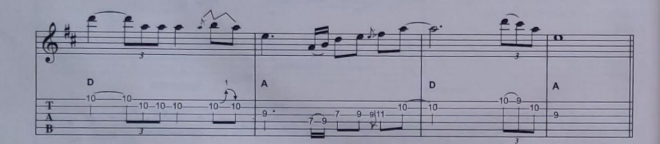
Comment bien jouer de la guitare folk

par Arnaud Leprêtre



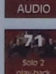


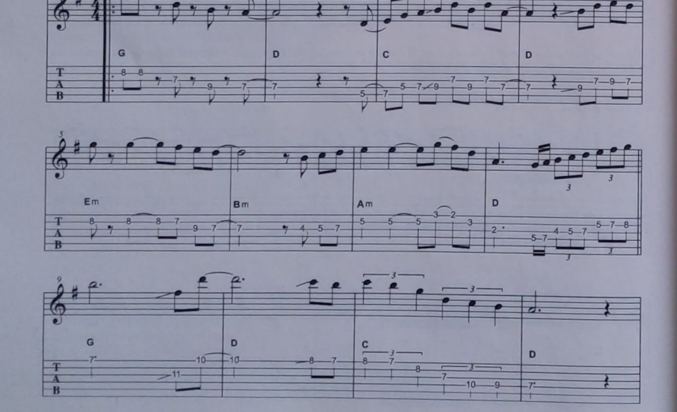


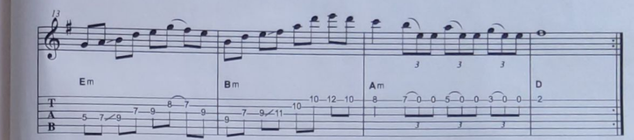


Dans un style folk rock, ce solo est joué dans la tonalité majeure de Sol. La gamme utilisée est la gamme majeure de Sol. Tous les accords sont diatoniques à cette tonalité. J'ai trouvé intéressant de vous faire vous balader sur tout le manche de la guitare.













CONCLUSION

J'espère que ce dossier vous apportera autant de plaisir que j'en ai eu à le préparer. J'ai essayé d'être le plus complet possible, tant sur le point de l'accompagnement que sur l'approche des solos. Maintenant... A vous de jouer !

Bon courage à tous et à une prochaine fois.

Carnet de notes

Tracks list



J'apprends la guitare
présenté par Joël Roulleau
1. Trois temps pour une mineure 00:38
2. Trois temps pour une mineure Play-back 00:38

Le coin du picking
présenté par François Sciortino
3. A la manière de "Peter Gun" 01:18

La bonne Pompe
présentée par Samy Daussat
4. Play-back tempo rapide 00:50
5. Play-back tempo lent 00:39
6. Plans avec gammes 01:24
7. Plans en arpèges 02:19

Les invités du mois : *The Rosenberg trio*
8. "Valse à Rosenberg" 01:49
9. "Valse à Rosenberg" - Play-back 00:53

La chanson du mois : *Angélique Ionatos*
10. "Issiha Ke Sigala" 03:56

Le coup de cœur de Guitarist Acoustic :
Louis Winsberg
11. A la manière de "Douce France" 02:59

La découverte du mois :
Michel Haumont & Don Ross
12. "Ensemble" 02:50

Le coin du celtique
présenté par Jean-Charles Guichen
13. "Dred" 03:32

Le coin du blues
présenté par Patrick Verbeke
14. "Mississippi river" 01:31
15. "Mississippi river" - Play-back 01:31

Le coin du jazz
présenté par Christian Escoudé
16. A la manière de "There will never be another you" 01:13

L'inédit du mois : Peter Finger
17. "Getaway" 05:10

L'instrument du mois :
le bouzouki présenté par Abaji
18. "Sir Taki" 02:31

Le coin du flamenco
présenté par Jean-Baptiste Marino
19. Falseta Rumba 00:43
20. Falseta Rumba - Play-back 00:43
21. Falseta Rumba - Thème (Version lente) 00:58

Le coin du classique
présenté par Valérie Duchâteau
22. "My lord Willoughby's welcome home" 01:59
23. "My lord Willoughby's welcome home" - Guitare 1 02:00
24. "My lord Willoughby's welcome home" - Guitare 2 02:01

Comment bien jouer de la guitare folk
par Arnaud Leprêtre
25. Découpage rythmique 1 à 10 02:42
26. Découpage rythmique exemple rythmique 1 00:18
27. Découpage rythmique exemple rythmique 2 00:17
28. Découpage rythmique exemple rythmique 3 00:17
29. Découpage rythmique exemple rythmique 4 00:09
30. Rythmique folk 1 + ralenti 00:35
31. Rythmique folk 1 play-back 00:27
32. Rythmique folk 2 + ralenti 00:34
33. Rythmique folk 2 play-back 00:25
34. Rythmique folk 3 + ralenti 00:34
35. Rythmique folk 3 play-back 00:27
36. Rythmique folk 4 + ralenti 00:36
37. Rythmique folk 4 play-back 00:25
38. Rythmique folk 5 + ralenti 00:35
39. Rythmique folk 5 play-back 00:27
40. Rythmique folk 6 + ralenti 00:52
41. Rythmique folk 6 play-back 00:34
42. Rythmique folk 7 + ralenti 00:56
43. Rythmique folk 7 play-back 00:27
44. Rythmique folk 8 + ralenti 00:36
45. Rythmique folk 8 play-back 00:21
46. Arpège médiator 1 + ralenti 00:44
47. Arpège médiator 2 + ralenti 00:58
48. Arpège médiator 3 + ralenti 00:58
49. Arpège médiator 4 + ralenti 00:47
50. Arpège aux doigts 1 + ralenti 00:47
51. Arpège aux doigts 2 + ralenti 00:46
52. Arpège aux doigts 3 + ralenti 00:36
53. Arpège aux doigts 4 + ralenti 00:46
54. Morceau d'application 00:47
55. Morceau d'applic. play-back 00:48
56. Mélodie 00:37
57. Mélodie play-back 00:37
58. Plan solo 1 + ralenti 00:14
59. Plan solo 2 + ralenti 00:17
60. Plan solo 3 + ralenti 00:15
61. Plan solo 4 + ralenti 00:14
62. Plan solo 5 + ralenti 00:21
63. Plan solo 6 + ralenti 00:19
64. Plan solo 7 + ralenti 00:19
65. Plan solo 8 + ralenti 00:17
66. Plan solo 9 + ralenti 00:26
67. Plan solo 10 + ralenti 00:23
68. Solo 1 00:59
69. Solo 1 play-back 00:59
70. Solo 2 00:32
71. Solo 2 play-back 00:32

CD-Rom vidéo

J'apprends la guitare
présenté par Joël Roulleau
1. Gamme mineure harmonique de Do
2. Gamme mineure mélodique de Do
3. Gamme mineure harmonique de Mi
4. Gamme mineure mélodique de Mi
5. Gamme mineure mélodique de sol
6. Trois temps pour une mineure - Rythmique
7. Trois temps pour une mineure
   Explication de la rythmique
8. Trois temps pour une mineure - Thème

Le coin du picking
présenté par François Sciortino
9. A la manière de "Peter Gun"
10. Explication du break
11. Ralenti

La bonne pompe
présentée par Samy Daussat
12. Les accords
13. Plans en arpèges
14. Plans avec gammes
15. Phrases manouches

Les invité du mois :
The Rosenberg Trio
16. "Valse à Rosenberg"
17. "Valse à Rosenberg" - Explication

La chanson du mois :
Angélique Ionatos
18. "Issiha Ke Sigala"
19. "Issiha Ke Sigala" - Introduction ralenti
20. "Issiha Ke Sigala" - Explication

Le coup de cœur de Guitarist
Acoustic : Louis Winsberg
21. A la manière de "Douce France"
22. Explication

La découverte du mois :
Michel Haumont & Don Ross
23. "Ensemble"
24. Ralenti

Le coin de la guitare celtique
présenté par Jean-Charles Guichen
25. "Dred"
26. "Dred" - Explication
27. "Dred" - Explication des harmoniques

Le coin du blues
présenté par Patrick Verbeke
28. "Mississippi river" - Solo
29. Explication de la rythmique
30. Explication du solo

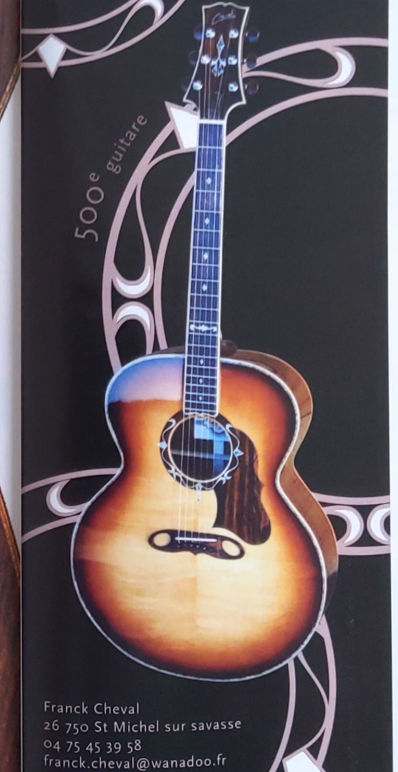
Le coin du jazz
présenté par Christian Escoudé
31. A la manière de "There will never be another you"
32. Explication

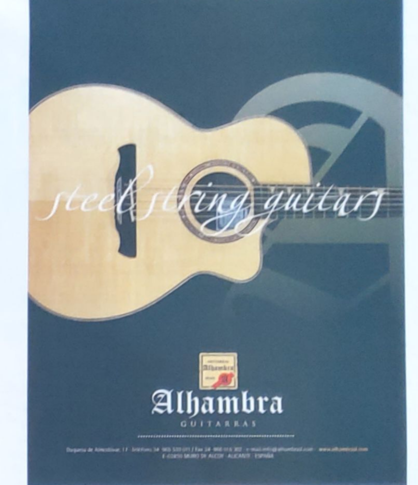
L'inédit du mois : Peter Finger
33. "Getaway"
34. "Getaway" - Explication
35. Inspiration flamenco

L'instrument du mois :
le bouzouki présenté par Abaji
36. "Sir Taki"
37. Explication

Le coin du flamenco
présenté par Jean-Baptiste Marino
38. Falseta Rumba - Rythmique
39. Falseta Rumba - Thème
40. Falseta Rumba - Thème (version lente)

Le coin du classique
présenté par Valérie Duchâteau
41. "My lord Willoughby's welcome home" - Guitare 2
42. "My lord Willoughby's welcome home" - Guitare 1







Lutherie

par Franck Cheval

Histoires de guitares

IL EN VA DES HISTOIRES DE GUITARES COMME DE CELLES DES HOMMES. CERTAINES PASSENT DE MAIN EN MAIN QUAND D'AUTRES FÊTENT LEURS NOCES D'OR OU DE PLATINE. QU'ELLES SOIENT NOIRES DANS LES BRAS DE JOHNNY CASH, DÉLICATEMENT NACRÉE DEVANT JOAN BAEZ OU RÂPÉE DANS LES MAINS DE RORY GALLAGHER, ELLES DEVIENNENT POUR LEUR SERVITEUR UN DEUXIÈME VISAGE QUI MARQUE À JAMAIS LEUR IDENTITÉ D'ARTISTE.





Photo 1



Photo 2

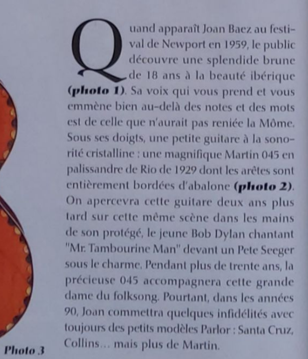


Photo 3

Quand apparaît Joan Baez au festival de Newport en 1959, le public découvre une splendide brune de 18 ans à la beauté ibérique **(photo 1)**. Sa voix qui vous prend et vous emmène bien au-delà des notes et des mots est de celle que n'aurait pas reniée la Môme. Sous ses doigts, une petite guitare à la sonorité cristalline : une magnifique Martin 045 en palissandre de Rio de 1929 dont les arêtes sont entièrement bordées d'abalone **(photo 2)**. On apercevra cette guitare deux ans plus tard sur cette même scène dans les mains de son protégé, le jeune Bob Dylan chantant "Mr. Tambourine Man" devant un Pete Seeger sous le charme. Pendant plus de trente ans, la précieuse 045 accompagnera cette grande dame du folksong. Pourtant, dans les années 90, Joan commettra quelques infidélités avec toujours des petits modèles Parlor : Santa Cruz, Collins... mais plus de Martin.



Photo 4



Photo 5

Naissance de la 0

Le modèle 0 apparaît en 1854. Petit rappel : le premier chiffre chez Martin désigne la taille de la guitare. À cette époque, la compagnie rajoute un suffixe numérique qui indique le bois et la finition du modèle par exemple : 18 pour acajou, 28 pour palissandre... Si au début de son installation en 1833, C.F. Martin propose des instruments utilisant des matériaux rares comme l'ivoire ou la nacre **(photo 3)**, la Pennsylvanie, en majorité protestante, est peuplée de gens modestes au quotidien rigoureux, peu enclins au luxe et aux décorations abondantes. Martin comprend rapidement qu'il doit simplifier ses modèles mais gardera toujours à l'esprit malgré une évidente sobriété un très grand souci de perfection.

À la fin du XIXème siècle, des compagnies concurrentes comme Washburn ou Lyon and Healy proposent à leurs catalogues des guitares richement ornées. Martin, soumis à cette concurrence, réalise à partir de 1904 une 045, marquetés d'abalone sur toutes les arêtes de l'instrument **(photo 4)**, accompagné de son motif flower pot sur la tête **(photo 5)**. Suivront rapidement la 0045 et la 00045. Pourtant, il fallut attendre les années 20 pour qu'apparaisse une clientèle suffisamment aisée pour acquérir ces modèles.

Malheureusement, la crise de 1929 bloqua considérablement les ventes. La fabrication des séries 45 cessa en 1942. Il sortira des ateliers Martin entre 1904 et 1939 seulement 158 guitares identiques à notre modèle.

Le modèle signature 0-45JB

En 1996, Dick Boak, luthier star chez Martin, aperçut dans un magazine Joan Baez au bras d'une autre guitare. Inquiet de savoir ce qui était arrivé à cette 045 de légende, il se renseigna auprès de Joan pour quelques explications. Elle lui fit savoir que sa compagne de concert vivait une retraite paisible dans sa chambre. Avec la rudesse des tournées, les nacres se décollaient, quelques fentes étaient apparues dans le palissandre et l'action des cordes était haute. Le marché du vintage avec ses excès pour les guitares des gens célèbres étant ce qu'il est, se rajouta en dehors de sa relative fragilité le stress de sa valeur marchande considérable. Tout cela l'obligea à mettre en réserve leur collaboration. Évidemment, toutes les compagnies concurrentes lui firent les yeux doux pour lui offrir une de leurs guitares. Dick lui proposa gracieusement de récupérer et de restaurer son antique compagne. Après quelques semaines pour organiser l'expédition de la guitare sous haute sécurité, celle-ci fut soigneusement examinée par Dick pour une



Photo 6

Photo 7

Joan Baez's original 0-45 guitar had undergone a lot of wear and tear, and at the beginning of her collaboration with Martin, she shipped her priceless guitar back to the factory for some restoration work. When the interior of Joan's guitar was being carefully examined with an inspection mirror by Martin repair technicians, it was discovered that on the underside of the top soundboard, there was clearly written in pencil:

"Too bad you are a communist!"

Apparently, Joan had had the instrument worked on during the peak of anti-war controversy. The workers in the Martin repair department wanted to make especially certain that Joan knew that this was done by a previous repair person, and not by anyone at Martin.

It turns out that when Joan was notified about this, she was amused and somewhat honored to be thought of as a communist in the post cold-war era.

restauration complète. Au cours de ce travail, il eut la surprise de découvrir sous la table une inscription mentionnant à l'envers pour qu'elle soit lisible avec l'aide d'un miroir "too bad you are a communist" (dommage que tu sois communiste). Joan Baez a été toute sa vie militante et fut de tous les combats contre les guerres, notamment celle du Vietnam. Quand elle apprit cette anecdote, elle en rit beaucoup et s'amusa qu'à son insu, elle promenait cette dédicace sur toutes les scènes du monde. Suite à cette restauration effectuée par Dick Boak, ils décidèrent de fabriquer une série limitée du modèle signature Joan Baez : la 0–45JB, en 59 exemplaires **(photo 6)**, rendant ainsi hommage au festival de Newport de 1959 qui démarra sa carrière. Tous les modèles de cette série eurent sous la table une étiquette lisible à l'aide d'un miroir racontant la découverte de la fameuse inscription **(photo 7)** ainsi que sur le fond une étiquette indiquant le n° etc. Signé de la main de Joan et de C. F. Martin **(photo 8)**. Évidemment, Joan reçut le numéro 1 et acheta plusieurs exemplaires de la série pour son entourage. Les royalties furent reversées à l'association de sa s?ur Mimi Farina "Bread and Roses", qui organise des concerts de charité dans les hôpitaux, prisons, etc.

Merci à Daniel et Evelyne Neyret, importateurs des guitares Martin en France, pour le prêt de l'exemplaire n°4/59 issu de leur collection privée.



Photo 8



Texas Pailletées 62-63

Sacha Distel 82-84

Oyo 1962

Royal 1962

Stevens 1963

Gimenez 1966

GUITARES JACOBACCI

Un atelier de lutherie à Paris 1924-1994

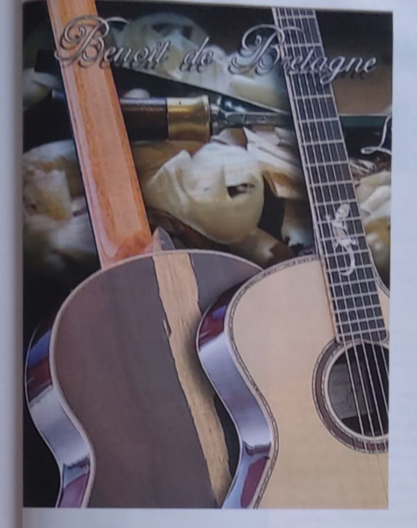


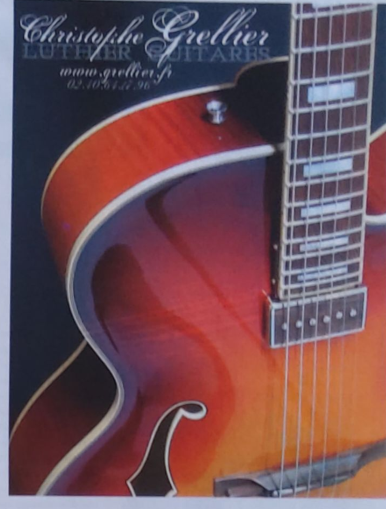
Même si cette rubrique fait la part belle à la guitare américaine (notamment acoustique), elle sert également d'éclairage au travail des luthiers qui comptent dans l'univers des guitares.

Nul besoin en l'occurence de présenter la famille Jacobacci qui œuvra pour le plus grand bonheur de nos musiciens et cela pendant plusieurs décennies. Un livre résumant la vie des 70 ans que dura l'atelier de cette illustre famille vient de sortir et devrait enthousiasmer tous les lecteurs de Guitarist Acoustic. Grâce aux talents réunis de Marie-Claire Lory et Stanislas Grenet du Musée des Musiques Populaires de Montluçon, du sociologue au CNRS Marc Touché et de Marc Sabatier, créateur d'un site sur les guitares Jacobacci, ce livre richement documenté montre avec intelligence le rapport étroit qui existe entre leurs guitares et l'évolution de la société, de la musique et des technologies. Indiscutablement, beaucoup de gens vont découvrir l'incroyable diversité de leurs réalisations. Merci aux auteurs et aux quelques intervenants comme Pierre Cullaz de nous faire aimer à ce point les Jacobacci. Ils témoignent d'un parcours exemplaire qui aura réuni tout au long de leur vie professionnelle talent, générosité et passion du bien-faire au service de la guitare et des musiciens.

À l'époque où l'immigration choisie n'était pas encore dans nos maux, où la France jouait pleinement son rôle de terre d'accueil, notre pays démontre quotidiennement le profit de cet héritage historique. Il peut être fier entre autres de ses immigrants italiens dont la richesse humaine et culturelle fit vivre et évoluer l'essentiel de notre lutherie guitare durant une grande partie du XXème siècle.

Voir chronique page 136.







question

de lutherie...

par Benoît de Bretagne

Le printemps montrant le bout de son nez, sortez vos guitares des étuis, chouchoutez-les un peu, une promenade à travers leur généalogie, voici les réponses à vos questions en cette nouvelle saison !

www.benoit-de-bretagne.com
benoit.de.bretagne@wanadoo.fr



Benoît de Bretagne

Je projète d'acheter une belle guitare, et j'hésite sur un point : la table d'harmonie ! Vaut-il mieux prendre un instrument dont la table possède un grain large ou serré ?

Nicolas - Paris (75)

Bonjour Nicolas ! Une table d'harmonie est composée de la partie "émergée", deux planches jointes en leur milieu, et de la partie "immergée", des barrages collés sous ces planches qui créent l'ossature, barres qui résistent aux 80 kg de tension des cordes, mais aussi dont le rôle est de diffuser les vibrations dans tout l'instrument. Ces deux parties sont donc pensées et assemblées par le fabricant afin de ne donner qu'une seule voix finale ! Une table possédant des lignes de croissance espacées **(photo 1)** donnera un son plus immédiat, de la largeur de son, des basses, de la souplesse... qui raviront les amoureux du jeu aux doigts. Un grain serré **(photo 2)** donnera une droiture de son, un mordant et ne saturera pas facilement sous le jeu musclé du musicien et de son médiator ! Il y a donc de quoi plaire à tous les goûts et couleurs...

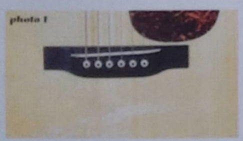


photo 1



photo 2

Pourquoi ne trouve-t-on pas souvent des bois européens dans nos guitares ?

Marie - Nice (06)

Bien avant les modes coloniales du XVIIe siècle, avant de travailler acajou, palissandre et autre ébène, on utilisait nos bois de région, en grande partie des fruitiers. Les plus durs servaient pour la confection des fonds et éclisses : pommier, poirier, le cerisier sauvage connu sous le nom de merisier (toujours utilisé à ce jour sur les guitares Seagull), sans oublier le noyer **(photo 3)**, l'érable sycomore **(photo 4)**, l'if, le buis... Pour la table d'harmonie, un bois résineux à faible masse étant souhaitable, nos régions montagneuses ont livré leurs épicéas : Alpes, Jura, Vosges font même pâlir les luthiers étrangers, procurant un épicéa considéré comme le "must" ! Certains luthiers de réputation internationale (Lowden, Lakewood...) proposent à ce jour quelques modèles en bois de région, car un réel problème écologique se pose, de plus en plus d'essences courantes dans le monde de la facture instrumentale commençant à se raréfier : palissandre, acajou, acacia... Nous (musiciens, luthiers et revendeurs) devons donc désormais prévoir l'instrument de demain, et ces bois européens ou bois certifiés (FSC : www.fsc.org) en sont la survie !



photo 3 **photo 4**

Bonjour ! Ma guitare ne tient pas l'accord. Je passe mon temps à l'accorder. Est-ce que cela peut venir d'un réglage à faire : manche, mécaniques, etc. ? Merci de votre aide !

Benjamin - Clamecy (02)

Il y a plusieurs causes et points à vérifier...

1) Des mécaniques mal serrées : si les boutons tournent trop facilement, la stabilité de l'accordage sera réduite. Il suffit alors de resserrer la petite vis qui se trouve dans le bouton du mécanisme ! **(photo 5)**

2) Le montage de cordes : parfois une grande longueur de corde entourée autour de l'axe central de mécanismes peut donner un effet "élastique", et la corde glisse sans cesse lors d'un bend ou d'un jeu énergique. Trois tours de corde suffisent ! Pour les cordes aiguës, faites carrément un nœud **(photo 6)**, là, plus rien ne bougera ! Idem : une corde mal fixée au niveau du chevalet finira bien par bouger et altérera l'accordage.

3) Un sillet de tête mal ajusté : une rainure trop étroite peut bloquer et compresser la corde. Celle-ci se détend d'un coup, provoquant un petit bruit bien reconnaissable : "plic". Il vaudra alors mieux consulter un luthier, qui, à l'aide d'une lime de précision, ajustera la rainure au diamètre de chaque corde. Le graphite d'une mine de crayon de bois passé dans cette rainure permettra de lubrifier et diminuer toute friction.



photo 5



photo 6

4) Le stockage : si l'instrument sort d'un lieu, d'un étui, où la température et l'humidité sont différentes de celles où vous jouez, l'instrument réagira. La guitare est faite de fines épaisseurs de bois, la rendant sensible à son environnement.

5) Bien sûr, en dernier, la qualité du mécanisme : les haut de gamme (Schaller, Waverly, Rodgers...) présentent une plus grande précision appelée "ratio" (plus de dents à l'engrenage), de véritables horlogeries, mais il faudra débourser quelques euros...

Quel est ce bois mythique appelé "adirondack", que l'on trouve sur les anciennes guitares Martin ?

Dread - Charleroi (Belgique)



C.F. MARTIN

Cet "épicéa rouge" (Picea Rubens) était en effet le bois utilisé par Martin pour la facture des tables d'harmonie sur les modèles d'avant 1944, l'époque phare de la firme, encore nommée la "Golden Era" ! Christian Friedrich Martin a trouvé un bois proche de ses ateliers de Nazareth, dans les régions des Appalaches, au sein d'une forêt native à l'ouest et au sud de la Virginie, au cœur des montagnes Adirondacks, et aux abords des lacs "Tupper Lake". Ces régions montagneuses ressemblent un peu à nos Alpes, et Martin y a sûrement retrouvé les qualités de notre bon épicéa européen (Picea Abies) ! (N'oublions pas que la famille Martin avait émigré aux Etats-Unis en 1833, quittant sa Saxony natale). L'"épicéa rouge" disparut de la facture de guitares durant plus de cinquante ans : il fut réquisitionné pour la fabrication d'avions durant la guerre et se trouve de nos jours en petites quantités. C'est en 1997 que l'on revoit son apparition sur les modèles Vintage et Golden Era de la marque. Dans le monde, seulement 5000 instruments par an sont fabriqués dans ce bois ! On le considère comme l'essence du son "Vintage", voire comme le "Graal" de la guitare à cordes acier. Ses atouts sont : grande résonance, volume, sensibilité, chaleur, largeur de son (un registre allant du très grave aux aigus chantants), grande résistance, permettant d'être joué très fort sans saturer ! On peut facilement le reconnaître à son veinage fort marqué, très rougeâtre, à son grain espacé **(photo 7)**. Ce Roi des épicéas a enfin retrouvé ses titres de noblesse !

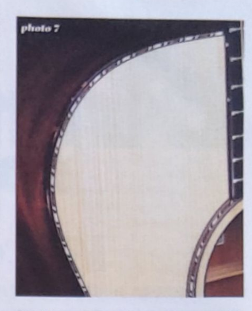


photo 7

Je viens d'acquérir une vieille manouche d'un luthier parisien, sortie d'un grenier. La caisse est en bon état, mais elle est un peu dure à jouer (6 mm à la 12e case) et le manche semble creusé. Que puis-je faire ?

Alex - Melun (77)

Qu'il est agréable de chiner et de tomber sur une bonne affaire ! On peut encore trouver des guitares datant du milieu du XXe siècle, avec un peu d'histoire et des coups. Je pense aux Castelluccia, Di Mauro, Favino, Paul Beuscher... Malheureusement, très peu possèdent un renfort de manche interne (barre de bois dur, barre de métal, truss rod) qui assurerait d'avoir un manche "droit comme la justice". Celui-ci s'est donc déformé, creusé, rendant la jouabilité difficile, sans oublier en effet la grosseur des manches de l'époque, comparable à un rondin de bois ! Il est parfois possible de rectifier les frettes afin de rattraper ce défaut (pour environ 100 euros), mais aussi, dans le cas d'une déformation importante, il faudra raboter la touche **(photo 8)** afin de retrouver la droiture, avant de refretter : cela induit peut-être quelques frais, mais vous obtiendrez ensuite une guitare facile à jouer, avec du son et un bout d'histoire de la lutherie française !



photo 8

J'ai en ma possession une Larrivée L-05E, sublime guitare, table en épicéa, fond et éclisses en acajou. Quand j'ai eu cette guitare, elle était équipée d'un tirant light 12-54. J'aimerais passer à un jeu médium 13-56, cela risque-t-il d'endommager la guitare ? Quelles seront les modifications liées à ce changement de tirant ?

AnDo - Angers (49)

Le fait de changer de tirant ne va pas endommager l'instrument, mais il altèrera les réglages. La tension des cordes d'un tirant médium étant supérieure à celle du light, cela modifiera quelques petits points :

- le manche va se creuser **(photo 9)**,
- la hauteur des cordes va donc s'accroître,
- l'instrument sera plus dur à jouer.

Il est sûr qu'en augmentant le tirant des cordes, on va davantage emplir la caisse de son : plus de basses, plus de présence, des aigus immédiats, mordants... Il est souvent difficile de revenir sur du plus souple ! A chaque changement de tirant, il faudra donc faire régler votre instrument afin de redresser le manche **(photo 10)** : il doit être plat, voire légèrement creusé. Autre chose, plus le tirant est élevé, plus le réglage peut être bas ! (Petit rappel : mesures d'un réglage standard, à la 12e case, du haut de la frette au-dessous de la corde, pour la Mi grave : 2 mm ; pour la Mi aiguë : 1,5 mm).

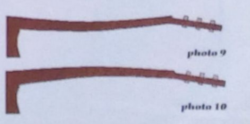


photo 9

photo 10

Par Olivier Rouquier

Ovation 2007-BCS

LE collector 2007

Comme tous les ans, la maison Kaman, qui préside aux destinées d'Ovation, place dans un cru unique les toutes dernières avancées technologiques de la firme. Cette année, l'excellence est de mise.

La BCS est l'édition limitée de l'année signée Ovation, un modèle plus connu sous l'appellation "Collector", ici millésimé 2007 donc. Au-delà des toutes premières apparences qui pourraient laisser penser à une version bien sage, voire "rétro", on découvre rapidement pléthore de spécificités diablement intéressantes.

Très spécifique

Le premier étonnement est dû à la table d'harmonie, qui saute aux yeux. Son caractère est très étonnant. Selon le coup d'œil porté, la vue se porte sur les fibres marquées et régulières du bois, très droites, mais se révèlent aussi, comme un effet d'optique, des dessins "griffes d'ours" ("Bear Claw" dans le texte) du plus bel effet. C'est la grande classe, que le vernis teinté "vintage" vient réhausser d'une touche assez originale vu le contexte. La qualité "AAA" de l'épicéa utilisé est avérée sans conteste ! Le chevalet traversant, une tradition chez Ovation et que l'on salue, est pour sa part en ébène. Sa surface polie se montre d'une douceur absolue.

Carbone à bord

La caisse de ce modèle présente la grande originalité de ne pas être la énième copie du célèbre dos rond de la marque, le fameux Roundback en matériaux composites. Si la matière reste identique, la forme est ici autre. On dispose en effet peu ou prou d'éclisses, formées grâce à des surfaces assez planes au niveau des hanches de la guitare. Le confort de jeu y gagne quelques degrés supplémentaires. Le fond bénéficie aussi d'un nouveau design, avec une ergonomie améliorée et renforcée grâce à des aplats venant casser les rondeurs habituelles. Un décrochement spécialement étudié pour accueillir les formes stomacales du guitariste finalise d'excellentes dispositions de jeu.

OVATION COLLECTOR 2007-BCS

- Prix : 2145 euros*
- Style : Ovation Roundback Deep Bowl, pan coupé
- Largeur au sillet : 43,40 mm
- Largeur à la 12e case : 53 mm
- Manche : sandwich acajou-érable
- Touche : ébène
- Mécaniques : noires à bain d'huile
- Table : épicéa "Bear Claw" massif
- Eclisses/fond : carbone
- Préampli : VIP-5
- Etui/housse : livrée en étui de luxe
- Infos produit : www.laboitenoiredumusicien.com

ON AIME : les spécificités originales.
ON REGRETTE : le look, austère à souhait.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 8

Un standard

Les habitués de la marque américaine ne seront pas dépaysés par les sensations que procure le manche. Mais ce dernier échappe lui aussi (décidément !) aux habitudes d'Ovation. La pointe en "V" a disparu. Et si l'on ressent une très légère bosse, elle n'est rien en comparaison de ce à quoi la marque nous a accoutumés jusqu'alors. Ce profil et le galbe qui façonnent ce manche devraient séduire et convaincre beaucoup de guitaristes, le modèle en "V" pouvant s'avérer fatigant et un peu traumatisant pour certains pouces lors de très longues séances de jeu.

Des traitements VIP

Rien ne ressemble plus au son d'une Ovation qu'une autre Ovation... Mais, cette vérité première passée, il est évident que le timbre varie sensiblement d'un modèle à l'autre. Cette Collector 2007 possède ainsi un grain bien à elle, particulier. On retrouve l'attaque percutante et synthétique qui caractérise la conception en carbone. Cependant, la note est ici soutenue par une enveloppe sonore large et un peu mate, qui donne de la chaleur et de la richesse au grain. Arpèges douceâtres ou rythmiques virulentes, la BCS encaisse tout avec la même efficacité, et elle prend un malin plaisir à retransmettre avec beaucoup de fidélité la moindre nuance de jeu. Pour peu que l'on appuie un peu dessus, les basses font montre d'une puissance incroyable ! En usage électro, on atteint un niveau et une polyvalence rarement atteints grâce au nouveau préampli VIP-5, qui donne ici toute l'étendue de son potentiel. Le VIP, pour "Virtual Image Processing", présente la reproduction de sonorités issues des meilleures prises de son studio. Cinq "images" sonores sont ainsi disponibles, que l'on peut mélanger à la sonorité électro "standard" de la guitare. Un système innovant qui offre beaucoup de souplesse et une grande variété d'applications.

Fort tempérament

L'Ovation Collector 2007 est d'abord une belle guitare, originale et attachante. Sa facilité de jeu séduit immédiatement. Le charme continue d'opérer lorsqu'on entend les sonorités délivrées par l'instrument. Cela reste bien sûr "marqué" Ovation, mais le grain est susceptible de convaincre un vaste auditoire, car il se révèle très ouvert, chaleureux et spécifique. Branchée, cette guitare repousse les limites traditionnelles de l'électro telle qu'on l'a connue jusqu'à présent. Son prix ne la place pas à la portée de tous ; il s'agit aussi d'un instrument de "collection", ne l'oublions pas !

* *Prix public conseillé*



Par Pascal Fournier



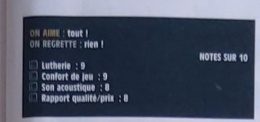
K.Yairi YF 20

La tradition nippone se porte bien

Depuis 1935, excusez du peu, la firme K.Yairi fabrique des guitares acoustiques dans la grande tradition et de façon assez confidentielle. K.Yairi garantit la régularité de sa production en fabriquant ses guitares par quatre ou cinq pièces à la foi d'un même modèle. La gamme de leurs instruments est étendue et la production peu élevée : environ 1500 guitares par an, ce qui est peu comparé aux géants Martin ou Taylor qui produisent 300000 guitares dans la même année. La réputation de ces belles japonaises n'est plus à faire tant de nombreux artistes de renom les ont adoptées. En ce qui nous concerne, voici la YF 20 de type "parlour"12 cases.

Sobre et élégante

Rien de superflu et poids plume, voici les premières impressions en saisissant l'instrument par le manche. C'est une vraie guitare de salon qui a le gabarit d'une classique un peu plus cintrée vers la rosace. La profondeur du corps est croissante du talon de manche au bas de caisse. La table d'harmonie en épicéa joint les éclisses par un filet façon écaille discret et ce, de la même façon pour le fond. Les deux parties du fond sont elles-mêmes assemblées par un filet marqueté en érable. La finition et le ponçage de l'intérieur sont impeccables, et la petite étiquette aux bords irréguliers de la marque laisserait presque croire que l'instrument est ancien. Le chevalet en palissandre ressemble à celui des petites Martin & Co de même type avec le sillet en os dans une rainure ouverte à chaque extrémité. Il reçoit des chevilles en



ON AIME : tout !
ON REGRETTE : rien !

NOTES SUR 10

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 8

ébène. Un vernis glacé et fin vient recouvrir la caisse de résonance, et la rosace est entourée de simples filets fins et noir des plus discrets .

Le manche assez large possède un profil à peine en V, et son épaisseur va croissante vers le talon. Une seule pièce d'acajou le compose jusqu'à l'extrémité de la tête ajourée et plaquée en palissandre. La touche en palissandre reçoit également des points d'abalone ainsi que des frettes fines parfaitement posées et polies. L'embase du sillet de tête en os est inclinée dans l'axe de celle-ci, caractéristique des K.Yairi. Il est en os et d'un poli rappelant l'ivoire. Sur la tête, le logo K.Yairi est fin et doré sous la laque satinée qui recouvre le manche. Cette option "laque" est souvent adoptée aujourd'hui ; elle permet l'apparition d'une patine avec le temps favorisant un confort de jeu certain et sans collage de la main. Le réglage de la rectitude du manche s'effectuera facilement par la rosace via une clé Allen standard. Une seule attache courroie au bas de la caisse, mais tant qu'elle n'est qu'acoustique, on oubliera la rock'n'roll attitude !

Bluesy ?

Oh oui mais pas trop ! En effet, si les médiums sont bien présents comme on peut s'y attendre sur ce format de guitare, ils ne sont pas pour autant envahissants. La jonction du manche sur la caisse à la douzième case positionne le chevalet dans la plus grande largeur de la table d'harmonie, garantissant ainsi un spectre avec des graves bien définis et présents. La projection du son est prompte et précise, favorisée par le fond en palissandre. On obtient donc de belles couleurs tant en balayage qu'en arpèges ou mélodies. Peut-être la YF 20 est-elle un peu brutale et pas très puissante tant elle est jeune, mais elle est aussi facile à travailler en nuance, peut-être plus aux doigts qu'au médiator d'ailleurs. Le volume sonore est bon, et si elle n'est pas trop bluesy, ce sera sans déplaire aux chanteurs et chanteuses de tout poil grâce à l'encombrement général et le confort de jeu. Le timbre général est constant sur l'ensemble de la tessiture sans perte de volume d'un bout à l'autre du manche. La tenue des notes est bonne avec une sensation de compression très agréable. Pour ce qui est du confort, il ne faut pas oublier que le manche est plus large qu'à la normale, mais le travail du profil, des bords et du frettage est si soigné que presque tous les guitaristes l'apprécieront.

K.YAIRI YF20

- Prix : 1475 euros
- Style : "parlour" 12 cases
- Largeur au sillet de tête : 46 mm
- Largeur à la 12e case : 57 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : slotted axe métal Gotoh
- Table : épicéa massif
- Eclisses/fond : palissandre 3 plis
- Etui/Housse : sans (option étui hiscox : 195 euros)
- Infos produit : www.yairi.com
  BBT 04 90 77 16 13 – 06 11 58 53 49

Alors ?

Une bien belle guitare d'intérieur – et qui sait, peut-être d'extérieur – avec un bon système de prise de son embarqué, qui ravira, on en est sûr, tant les amateurs du révérend Gary Davis que les baladins intimistes qui comprendront qu'une K.Yairi, si elle n'est pas à la portée de toutes les bourses à 1475 euros*, n'est pas non plus la guitare de monsieur "tout le monde".

* Prix public conseillé



Par Olivier Rouquier

Gretsch

Americana Wild West Sweethearts

Une guitare atypique

C'est la première d'une série de quatre guitares, qui ne dispensera sa qualité qu'en édition et durée limitées. Un clin d'œil au Grand Ouest, mais aussi un vrai instrument. Cra-quant !

Ça pourrait être une anecdote, ressembler à une blague, enfin, être tout sauf un instrument ! Il faut reconnaître que nous étions dubitatifs lorsque nous avons reçu le carton. Très travaillé, l'emballage est à lui seul tout un programme ! Mais la guitare qui sommeille à l'intérieur vaut bien cette mise en scène. Elle fait partie de la série Americana, composée de quatre guitares, chacune illustrée de motifs qui ne laissent planer aucun doute sur l'inspiration de l'artiste !

Wild West Guitar

La G4530 Wild West Sweethearts présente un motif dans les tons marron-rouge. Pas besoin de long discours pour le décrire, un simple regard vers la photo en parlera mieux qu'un paragraphe ! Ce que ne révèle pas l'illustration, c'est la qualité de la réalisation de l'instrument. Les vernis sont partout satinés, procurant un toucher doux, tendance "peau de pêche", et la fabrication de la guitare s'avère dans l'ensemble très correcte, avec un soin certain dans son élaboration, ce qui confirme que, malgré son aspect "fun" qui la rapproche plus du jouet que de la catégorie instruments, elle appartient bien, grâce à ses attributs physiques, à la seconde citée. A l'issue des premières minutes de jeu, on est complètement convaincu de la chose !

ON AIME : l'esprit.
ON REGRETTE : on ne sait rien des bois… Comment vivront-ils l'épreuve du temps ?

NOTES SUR 10

- Lutherie : 6
- Confort de jeu : 7
- Son acoustique : 7
- Rapport qualité/prix : 8

One Upon A Time, In the West

Eh oui ! La G4550 possède un vrai son, et qui n'a rien d'anecdotique ! Nous avons même été impressionnés par le timbre entendu. En picking, pour jouer country ou blues, cette amusante Gretsch est craquante. La sonorité s'apparente à celle d'une Parlor ou d'une "000" ; le format y est évidemment pour beaucoup. L'équilibre entre les basses, médiums et aigus est très bon, restant cohérent quelle que soit la technique de jeu employée. Evitons cependant de jouer à tue-tête de gros accords à coups de médiator généreux… Sauf à rechercher une sonorité assez inédite ! Voilà une guitare idéale pour jouer au coin du feu de camp l'été prochain, entouré d'ami(e)s, afin de prolonger tard dans la nuit un véritable barbecue de cow-boys.

Facile !

Le manche est pratique et aisé à parcourir, ce dont on pouvait douter vu le prix et l'esprit de l'instrument ! Ses 19 cases, si elles ne sont pas toutes parfaitement accessibles, n'en demeurent pas moins un terrain propice à une vraie pratique. Aussi peut-on envisager l'achat de la Wild West Sweethearts pour en faire un instrument de travail, à embarquer partout. Et l'avantage, c'est qu'avec une telle guitare entre les mains, on n'est pas pris au sérieux, donc on peut tout se permettre ! Plus sérieusement, lorsqu'on commence à la jouer en open-tuning, avec ou sans slide, on n'a carrément plus envie de lui faire connaître l'accordage standard. Un seul regret toutefois, mais qui ne porte pas à conséquence : les repères de touche, totalement grotesques, et d'une laideur qui frise la provocation !

Guitar, Sweet Guitar

Notre enthousiasme final n'a d'égal que notre scepticisme initial ! Amusante à regarder, la Grestch Americana G4550 Wild West Sweethearts mérite qu'on y pose ses doigts et ses oreilles pour dépasser le simple moment de curiosité visuelle. Et là, on craaaque. C'est une vraie guitare, petite certes (on en a connu d'autres !), mais qui remplit pleinement sa mission. Si on osait, on s'offrirait la série, histoire d'en changer selon les humeurs, selon la couleur du ciel, de la mer, de ses yeux… Et puis, accrochée dans le salon ou dans le Combi Wolkswagen, ça pourrait avoir de la gueule !

* *Prix public conseillé*

GRETSCH AMERICANA G4530 WILD WEST SWEETHEARTS

- Prix : 159 euros*
- Style : "000"
- Largeur au sillet : 43,40 mm
- Largeur à la 12e case : 54,40 mm
- Manche : (N.C.)
- Mécaniques : vintage
- Table : (N.C.)
- Eclisses/fond : (N.C.)
- Etui/housse : sans
- Infos produit : Fender France 0825 002 339 www.gretschguitars.com/americana

Par Olivier Rouquier

Höfner

HZ23

HÖFNER HZ-23

- Prix : 287 euros
- Style : classique
- Largeur au sillet : 50 mm
- Largeur à la 12e case : 60,80
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : classiques dorées
- Table : cèdre massif
- Eclisses / Fond : acajou
- Etui / housse : non
- Infos produits : www.hofner.com

La HZ23 est une guitare "entrée de gamme". Elle dispose d'attributs très sérieux. A l'issu de nos essais, voilà un instrument que l'on conseille sans réserve, notamment aux guitaristes débutants.

Heureux débutants !

Höfner fête cette année ses 150 ans ! Créée par le luthier Karl Höfner, la société devint vite le plus important fabricant d'instruments à cordes de toute l'Allemagne. Dans les années 1950, les guitares jazz font leur apparition au catalogue allemand, suivies quelques mois après par une basse semi acoustique. Celle-là même qu'un certain Paul McCartney acheta en 1961 dans un magasin d'Hambourg. L'Histoire est en marche, la légende naît.



Du sur-mesure

Maîtres dans l'art de fabriquer des instruments classiques, les Höfner poursuivent la tradition familiale avec à propos. La HZ23 est en effet un modèle tout particulièrement tourné vers l'apprentissage, ou, à tout le moins, vers une pratique tranquille ! C'est à cet effet que la HZ23 est équipé d'un manche dessiné pour diminuer les contraintes imposés par les caractéristiques physiques de cet élément. La largeur au sillet a été baissée à 50 mm, et le profil taillé pour permettre une prise en main "neutre", à savoir un galbe qui suggère plus qu'il n'impose une position particulière. Les barrés et autres péripéties techniques spécifiques ne devraient pas être source de calvaire pour le pratiquant novice. La finition satinée se démarque des habitudes brillantes en la matière, ce qui donne une petite touche d'originalité à cette Höfner. Car pour le reste, on ne peut pas dire que ce modèle fasse montre de la moindre touche d'originalité ! L'esthétique est d'une neutralité et d'une banalité absolues ! Il est vrai que dans le domaine de la guitare classique, ou guitare "nylon", il ne faut pas s'attendre, sauf exception notoire, à une débauche en la matière.

ON AIME : la douceur du manche et la sonorité.
ON REGRETTE : une finition correcte mais brute.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 6
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 9

Entre satin et douceur

La table massive en cèdre est recouverte d'un vernis fin satiné à la texture très douce. L'association avec le fond et les éclisses forme un ensemble à tous point de vue très cohérent. Le principal et plus important paramètre s'apprécie sur le plan sonore. La HZ23 délivre un son très puissant, enveloppé d'une rondeur générale qui procure un timbre riche et chaleureux. Nous avons été très surpris par l'ensemble des qualités sonores. Sans être envahissantes, les basses possèdent une envergure importante, dans laquelle se glissent les médiums. Ce registre donne d'ailleurs l'impression d'être fondu de parts et d'autres, dans les fréquences qui l'entourent ; d'un côté les graves, de l'autre, les aigus. Cela procure un caractère doux à la HZ23, au détriment, peut-être, d'un certain lyrisme : les notes "chantent" peu, il est difficile de faire étinceler le son. On parvient, en buté, à obtenir un timbre qui s'en approche, mais au prix d'un jeu très tendu ! Mais, puisqu'on évoque le prix, on ne peut s'empêcher de relativiser cette réserve ! Dans notre enthousiasme, on oublie le prix ! A 287 euros*, la Höfner n'offre pour le coup que du plaisir !

Du bonheur, simplement

Jouer et entendre cette guitare constitue une association de deux vrais petits bonheurs, simples, mais délicieux. Heureux les guitaristes qui ont la chance d'être initiés à l'art de l'instrument sur ce type de guitare. Leurs oreilles seront d'emblée sensibilisées aux charmes d'une belle sonorité, et leurs petits doigts encore fébriles ne subiront aucun traumatisme. La distribution française, en cours de réorganisation, peut être source de difficultés temporaires pour découvrir la HZ23 dans la plupart des magasins, mais l'effort et la patience consentis en valent le jeu. C'est le genre typique de guitare qu'on a du mal à poser après y avoir goûter.

* *Prix public conseillé*

Par Jacques Balmat

Yamaha CG201S

Belle classique, bel avenir

Pour ce Guitarsit Acoustic, 13ème du nom, nous avons testé et examiné un modèle qui avait attiré notre attention lors de son apparition au catalogue de la marque aux triples diapasons. Un modèle sérieux au prix raisonnable..

La CG201S présente la caractéristique très attirante, au moins sur le papier, d'être une guitare "tout bois massif", proposée à un prix affiché sous la barre symbolique des 650 euros. A ce prix, la guitare nous est livrée dans un carton.

Discrètement colorée

Un tour d'horizon rapide, puis un examen attentif, permettent de cerner la qualité de la fabrication : sans faire montre de qualités exceptionnelles dans ce domaine, la CG201S mérite quand même une mention satisfaisante sur ce point. Les bois présentent des lignes régulières, les veines ne sont pas trop prononcées. Brillants, les vernis paraissent un peu épais, mais leur application est propre et soignée. L'esthétique, dans son ensemble, est donc non seulement soignées, mais aussi très belle. De multiples filets agrémentent ainsi la lutherie. La caisse est ainsi ornée de superbes motifs, associant croix, points et autres formes géométriques très colorés, mais suffisamment discrètes pour ne pas alourdir l'ornement.

Quelques notes de douceur

LLes premières notes jouées procurent des sensations assez conventionnelles. Le profil du manche ne dégage aucune spécificité particulière, ce qui s'avèrera une bonne chose pour beaucoup de musiciens ! L'adaptation au galbe et à la touche se fait ainsi très vite. Il est même plutôt facile à jouer. Le pouce peut se caler naturellement au dos du manche, pour jouer son rôle de pivot et de soutien lors des appuis. Malgré sa largeur, il se révèle accueillant pour les techniques de jeu plus modernes, qui font fi d'une position et d'un placement de la main gauche "académique". Les amateurs de bossa peuvent se réjouir ! Classique, le talon aiguille de jonction caisse-manche, laisse peu de latitude pour aller taquiner les cases au-delà du 14ème étage. Malgré sa jeunesse, l'épicéa de la table s'accommode déjà fort bien de l'acajou de la caisse pour nous délivrer un son de base puissant doublé d'une richesse sonore sous-jacente. La générosité du timbre ne manque pas, et si une couleur assez médium domine, on sent à l'évidence que les autres registres ne demandent qu'à bénéficier de la même exposition sonore. Entrons donc plus en détail dans le cœur des sonorités de la CG201S.

ON AIME : l'homogénéité du modèle.
ON REGRETTE : à ce prix, rien du tout.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 9

Au cœur du bois

Jouée en arpèges, cette Yamaha donne à entendre des notes douces, profondes et velouté. Les butés bénéficient de précision lors de l'attaque. Enfin, les battus demandent un peu de retenue pour rester musicaux et charmeurs... Très récente, la guitare fait entendre une sonorité malgré tout déjà intéressante. Le potentiel de cette CG201S laisse présager une évolution très positive des aptitudes acoustiques. Après quelques mois de jeu, cette guitare, qu'il convient de laisser à l'air libre et de ne surtout pas enfermer dans un étui ou une housse, saura donner la pleine mesure des qualités reconnues pour le mariage acajou/épicéa : des sonorités précises, brillantes, bien équilibrées et chaleureuses.

Un engagement pour le futur

Pour 629 euros*, Yamaha réussit ce qui pouvait apparaître comme un pari. Si elle présente d'emblée des qualités avérées, l'épreuve du temps jouera pleinement en sa faveur. On peut raisonnablement penser que l'investissement d'aujourd'hui est une sacrée bonne affaire pour demain ! Un choix sérieux, que ce soit pour le conservatoire, la maison ou le home-studio : la sonorité de la CG201S se prête particulièrement à la prise de son par micro, comme nous avons pu le constater lors de nos essais.

** Prix public conseillé*

YAMAHA CG201S

- Prix : 629 euros
- Style : classique
- Largeur au sillet : 52,51 mm
- Largeur à la 12e case : 61,70 mm
- Manche : nato
- Touche : ébène
- Mécaniques : classiques dorées
- Table : épicéa massif
- Eclisses/fond : palissandre
- Etui/housse : sans
- Infos produit : http://www.yamaha-europe.com/yamaha_europe/france/



L'AVIS DE VALÉRIE DUCHÂTEAU

Après plusieurs heures de jeu sur la CG201S, la concertiste nous donne son point de vue.

La qualité sonore est-elle au rendez-vous ?

"Pour une guitare à table en épicéa, on obtient déjà un son très intéressant pour un instrument neuf, avec du corps et de la chaleur. Les cordes sont un peu hautes, mais cela permet de gagner en volume sonore et en puissance. C'est également assez rare dans cette catégorie de prix d'entendre des aigus aussi justes, précis et dynamiques, jusqu'aux plus hautes cases".

Et le confort de jeu ?

Le manche est très agréable, dans l'esprit des Friedrich. Le dos, bien travaillé, ne perturbe pas l'appui du pouce mais favorise au contraire des placements judicieux. Comme je l'évoquais précédemment, la hauteur du sillet, s'il produit des effets positifs sur la puissance, pourrait apporter quelques désagrément en terme de facilité de jeu. Un léger ponçage devrait aider à trouver un juste milieu.

Un petit bilan pour finir ?

C'est un excellent modèle, et à ce prix, je n'ai que des compliments à formuler ! Il s'agit d'une guitare d'études très sérieuse, qui devrait accompagner le guitariste des années durant, avant de passer à la catégorie supérieure. Une agréable découverte en tout cas !"



Par Max Robin

Washburn
C64 SCE

Quand les classiques s'encanaillent…

Sise à Chicago depuis 1883, la firme Washburn a développé une filière économique "made in China", dont ce modèle classique électro à pan coupé illustre tout l'intérêt. A la fois performante et accessible au plus grand nombre, la C64 SCE représente à tous égards un excellent compromis.



ON AIME : le son, la dynamique, la lutherie soignée.
ON REGRETTE : un compartiment batterie un peu "chip".

NOTES SUR 10
- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son : 8
- Rapport qualité/prix : 9

Distinguée

Les veines fines et serrées de l'épicéa massif constituant la table de cette Washburn arborent un maillage de bon augure. Cette belle pièce étant elle-même agrémentée d'une rosace originale, ouvragée de marqueterie, l'ensemble se présente sous un jour des plus favorables. Cette lutherie de bon aloi transparaît également dans le soin apporté à la finition : un binding noir, relevé d'un filet de bois clair, souligne avantageusement la silhouette de la caisse (fond, éclisses, y compris base du talon…) en acajou. Une ligne médiane émaillée de blanc et de noir, au dos, doublée d'une discrète fileterie de table, à l'opposé, achèvent de distinguer ce modèle, tout prêt à intégrer le club sélect des instruments "chic", la classe le disputant à l'élégance. Mais ce qui frappe ici, au-delà de la tête "classique", avec ses mécaniques dorées et ses boutons nacrés, c'est la forme en pan coupé, évocation lointaine de celle de nos bonnes vieilles Selmer Maccaferri, parfaitement assortie à l'arrondi du talon, qui garantit l'accès aux aigus. Il semble d'ailleurs temps, passé ce moment de contemplation, d'en venir à de plus substantielles nourritures…

Tous les plaisirs

Mêlant les plaisirs de l'œil à celui du toucher, avant de s'en remettre à ceux de l'ouïe, l'on constate tout d'abord que, du côté du manche, en acajou, recouvert d'une touche en palissandre (à l'instar du chevalet), le concept demeure résolument "classique", accusant en l'occurrence une bonne largeur, sans pour autant prendre au dépourvu. La prise en main s'avère d'ailleurs très agréable, l'instrument, de par sa forme, donnant tout de suite l'impression de faire corps avec l'utilisateur. Les premières notes égrenées confirmeront cette sensation de bien-être immédiat. Souplesse, moelleux, chaleur se combinent, au détour d'une rythmique bossa, ou d'une "walking bass" sur le blues, chatouillant fort aimablement nos tympans. Pour en revenir à un versant plus "tactile", si l'action autorise un confort et une facilité de jeu qui séduiront bien au-delà des seuls tenants du classique, la belle ne manque toutefois ni de répondant, ni de caractère. Equilibrée, claire précise, elle dispose de réserves étonnantes, notamment dans le registre aigu. Sollicitée, elle y révèle un potentiel de brillance et de dynamique qui surprendra : "ça crache", comme on dit ! Suffisamment nerveuse pour le jeu au médiator, c'est cependant aux doigts qu'elle livrera alors ses plus troublants secrets, avec des possibilités d'attaque plus que plaisantes. Testée en version électro avec l'AER Acousticube 3, la C64 SCE, équipée du préamp B-Band A5.2, se comporte tout à fait honorablement, générant une image naturelle, boisée, "transparente", même si le niveau de sortie n'est pas très élevé (il faudra monter sur l'ampli). Bon point pour les corrections de l'EQ, remarquablement efficaces. Légère réserve, en revanche, quant au capuchon du compartiment de batterie, un peu fragile. Eu égard à l'ensemble : un détail !

**Prix public conseillé*

WASHBURN C64 SCE
- Prix : 349 euros*
- Style : électro-acoustique nylon 12 cases pan coupé
- Table : épicéa massif
- Dos et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Rosace : marqueterie de bois
- Préampli : B-Band
- Finition : naturelle ou noire
- Etui/housse : étui GC77 en option
- Infos produit : Arbiter - Tel : 02 40 11 05 05 www.washburn.com

Par Jacques Balmat

Hartke
AC75

La marque américaine fait depuis plus de deux décennies le bonheur des bassistes. Elle s'intéresse aujourd'hui à l'univers de l'électro-acoustique, pour notre plus grand intérêt.

Une alternative intéressante



Larry Hartke a conquis les bassistes grâce à ses petits amplis, des combos de taille assez réduite pour faciliter leur transport, tout en gardant un caisson de dimensions encore suffisantes pour générer une profondeur et une projection sonores amples. Et il poursuit le développement de sa gamme : gros stacks de basse d'un côté et amplis électro de l'autre !

Un pas vers l'électro

C'est dans la nouvelle série "AC" que nous avons déniché cet appareil de 75 watts (il existe aussi en 150 watts) dédié à l'amplification des instruments électro-acoustiques, et sous-titré "Acoustic Ribbon" en référence à la conception des HP. Court sur pattes, cet ampli est facile à transporter et dispose d'un plan incliné grâce à une découpe du dos afin d'être positionné de façon idéale pour concilier une bonne diffusion vers l'auditoire et le guitariste lui-même : fort appréciable !

Deux canaux

Le AC75 possède deux canaux, équipés "a minima". La première section dispose d'une double entrée active/passive. Un inverseur de phase permet de changer la polarité du signal en entrée si nécessaire, tandis que le niveau d'entrée s'ajuste à l'aide d'un réglage de gain. L'égalisation, quant à elle, consiste en un contrôle de basses et d'aigus. Le registre médium est le grand oublié du lot. Mais l'égaliseur graphique cinq bandes commun aux deux canaux joue bien son rôle, même s'il faut partager son usage entre les deux sections ! Enfin, un petit switch commande l'activation du module d'effets pour le canal concerné. Encore plus dépouillée, la deuxième section se contente d'entrées XLR et Line, d'une commande de gain et de l'activation de l'effet. Au dos de l'ampli, la connectique intègre l'essentiel : sortie XLR pré ou post, boucle d'effets externe, entrée jack pour la pédale de commande (non fournie) du DSP interne (On/Off).

HARTKE AC75
- Prix : 540 euros
- Puissance : 75 watts (50 + 25)
- Canaux : 2
- Effets : 99 programmes
- HP : 2 x 5" + 2 x 4 Ribbon
- Poids : 17 kg
- Infos produit : www.laboitenoiredumusicien.com

Programme commun

Les autres contrôles et réglages sont communs aux deux tranches. Pour éviter les larsens, le Notch Filter se révèle très efficace grâce à sa précision. Même constat pour l'égaliseur graphique évoqué plus haut. Avec une marge de + ou – 12 dB et des fréquences-cibles bien adaptées, il représente la solution la plus pertinente de cet ampli pour avoir LE son. Mieux vaut placer les potars d'EQ des canaux en position médiane et utiliser cet égaliseur performant. Enfin, une section d'effets contenant 99 programmes vient compléter le tableau. Modulations, réverbes, délay composent des presets intéressants et bien pensés. Cependant, un souffle se fait entendre, notamment sur les réverbes. Il faut donc baisser le niveau du processeur pour le faire taire, alors que le son de cet ampli est au contraire très compétent. La puissance qu'il délivre se montre suffisante pour couvrir la plupart des usages, et la bi-amplification (50 watts pour les graves, 25 pour les aigus) donne des résultats probants. Cordes nylon ou aciers, l'AC75 ne démérite en aucun cas. Les basses peuvent être rondes ou claquantes, les aigus cristallins ou perlés. La souplesse est avérée pour modifier nettement le timbre de la guitare branchée, guitare dont le son peut aussi être fort bien préservé.

AC bien !

Arguments convaincants donc pour concurrencer les références. Et le prix alléchant du AC75 est l'une de ses qualités. A 540 euros*, l'investissement est sans risque !

** Prix public conseillé*

ON AIME : le rapport qualité/prix.
ON REGRETTE : le souffle dans quelques programmes d'effet.

NOTES SUR 10
- Fabrication : 9
- Polyvalence : 8
- Sonorités : 8
- Rapport qualité/prix : 9

Par Jacques Balmat

Babicz Identity Dreadnought CE

Une guitare riche d'innovations

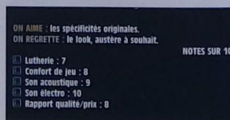


Jeff Babicz fait souffler un vent d'innovations sur le monde de la guitare acoustique. Découverte il y a quelques années lors du NAMM Show, cette marque est maintenant accessible en France grâce à la société Willow's, qui a la bonne idée d'en assurer désormais la distribution dans l'Hexagone.

Les caractéristiques originales des guitares Babicz sautent aux yeux, mais il en est aussi de cachées… L'Identity Dreadnought CE est une excellente pièce pour analyser et tester les concepts mis en œuvre par le créateur.

Quoi de neuf ?

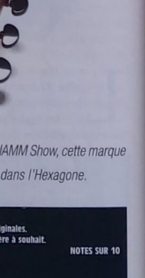
La prise en main ne génère aucune sensation particulière, au vu des originalités de la guitare. On ressent un toucher modéré, ni facile, ni ardu. Les techniques de jeu de la main gauche peuvent varier, aucune gêne ne vient contrarier la préhension. Le vernis satiné appliqué au dos de l'instrument offre des déplacements doux et agréables du pouce et de l'intervalle avec l'index. Assez étroite, la largeur du manche permet de placer le pouce sur la tranche sans difficulté ni traumatisme pour le doigt concerné. Sobre, pour ne pas dire austère, la finition est quant à elle sans histoire. Il faudra accepter un instrument dénué de grâce pour faire sienne cette guitare ! Babicz vise l'efficacité sonore maximale avant tout !



ON AIME : les spécificités originales.
ON REGRETTE : le look, austère à souhait.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 8



Révolutions

L'une des petites révolutions de la marque se situe au niveau du manche. Sa conception et sa jonction avec la caisse intègre un système inédit de réglage. Une petite clé six pans permet d'ajuster soi-même l'action des cordes et la tension du manche. Ce système se nomme "Continualy Adjustable Neck", appellation explicite. On tourne vers la droite ou vers la gauche pour "monter" ou "descendre" les cordes, un jeu d'enfant. La clé idoine est disponible sur un support placé au dos de la tête : ce n'est pas très beau, mais si pratique. A l'opposé, fixé sur la table d'harmonie, le chevalet a lui aussi quelques spécificités intéressantes. Il est re-positionnable, en avant ou en arrière, afin de régler au mieux la justesse de la guitare. Non collé, il peut en effet être déplacé en desserrant les trois vis montées sur glissières.



Dans les cordes

Vous l'aurez constaté, les cordes sont dotées d'un mode de fixation inédit lui aussi. Afin de remédier à un barrage interne de renfort de table, aux effets appréciables sur la solidité mais pas forcément sur la sonorité, Jeff Babicz a conçu ce nouveau type de cordage. Celui-ci assure une double fonction grâce à la compression engendrée par le procédé inventé : stabilité de la table et optimisation des vibrations. Cette optimisation est accentuée par l'absence de tout point de contact du manche avec la table, au contraire, de ce qui se fait habituellement, un espace de quelques millimètres séparant les deux parties.

On sonne ?

A l'usage, on sent et l'on ressent effectivement les vibrations avec beaucoup d'intensité. Difficile d'analyser l'ampleur des conséquences sur le plan sonore… mais le long sustain et la richesse du son dans tous les registres nous permettent d'en déduire des effets positifs, en tout état de cause. Pas de doute, on retrouve un son de dreadnought typique, avec des basses "grosses comme ça", des médiums un peu acidulés et des aigus tintinnabulants. La générosité de la projection sonore ne souffre pas la discussion : la Babicz "envoie du gros". Mais cela ne saurait suffire pour la scène, alors il n'est qu'à se raccorder via le préampli L.R.Baggs embarqué : le "I-mix" n'est pas un modèle d'esthétique (décidément !), avec son gros tableau de contrôle en plastique fumé transparent, mais le double système de prise de son qui associe un piezo et le micro magnétique Ibeam permet de décocher moult sonorités très intéressantes. En électro, la conception de la Babicz se révèle tout aussi judicieuse.





BABICZ IDENTITY DREADNOUGHT CE

- Prix : 1800 euros
- Style : dreadnought électro, pan coupé
- Largeur au sillet : 43,30 mm
- Largeur à la 12e case : 52,20 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : Grover, à bain d'huile
- Table : épicéa massif
- Eclisses/fond : palissandre massif
- Préampli : L.R.Baggs I-mix
- Etui/housse : oui
- Infos produit : Willow's - tel : 02 51 21 29 58 www.babicz.com

Identité

Le prix de cette Babicz est à la hauteur des techniques mises en œuvre. A 1800 euros*, on regrette que l'esthétique ait été un peu sacrifiée sur l'autel de l'efficacité à tout crin. Mais c'est le montant à payer pour un instrument riche en innovations, tout au service de la qualité du son. La marque doit se faire un nom. Avec de tels instruments, elle est bien partie pour.

*Prix public conseillé

Banc d'essai

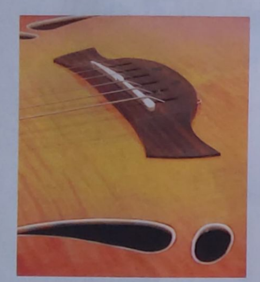
par Pascal Fournier

Crafter
SA TM VS

Crafter nous gratifie d'un modèle hybride qui n'est pas sans rappeler une récente Américaine d'une célèbre firme californienne (la T5 Taylor pour ne pas la nommer)…

Finesse et classe





Rien n'est laissé au hasard quant à l'aspect de ce nouveau modèle qui pour autant garde les traits de caractère de la marque. Un beau look jazz hollowbody et un poids plume sont les premiers points remarquables de la SA. Elle reprend le gabarit de la série Bubinga, sur une épaisseur de 50 mm en bord de caisse. Son corps, en acajou, reçoit une table bombée en érable tigré, sur laquelle est encastré un micro magnétique de type "lipstick". Le chevalet sans cheville est celui des acoustiques de Crafter, se composant d'une pièce de palissandre sur laquelle est posé un sillet compensé en micarta. Deux jolies ouïes au design très moderne viennent entourer le chevalet et un fin vernis glacé recouvre le corps ainsi que le manche de l'instrument. Ce dernier, joignant la caisse à la quatorzième case, est en acajou et reçoit une touche en palissandre bien frettée, bordée d'un filet blanc. La tête, propre à Crafter, est plaquée érable dans le même ton que la table, avec des motifs d'abalone identiques à ceux de l'octave sur la touche.

Nécessaire branchement

Pas ou peu de son acoustique, donc on se branche tout de suite ! Un gros son bien clair et riche sort des haut-parleurs. L'instrument dispose d'un égaliseur et d'une balance des deux micros. Avec une électronique active, les deux prises de son et cette lutherie, on peut s'y attendre : ça marche ! En effet, la SA TM VS est comme ses consœurs électriques ou électro-acoustiques (Yamaha, Godin, Taylor et autres) dont les vibrations sont captées au chevalet et combinées avec celles prises par le micro magnétique. Le résultat s'avère très efficace et bien équilibré, permettant un assez grand choix de timbres mélangés électriques et acoustiques, mais sans vraie profondeur acoustique. Ceci dit, c'est très flatteur pour les oreilles. Notons que l'égaliseur quatre bandes englobe le lipstick ainsi que le piezo, et que l'on reste dans des sonorités très pures et très fines avec lesquelles chacun trouvera son bonheur. Hollowbody me direz-vous, alors pas de larsen à l'horizon et donc une grande facilité d'utilisation sur scène à fort volume.

CRAFTER SA TM VS
- Prix : 535 euros
- Style : thinline électrique / électro
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12e case : 53 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : bain d'huile
- Table : érable tigré
- Eclisses/fond : acajou massif
- Electronique : piezo LR.Baggs / lipstick
- Préampli : Crafter Timber+ / blender
- Etui/Housse : sans
- Infos produit : Hohner France : 03 80 97 33 00 www.crafterguitars.com

Un inverseur de phase vient corriger ou enrichir, selon chacun, la courbe de l'égaliseur, et un bouton Mute coupe tout simplement le son en sortie si l'on doit poser la guitare ou la ré-accorder. La sortie jack est placée sur le côté façon Gibson 335, et le micro lipstick se règle en hauteur via deux petites vis situées au dos de l'instrument.

Verdict

Cette nouvelle Crafter va faire parler d'elle en cette époque des guitares hybrides, et présente toutes les chances de réjouir de nombreux chanteurs de pop rock, ainsi que les jazzmen ou encore les fondus de picking. C'est dire si elle s'adresse à un large public, surtout compte tenu de son prix, de 535 euros*, concurrençant d'aussi belles Nord-américaines. Bravo !

* Prix public conseillé

ON AIME : tout.
ON REGRETTE : rien.

NOTES SUR 10
- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : no comment
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

Band'es

Par Pascal Fournier

Nash NH 25 CEQ

Entrée de gamme toutes options !



ON AIME : l'aspect général.
ON REGRETTE : la table en laminé.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 7
- Son acoustique : 6
- Son électro : 7
- Rapport qualité/prix : 7

Cela quelques années déjà que cette marque propose de très sympathiques guitares dans les premiers prix. Aujourd'hui, l'éventail de ses modèles vient de s'étoffer de la NH 25 CEQ.



Cette Nash a tout à fait l'aspect d'une grandeguitarejusquedansles moindres détails de sa finition. C'est une dreadnought à pan coupé, avec manche et corps en acajou, table en épicéa, l'ensembleétanttrèssoigneusementrecouvert d'un vernis glacé. La table d'harmonie est bordée d'un filet multiple noir et blanc, et il en va de même pour la rosace sous laquelle est posée une plaque de protection façon écaille au design spécifique. Le chevalet, en palissandre, reçoit un sillet simple en plastique et deux gros flocons de nacre de chaque côté. Le manche en acajou se voit surmonté d'une touche en palissandre dont les frettes accrochent un peu malgré le filet noir qui laborde. De plus, cette touche présente des points de nacre complétant le repérage déjà existant sur son bord jusqu'à la 17e case. La crosse reste standard, carrée, avec un gros N, en nacre également. Les mécaniques, quant àelles,sontàbaind'huileetterminéesde boutons vinyles caramel. Toutes options, c'est aussi le pan coupé et un système électro avec égaliseur, accès à la batterie et sortie jack au talon en attache courroie.

Unplugged ?

Un gentil son sort de la Nash 25, assez équilibré,d'unepuissancemoyenneetunpeu confus sachant que la table n'est pas massive, mais un vrai son de guitare quand même, qui contentera plus d'un débutant. Le manche est tout à fait praticable ; les rythmiques comme les arpèges passent bien. La NH 25 CEQ n'est pas typée dans un genre précis et s'adapte très bien à tout le répertoire acoustique moderne. Onacependanticiunpeudeconfusionen accord, comme indiqué plus haut, ainsi que moinsde possibilitésdenuancersonjeu qu'avecunetable massive.Lepancoupéde l'instrument, quant à lui, permet l'accès aux vingt cases frettées que comporte le manche, contrairement à d'autres guitares présentant de nombreuses frettes certes, mais que l'on ne peut pas toutes atteindre...

Plugged ?

Uncapteurpiezoreliéaupréampliquatre bandes équipé d'un volume vient électrifier cette Nash 25, et le résultat s'avère très correct.Le volumedesortieestbon,l'équilibre satisfaisant, et quasiment aucun bruit de fond n'est audible. L'accès à la batterie se trouve sur le préamplilui-même,avecundétrompeur desens etunboutondecontrôledel'état dotéd'uneLED. Il s'agit d'un des systèmes les plus simples et pourtant, tout est là. Onobtientdessonoritéstrèsfolk-rocken creusant les médiums, plus de rondeur pour le picking en mettant tout au centre, et même un son un peu jazz en coupant les aigus. Bref, toutes les manipulations standard que l'on peut faire sur une électro-acoustique passent correctement, un atout pour qui tient à ce qu'elle soit surtout électro.

Alors ?

Nousvoicienprésenced'uneentréede gamme fortsympathiquecomptetenudu prixannoncé, soit268euros*, que l'on peut conseiller à tout un chacun désireux d'avoir une guitare sur laquelle il y a déjà tout.

** Prix public conseillé*

NASH NH 25 CEQ

- Prix : 268 euros
- Style : dreadnought pan coupé électro
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12e case : 53 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : bain d'huile
- Table : épicéa
- Eclisses/fond : acajou laminé
- Electronique : EQ7545R
- Etui/Housse : sans
- Infos produit : M.I.di - Tel : 03 89 76 11 00

Par Thierry Menu

Greg Bennett AB2N



Electro-attractive

Bien qu'elle soit de conception américaine, c'est en Indonésie qu'est assemblée cette basse électro-acoustique au rapport qualité/prix alléchant.



Rencontre

Au sortir du carton, l'instrument affiche l'apparence sobre et classieuse d'une grosse guitare folk : couleur bois naturel et plaque de protection imitation écaille pour le cas où vous auriez l'intention de jouer la belle à l'aide d'un médiator, ou bien en utilisant la technique dite "de la colonie de vacances réunie en assemblée bruyante autour du feu de bois qui crépite". En tout cas, la prise en main s'effectue sans problème, sous réserve que vous ayez effectué un réglage du manche par le biais de la célèbre tige métallique, ce qui nécessite d'ôter la non moins célèbre plaque de protection, donc d'enlever au préalable les trois vis qui la maintiennent. On aurait aimé un premier rendez-vous plus simple, mais cette basse étant livrée non réglée, elle frise. Bien sûr, certains d'entre nous frisent également, mais rarement à cause d'un manque de réglage.

Première soirée

Contrairement à l'auteur de cette page, le son acoustique est très équilibré et permet de travailler sérieusement sans provoquer la colère de l'entourage. Le confort de jeu s'avère très bon, un long repose-pouce du type Godin et ce serait parfait ! Si je devais évaluer la facilité de jeu de cet instrument, je dirais qu'elle se situe à mi-chemin d'une contrebasse et d'une Jazz Bass. Les amateurs d'aigus constateront avec joie qu'on accède facilement à la vingtième et dernière case du manche, la caisse étant découpée à cet effet. Le sustain est plus que satisfaisant, notamment grâce au fait que les cordes traversent le chevalet en palissandre en prenant appui sur une plaque d'acier qui renforce ledit chevalet. Ce système rend également le changement de cordes simple et rapide, ce qui n'est pas forcément le cas sur toutes les basses électro-acoustiques. Une fois amplifiée, la Greg Bennett se laisse apprivoiser très vite ; les trois réglages (volume, graves, aigus) du préampli AT 3000 remplissent leur rôle, et sans parler de véritable polyvalence, on dispose tout de même d'une palette de sons très correcte. En revanche, le changement de la fameuse pile 9 volts oblige à détendre les cordes, afin de passer la main par la rosace de la bête, ce qui est peu pratique, surtout en cas d'urgence au milieu d'un concert.

ON AIME : le confort de jeu, le manche, le son, le look, le prix.
ON REGRETTE : la tige de réglage du manche prisonnière d'une plaque et de trois vis, le changement de pile peu pratique.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 7
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

Conclusion

Proposée au prix de 309 euros*, la Greg Bennett AB2N se révèle particulièrement concurrentielle et attractive sur le marché des basses électro-acoustiques, dont je vous rappelle qu'elles n'ont rien à voir avec les basses électriques à Cousteau. Il faudra simplement ajouter à la facture le prix d'une housse ou d'un étui, indispensable pour promener cette demoiselle tout de bois vêtue, à l'exception du nato, matériau composite assez surprenant.

** Prix public conseillé*

BASSE GREG BENNETT AB2N
- Prix : 309 euros
- Style : Basse électro-acoustique pan coupé
- Largeur au sillet : 40 mm
- Largeur à la 12e case : 55 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : Die Cast à bain d'huile
- Table : épicéa massif
- Eclisses/fond : nato
- Préampli : AT 3000, deux bandes
- Etui/housse : sans
- Infos produit : distribué par INVMusic France
Tél. : 04 78 66 01 22 – http://fr.invmusicgroup.com

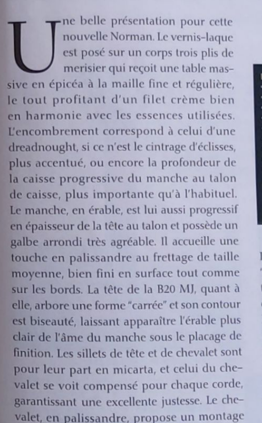
Par Pascal Fournier

Norman B20 MJ 4T



Les cousins d'Outre-Atlantique du groupe Godin vont de l'avant ! Dans la série B20 arrive une déclinaison mini-jumbo qui ne manque pas d'atouts.

Saveur canadienne



Une belle présentation pour cette nouvelle Norman. Le vernis-laque est posé sur un corps trois plis de merisier qui reçoit une table massive en épicéa à la maille fine et régulière, le tout profitant d'un filet crème bien en harmonie avec les essences utilisées. L'encombrement correspond à celui d'une dreadnought, si ce n'est le cintrage d'éclisses, plus accentué, ou encore la profondeur de la caisse progressive du manche au talon de caisse, plus importante qu'à l'habituel. Le manche, en érable, est lui aussi progressif en épaisseur de la tête au talon et possède un galbe arrondi très agréable. Il accueille une touche en palissandre au frettage de taille moyenne, bien fini en surface tout comme sur les bords. La tête de la B20 MJ, quant à elle, arbore une forme "carrée" et son contour est biseauté, laissant apparaître l'érable plus clair de l'âme du manche sous le placage de finition. Les sillets de tête et de chevalet sont pour leur part en micarta, et celui du chevalet se voit compensé pour chaque corde, garantissant une excellente justesse. Le chevalet, en palissandre, propose un montage de cordes traditionnel à chevilles.

NORMAN B20 MJ 4T
- Prix : 690 euros
- Style : mini-jumbo électro-acoustique
- Largeur au sillet de tête : 44 mm
- Largeur à la 12e case : 54 mm
- Manche : érable
- Touche : palissandre
- Mécaniques : bain d'huile
- Table : épicéa massif
- Eclisses/fond : 3 plis merisier
- Electronique : Fishman Classic 4 Tuner
- Etui/Housse : sans
- Infos produit : SMI - Tel : 04 78 43 23 23
www.normanguitars.com

Du son, tabernacle !

Le maître mot qui définirait la B20 MJ serait "homogène". En effet, aux premières vibrations, tout est là en grave, médium et aigu, et ce de façon très distincte. Nous n'avons pas là le "boomy" creusé dans les médiums auquel nous pourrions nous attendre. Qui plus est, cette sonorité d'ensemble se retrouve sur toute la longueur du manche sans perte de volume. Le volume, d'ailleurs, monte très au-delà de la moyenne, et ne s'écrase pas si la main droite en demande plus ! La consistance de chaque note qu'offre cette guitare permet une reconnaissance facile des accords plaqués, ainsi qu'un jeu très précis en arpèges et mélodies. La tenue des notes se situe dans la moyenne et se révèle elle aussi très constante sur toute la tessiture. On a peu de raideur dans les nuances tant l'instrument est jeune, mais on sent assurément que cela disparaîtra très vite après quelques semaines d'utilisation.

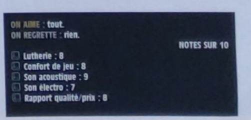
Montez sur scène

Un grand classique de la prise de son sur guitare : piezo sous sillet et préampli quatre bandes avec volume garantissant une grande facilité d'utilisation. On dispose ici d'un Fishman Classic 4 T, idéal pour la scène. De plus, cette nouvelle version possède un accordeur chromatique automatique simple et visuel (à diodes) qui aidera les oreilles les plus récalcitrantes. La sortie jack est placée au talon, avec une attache courroie, et le changement de batterie s'exécute en faisant coulisser le préampli à la verticale. D'une grande efficacité une fois branchée, la B20 MJ sera impeccable sur scène, même à fort volume, tant l'équilibre du son acoustique est bon. Pour des choses plus intimistes ou de l'enregistrement, le simple piezo reste assez claquant et manquera toujours de réalisme : ajoutez un bon micro sur pied au-dessus du chevalet et le tour sera joué !

Enchantement

Voici une bien belle et bonne guitare en somme, très polyvalente et présentant un excellent rapport qualité/prix (690 euros*). On peut même ignorer l'absence de pan coupé de la B20 MJ 4T tant ses qualités musicales enchantent.

** Prix public conseillé*



ON AIME : tout.
ON REGRETTE : rien.

NOTES SUR 10

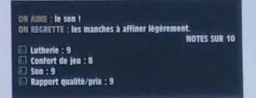
- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Son électro : 7
- Rapport qualité/prix : 8



Par Max Robin

Vladimir Muzic N°1 & Co

Sanseverino's Choice !

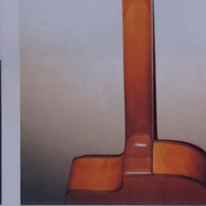

ON AIME : le son !
ON REGRETTE : les manches à affiner légèrement.
NOTES SUR 10
- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son : 9
- Rapport qualité/prix : 9

Jeune luthier à peine installé à Courbesseaux, près de Nancy, Vladimir Muzic a déjà conquis l'estime de notables aficionados. Et non des moindres, puisque Sanseverino lui-même vient d'acquérir la "N°1", 12 cases à ouïes qui fit également "chavirer le cœur" de Samson Schmitt, partenaire d'un jour pour ce banc d'essai.

Prédestiné !

C'est peut-être parce qu'il est d'abord guitariste que Vladimir Muzic (nom prédestiné !) a décidé de privilégier le son de ses instruments, tout en proposant quelques trouvailles ergonomiques venant enrichir la lutherie – désormais plébiscitée – héritée de Selmer-Maccaferri. Parmi ces astuces de construction (généralisées à l'ensemble de ses modèles), signalons pour commencer la découpe du manche – asymétrique ("à double rayon") –, plus ronde vers le pouce pour favoriser l'intervention de ce dernier dans les accords, et plus dégrossie derrière pour faciliter la prise en main et l'accès aux aigus. Autre particularité due à la sagacité du luthier, une touche légèrement biseautée, plus fine dans le grave que dans les aigus, accusant donc une très légère inclinaison par rapport à la verticale, afin d'accroître la visibilité du clavier. Pour le reste, en particulier les barrages (placement et nombre de barres), Vladimir applique quelques recettes personnelles inspirées de ses illustres prédécesseurs, notamment Kasha, Torres et Mario Maccaferri.

VLADIMIR MUZIC N°1 & CO
- Prix : de 1750 à 2350 euros
- Style : Selmer-Maccaferri
- Table : western red cedar ou épicéa du Jura
- Fond et éclisses : poirier ondé du Jura, noyer européen ou palissandre
- Manche : noyer
- Touche et chevalet : palissandre ou ébène
- Mécaniques : inox, dorées ou Grover dorées
- Finition : vernis au tampon
- Distribution : François Charle (galerie Véro-Dodat)
- Site : www.guitaremuzic.com


Manche du modèle en épicéa du Jura

Modèle en épicéa du Jura

L'AVIS DE SAMSON SCHMITT

"Dans l'ensemble, je trouve qu'il y a du beau travail. En plus, ces guitares sonnent ! Ce que j'attends d'un instrument, c'est le son avant tout, et le manche. Il ne faut pas non plus que le chevalet soit trop haut. Là, il n'y a rien à dire, ce sont de superbes guitares, même si, pour mon goût personnel, je préfère les manches un tout petit peu moins larges. Ce qui est bien aussi, c'est le vernis au tampon, pas trop épais, pour laisser le bois résonner. La 12 cases, normalement plutôt prévue pour l'accompagnement, est vraiment incroyable. Elle "crache" ! Toutes les trois sonnent d'ailleurs. J'aime aussi la petite bouche en épicéa, mais la troisième va également très bien. Ce que je voudrais ajouter, c'est que, chez nous, on apprécie le travail d'un vrai luthier. Voilà ! Il y a une vraie personnalité dans le son. Ce sont des guitares "de musiciens" ! Bravo !"

Inventaire

Ce jour-là, Vladimir nous avait apporté trois modèles. Le premier, petite bouche 14 cases à la table en cedro (western red cedar), vise à proposer une guitare la plus simple possible, à l'esthétique très dépouillée. Qu'on ne s'y trompe pas, le "minimum" est cependant garanti : cordier agrémenté de cuir marron et d'un morceau d'os à l'arrière (pour ne pas abîmer le bois), filets de rosace avec incrustation de nacre au centre (côté touche), touche et chevalet en palissandre, manche en noyer (avec truss-road double action). A noter un joli dos bombé, en poirier ondé du Jura, mis en valeur par le vernis au tampon (une constante sur toutes les guitares signées Muzic). Le deuxième modèle s'affirme plus "luxe", par le choix des essences et des finitions : table en épicéa du Jura, corps en noyer européen (avec une belle veine noire à l'arrière), touche et chevalet en ébène, binding et placage de tête en palissandre, fileterie en loupe de noyer, cordier Django Reinhardt et mécaniques dorées. Le dernier, 12 cases à ouïes (en réalité, le "N°1" de cette série), séduit par son look inhabituel (chevalet tiré en arrière, proche du cordier), dominé par le choix du palissandre (corps, chevalet, placage de tête), et par un son qui "fait mouche" sur tous ceux qui ont pu l'essayer.

Consistantes

Si le confort est parfois à affiner (manche un peu large), les qualités sonores de ces différents modèles s'imposent en effet d'emblée : sustain, équilibre, largeur, rondeur – la totalité du spectre rayonne généreusement –, avec un supplément d'aigus sur la 14 cases épicéa, un timbre et un "roulement sonore" des plus intéressants sur la 14 cases cedro, et une personnalité ainsi qu'un rendement étonnants pour la 12 cases (littéralement "bluffante" dans le grave). En privilégiant le son et la jouabilité, Vladimir Muzic a gagné son pari. Les musiciens ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, puisque Sanseverino et Matcho Winterstein (qui prépare un modèle signature) sont déjà des adeptes. Références !


Modèle "N°1" *Modèle en cédro*



Collection

INTERVIEWS

N°3
- Cali
- Henri Salvador et Dominique Cravic
- Patrick Verbeke
- Boulou et Elios Ferré
- Tommy Emmanuel
- Tomatito
- Muriel Anderson

N°4
- Trio Reinhardt
- Al Di Meola
- Jorg Jorgenson
- Pierre Bensusan
- Manolo San Lucar
- John Williams
- François Sciortino

N°5
- Doudou Cuillerier
- Tryo
- Stochelo Rosenberg
- Pat Metheny
- Christian Escoudé
- Martin Taylor
- Les frères Joubran
- Michel Haumont

N°6
- Hamilton de Holanda
- Eric Bibb
- Biréli Lagrène
- Dick Annegarn
- Pedro Soler

N°7
- Bucky Pizzarelli
- Romane
- Tchavolo Schmitt
- Sharon Ishin
- Georges Moustaki

N°8
- Jean-Marie Ecay
- Maxime Le Forestier
- Vicente Amigo
- Juan Carmona
- Titi Robin
- Dorado Schmitt

N°9
- Bob Brozman
- Josho Stephan
- Patrice Jania
- Arnaud Dumond
- Kamilya Jubran

N°10
- Larry Corryel
- Raphaël Fays
- Laurent Voulzy
- Abaji

N°11
- Sylvain Luc
- Agnès Aly
- Patrick Saussois
- Pierre Perret
- Rodolphe Raffalli
- Raul Paz
- Laurent Boutros

N°12
- Carla Bruni
- Gipsy Kings
- René et Coco Briaval
- Philippe Baden Powell
- Jean-Philippe Bruttmann
- Tommy Emmanuel
- Luis Salinas

DOSSIERS & STORY

N° 3
Blues story
Eric Clapton

N°6
Baden Powell

N°7
Chet Atkins

N°8
Georges Brassens

N°9
- Story Django Reinhardt
- Festivals et sites Internet manouche
- Portfolio Samois

N°10
- Le monde à Dadi
- Les meilleurs albums de picking

N° 11
- Manitas de Plata
- La disco du flamenco

PEDAGOGIE

Théorie musicale

N°3
- La tonalité

N°4
- Définition des symboles dans les partitions
- La cadence évitée (1ère partie) *par Jean-Christophe Hoarau*

N°5
- La cadence évitée (2ème partie) *par Jean-Christophe Hoarau*

N°6
- La mesure (ternaire, binaire, composite) *par Jean-Christophe Hoarau*

Comment bien s'accompagner

N°3
- Médiator et finger-picking

N°4
- Finger Fitness (1ère partie)

N°5
- Finger Fitness (2ème partie)

J'apprends la guitare

N°6
- La position, l'accordage, la tablature, position de la main... *par Joël Roulleau*

N°7
- Mon premier Blues, Ma première gamme de Do *par Joël Roulleau*

N°8
- Le barré *par Joël Roulleau*

N°9
- Le rythme ternaire *par Joël Roulleau*

N°11
- Les gammes, comment ça marche + "Swing en Ré" *par Joël Roulleau*

N°12
- Le mode majeur *par Joël Roulleau*

Manouche

N°3
- "La Partida" *par Samy Daussat*

N°4
- "Swing Gitan" *par Samy Daussat*

N°5
- Variations à la manière de "Swing Gitan" *par Samy Daussat*

N°6
- "Les Riffs du manouche" *par Samy Daussat*

N°7
- "Cesar Swing" + version débutant *par Samy Daussat*

N°8
"Les deux Guitares" *par Samy Daussat*

N°9
- Improvisations sur "Minor Swing" *par Samy Daussat*
- 33 plans pour bien jouer Django *par Antoine Tatich et Laurent Bajata*

N°10
- "La Gitane" *par Samy Daussat*
- Le bonus de Romane et Stochelo Rosenberg

N°11
- "La Marseillaise" *par Samy Daussat*
- "Just for Babik" *par Patrick Saussois*
- "Copain Georges" *par Rodolphe Raffalli*

N°12
- "Fantaisie sur une danse norvégienne" *par Samy Daussat*

Le Coin du Flamenco

N°3
- La Falseta *par Pedro Soler*

N°4
- Le Tango *par Jean-Baptiste Marino*

N°5
- Alegrias *par Jean-Baptiste Marino*

N°6
- Les Riffs du Flamenco *par Jean-Baptiste Marino*

N°7
- Compas Tientos *par Jean-Baptiste Marino*

N°8
- Granaina *par Jean-Baptiste Marino*

N°10
- Rumba *par Jean-Baptiste Marino*

N°11
- "Fandango de Huelva" *par Jean-Baptiste Marino*

N°12
- "Tango" *par Jean-Baptiste Marino*
- "El Abuelo" *par Jean-Philippe Bruttmann*

Le Coin du Picking

N°3
- "Sidewalks of Bordeaux" (1) *par Thom Bresh*

N°4
- "Sidewalks of Bordeaux" (2) *par Thom Bresh*

N°5
- "Sidewalks of Bordeaux" (3) *par Thom Bresh*

N°6
- A la manière de "The Entertainer" *par François Sciortino*

N°7
- "Yiddish Rag" *par François Sciortino*

N°8
- "The House of the rising sun" (à la manière de) *par François Sciortino*

N°10
"Canonball Rag" *par François Sciortino*
+ le coin du débutant

N°11
"Yes sir, that's my baby" *par François Sciortino*

N°12
"Travis Rag" *par François Sciortino*

Le Coin du Blues

N°3
- Le blues californien *par Patrick Verbeke*

N°4
- Hawaïan Blues *par Patrick Verbeke*

N°5
- Vestapol Blues *par Patrick Verbeke*

N°6
- Le Blues en huit mesures *par Patrick Verbeke*

N°7
- "Piedmond et Bentonia Blues" *par Patrick Verbeke*

N°8
- "Early in the morning" *par Patrick Verbeke*

N°9
- "Good Morning Blues" *par Patrick Verbeke*

N°10
- "P'tit monde" *par Patrick Verbeke*

N°11
- "Riffin'the blues" *par Patrick Verbeke*

N°12
- "Red River" *par Patrick Verbeke*

Le Coin du Jazz

N°3
- At Cavallotti *par Christian Escoudé*

N°4
- "Rythm & Changes" (à la manière de) *par Christian Escoudé*

N°5
- A la manière de "Someday my Prince will come" (à la manière de) *par Christian Escoudé*

N°6
- "Blues for Ike" (à la manière de) *par Christian Escoudé*

N°7
- "Ma Ya Ya" *par Christian Escoudé*

N°8
- "Who can I turn to" (à la manière de) *par Christian Escoudé*

N°9
- "Cherokee" (à la manière de) *par Christian Escoudé*

N°10
- Exercices en sweeping *par Christian Escoudé*

N°11
- "Mister Wonder" *par Christian Escoudé*

N°12
- "Dancing de la plage" *par Christian Escoudé*

Le Coin de la Bossa et de l'Amérique latine

N°4
- "El Diablo Suelto" *par Cristobal Soto*

N°6
- Le style de Baden Powell *par Jean-Christophe Hoarau*

N°7
- "Choro de Crianca" *par Kiko Loureiro*

N°8
- "Autour de Desafinado" *par Jean-Marie Ecay*

N°12
- "No me incomodes" *par Raul Paz*

Le Coin du Celtique

N°7
- "Ker an Dour" *par Jean-Charles Guichen*

N°8
- "Liors Ar Leur" *par Jean-Charles Guichen*

N°9
- "Fausse Celtique" *par Jean-Charles Guichen*

Le Coin du Classique

N°3
- "Concerto pour mandoline" en Ré M de Vivaldi *par Valérie Duchâteau*

N°4
- "Canarios de Gaspar Sanz *par Valérie Duchâteau*

N°5
- Frédéric Chopin (Etude n°3 opus10) *par Valérie Duchâteau*
- Classique et improvisation *par Yan Vagh*

N°6
- "Musette" de JS Bach, La Gran Jota, Les Harmoniques *par Valérie Duchâteau*

N°7
- "L'encouragement" de Fernando Sor *par Valérie Duchâteau*

N°8
- "Ballade pour Brassens" *par Valérie Duchâteau*

N°9
- "Les Yeux Noirs" *par Valérie Duchâteau*

N°10
- "La chanson du Voleur"" *arrangement de Valérie Duchâteau*

N°11
- Suite pour violoncelle seul de JS Bach *par Valérie Duchâteau*

N°12
- "Andante de la sonate n°2 pour violon BWV 1003" *par Valérie Duchâteau*

Chanson Mode d'emploi

N°3
- L'écriture guitaristique *par Olivier Rouquier*
- "J'ai vu" (Henri Salvador) *par Dominique Cravic*

N°4
- L'harmonisation
- "Say it ain't so" (Murray Head)

N°5
"Una Cana por favor" *par Doudou Cuillerier*

N°6
"Sortez les poubelles" *par Tryo*

N°7
"Nathalia" de Georges Moustaki *par Valérie Duchâteau*

N°8
"I am a man of constant sorrow" (à la manière de) *par Patrice Jania*

N°11
"Lily" présenté et joué *par Pierre Perret*

N°12
"Promises like pie crust" *joué et interprété par Carla Bruni*

L'invité du mois

N°3
- Boulou et Elios Ferré : "Jardin à la Française"
- Tommy Emmanuel : "Blue Moon"

N°4
Romane : "Fill in Guitar"

N°5
- Martin Taylor : "Don't Blame Me"
Dominique Cravic : "Trop de routes, trop de trains"

N°6
- Biréli Lagrène : "Hungari"

N°7
- Hugo Lippi : à la manière "All the things you are"
- Josho Stephan : Django et la vélocité

N°8
- Boulou et Elios Ferré : "Jamais sans mon rêve".
- Titi Robin : "Florica"

N°9"
- Kamilya Joubran : découverte du oud
- Juan Carmona : "De Casablanca à Granada"

N°10
- Patrice Jania : "Week-end à Issoudun"
- Raphaël Faÿs : Improvisation en Mi mineur
- Christian Laborde : "Gouttes d'eau"

N°11
- Michel Gentils : La guitare à 12 cordes
- Sylvain Luc: "Gangui"

N°12
- Sanseverino : "Il se la pète"
- Patrick Vaillant : découverte de la mandoline "Katekan"
- Hamilton de Holanda : "Pra Sempre"

BANCS D'ESSAI

Légendes : GF : Guitare Folk - FE : Folk Electro - GC : Guitare Classique - CE : Classique Electro - CF : Classique Flamenca - MA : guitare Manouche - AR : Archtop - DN : Dobro National style - GS : Guitare Spéciale - AA : Ampli électro-Acoustique - EF : Effet - PR : Périphérique - IM : Informatique-Multimédias - BA : Basse Acoustique

N°3
- ALHAMBRA 1C (GC)
- Benoit De BRETAGNE 7cordes (FE)
- EIMERS Stochelo Rosenberg Signature (MA)
- FENDER GDO-200 (GF)
- FENDER Acoustasonic Jr DSP (AA)
- FINE RESOPHONIC Style N (DN)
- FISHMAN Aura (EF)
- HOHNER R-12 (DN)
- LAG Spring 100DCE (FE)
- LAKEWOOD D32 (GF)
- LARRIVEE L-03 (FE)
- L.R.Baggs I.Beam (PR)
- YAMAHA CGX171 SCF (CF)

N°4
- ACOUSTIC IMAGE (AA)
- CORT SFX-5-3TS (FE)
- GALLATO Tchavolo Schmitt (MA)
- GUILD GAD-50 (GF)
- GUITAR PRO Software (IM)
- Joël LAPLANE Grand Concierto (CF)
- Yvon LE MOING (GC)
- NORMAN B20 (GF)
- PEAVEY Briardwood DR4-4 CA Ceq (FE)
- POZZO Nuit de Chine (CE)
- TAYLOR GTY 414CE (FE)
- STEINBERG Sibelius (IM)
- YAMAHA LLX26C (FE)
- YAMAHA Acoustic Magic Stomp (EF)
- DOSSIER : Les cordes acier

N°5
- ALESIS PlayMate (PR)
- Greg BENNETT D-16cew (FE)
- BOSS RC-20XL (EF)
- CORT Parkwood 310 Mop (GF)
- Maurice DUPONT hawaïenne 10 (GS)
- FELIPE EF5 (GC)
- Julien GENDRE Spirit Of Mars Kilimandjaro (GF)
- IBANEZ AW 83 (GF)
- Alain MAZAUD Patrick Saussois (MA)
- OVATION Legend 1777LX (FE)
- RIVERA Sedona Lite (AA)
- STEINBERG Sibelius G7 (IM)
- TACOMA DR-14 (GF)
- YAIRI DY-84 (GF)
- YAMAHA GC-21 (GC)
- DOSSIER : Les cordes nylon

N°6
- AER Acousticube 3 (AA)
- Jean-Yves ALQUIER Signature (GF)
- BOSS 1200CD (PR)
- CRATE Cimarron CA15 (AA)
- GITANE DG-255 (MA)
- GODIN Multiac Nylon (CE)
- L.R.BAGGS Gig Pro (PR)
- MARTIN 00C-16 RGTE (FE)
- OVATION AL Di Méola (FE)
- Manuel RODRIGEZ & FILS Paco De Lucia Model (CF)
- SEAGULL S6 Cedar GT (FE)
- TAKAMINE New Yorker EF407 (FE)
- YAMAHA LL16-12 (GF12)

N°7
- ALESIS PicoVerb (EF)
- ALVAREZ AD60S (GF)
- FENDER V.Bailey (BA)
- KUSTOM Sienna 30 (AA)
- GIBSON Chet Atkins SST (FE)
- PAUL Mc GILL (CE)
- Alain QUEGUINER Jumbo (GF)
- TAKAMINE ean 10-12 (FE)
- TAYLOR T5 (FE)
- WALDEN G3030CE (FE)
- WECHTER Florentine 9303-C (CE)
- YAMAHA Stagepas 300 (AA)
- DOSSIER : 16 guitares autour de 300 euros

N°8
- Marc BOLUDA Genesis (GF)
- BOSE L1 (AA)
- Maurice DUPONT Abj 100 (FE)
- ESTEVE 8 (GC)
- FRESHMAN FA 150 mah (GF)
- GIANNINI (CE)
- LAG gla 200d (GF)
- MINDPRINT ev-mkII (EF)
- ORPHEUM (DN)
- Manuel RODIGUEZ 100th Ann. (GC)
- SONNETAG J17 Elektra (AR)
- DOSSIER : Les 16 meilleurs effets

N°9
- EMERALD X30-12 (FE)
- FENDER Acoustasonic Ultra-Light (AA)
- FOUILLEUL Jean-Marie LS9 (GC)
- HOHNER Ebony EBCE (GC)
- LANDSCAPE AR-1 (AR)
- L.BENITO Alerce (FE)
- TAKAMINE Collector 2006 (FE)
- VENDRAMINI Manouche (MA)
- YAMAHA FS 720S (GF)
- DOSSIER : 12 guitares manouches

N°10
- ALD (MA)
- ARIA AW 130S (GF)
- BOSS BR-600 (PR)
- CORT MR710F-12 (FE)
- CUENCA NJ-20CW E3 (FE)
- EPIPHONE Broadway NA (AR)
- FENDER Kingman SCE (FE)
- IBANEZ EW20 WNE v(FE)
- SANTOS Y MAJOR GSM 10SS/Map (GC)
- WECHTER Maple Lake 2611 (FE)
- DOSSIER : 16 guitares de voyage

N°11
- ALVAREZ AC60C (CE)
- Emeric BEAUJOUAN Jumbo (GF)
- CASTELLUCIA Giambattista Modèle Gypsy (MA)
- ELYPSE Solstice (GF)
- ESTEVE 6PS (GC)
- EVOLUTION MUSIC Juan Sueca & Ricardo Montès (GC)
- GENZ BENZ Shenandoah Jr (AA)
- TAYLOR Grand Symphony GSCA (GF)
- TC Electronic VoiceLive (EF + PR)
- YAMAHA APX 500 (FE)
- DOSSIER : Reportage au Salon de la Musique de Paris 2006

N°12
- BOSS AC-3 (EF)
- CRAFTER TV-200 CEQ/NV (FE)
- CUENCA 50 R (GC)
- Maurice DUPONT Pearl (AR)
- FURCH OM 32SM (GF)
- GUILD CO-1C (FE)
- GUVNOR GA 100 CE (FE)
- HODSON 50SRD (MA)
- MARTIN 00040S M. Knopfler Signature (GF)
- PARKER P8EN (FE)
- PEAL Cum 56OC (FE)
- SR TECHNOLOGY Jam 400+ (AA)
- TAKAMINE HIRADE TH5C (CE)
- VALENCIA CG200 (GC)

#AC13

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner à : Guitarist Acoustic/Distri Abonnement – BP 73 621 – 31 036 Toulouse – Tél. : 08 26 30 64 58
accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de Éditions Duchâteau-Voisin

OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°3
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°5
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°7
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°9
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°11
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°4
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°6
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°8
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°10
OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR ☐ numéro(s) du N°12

de Guitarist Acoustic au prix de 7 euros (chaque) frais de port compris.
Ci-joint mon réglement de ______ , __ euros par chèque à l'ordre des éditions Duchâteau-Voisin.

NOM ....
PRÉNOM ....
ADRESSE ....
....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_|
VILLE ....
QUEL(S) STYLE(S) DE GUITARE JOUEZ-VOUS ? ....
....

☐ CARTE DE CRÉDIT : REMPLISSEZ LE COUPON CI-DESSOUS
N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration : ____ /____
Cryptogramme : |_|_|_|
Montant : |_|_|_| , |_|_| €
Signature obligatoire :

"Pour moi, les chansons de Dowland sont de la musique pop écrite dans les années 1600. Il a initié le travail que je fais aujourd'hui. Je ressens une affinité spirituelle avec lui."

Entretien avec Georges Gad et Pablo Galonce, copyright Le Monde de la Musique



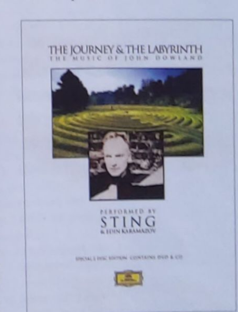
Sting

Mélodies à remonter le temps

La star du rock publie un CD ET UN DVD de mélodies de John Dowland, un compositeur anglais du XVIIe siècle, où il chante et joue du luth. Une des multiples facettes d'un homme étonnant et attachant.

Rencontre à Lyon, pour un des rares entretiens que la star a accordés à la presse française. Nous sommes autant impressionnés les uns que les autres : lui qui parle pour la première fois à des "spécialistes" de musique classique, nous qui voyons ce mythe en chair et en os. En vrai, Sting s'appelle Gordon Matthew Sumner. Il a grandi à l'ombre des usines et des chantiers navals de sa ville natale de Newcastle. Pourtant, ce fils de laitier n'a qu'une envie : faire de la musique. Alors il joue. D'abord pour des croisières, puis dans des cabarets où il accompagne les strip-teaseuses. Pour vivre, il est tour à tour cantonnier, instituteur ou entraîneur de foot ! Il pratique la guitare basse, mais aussi la mandoline, le piano, l'harmonica, le saxophone et la flûte de Pan. Il joue notamment dans un groupe où il porte un maillot de rugby rayé noir et jaune qui le fait ressembler à une guêpe. Il gagnera là son surnom de Sting ("dard", en anglais). C'est là aussi qu'il rencontre deux musiciens d'où naîtra le groupe de rock The Police, avec lequel il deviendra mondialement célèbre.

Végétarien au charme fou, aujourd'hui Sting possède un château dans le Wiltshire où il enregistre ses disques, une propriété en Toscane, un appartement à New York, un autre à Londres ; il a racheté la maison de l'acteur Larry Hagman (JR de la série Dallas) à Malibu, où il vit. On le dit prétentieux et on l'accuse d'arrogance intellectuelle pour oser couvrir des territoires qui ne concernent généralement pas les stars de rock. Le CD sur des mélodies de John Dowland qui vient de sortir (Deutsche Grammophon) accrédite ces accusations, mais l'homme réserve de bien belles surprises.



Songs From The Labyrinth. Music by John Dowland.
1 CD et 1 DVD Deutsche Grammophon-Universal 170 313-9.

Quel a été votre premier contact avec la musique de John Dowland ?

En 1982, à Londres, je participais à un concert pour Amnesty International qui se déroulait au Drury Lane Theatre, à deux pas de Covent Garden. A la suite de mon solo, le comédien John Bird est venu me féliciter. Il a été le premier à me demander si j'avais déjà entendu des mélodies de John Dowland. Ce nom ne m'était pas inconnu, et je savais vaguement qu'il s'agissait d'un compositeur élisabéthain, mais c'était tout. Ma curiosité avait été suffisamment piquée au vif pour que le lendemain je me précipite chez un disquaire pour acheter tous les disques de mélodies de Dowland interprétés par Peter Pears, avec Julian Bream au luth. J'ai apprécié la mélancolie et la beauté de la musique, mais je n'ai pas vu quel lien pouvait exister entre ce répertoire et celui d'un chanteur de rock. Dix ans plus tard, mon amie la pianiste Katia Labèque a suggéré que les chansons de Dowland conviendraient à ma voix de ténor à l'état brut. J'étais une fois de plus flatté, mais surtout intrigué. Alors, pour m'amuser, j'ai appris "Come", "Heavy Sleep", "Fine Knacks For Ladies" et le "Can She Excuse My Wrongs", dont on pense que le poème est de Robert Devereux, comte d'Essex et favori d'Elisabeth I. Dans ces trois chansons de Dowland, Katia Labèque m'a accompagné au cours de deux soirées privées. Ces airs sont d'ailleurs présents sur le CD "Songs From The Labyrinth".

A cette époque, j'en savais déjà un peu plus sur l'un des plus énigmatiques compositeurs britanniques. Dowland était considéré comme le joueur de luth le plus accompli de son temps, particulièrement en Europe continentale, où sa réputation était telle qu'on le surnomma "l'Orphée anglais". En dépit de sa réputation internationale il ne réussit pas à décrocher le titre qu'il désirait tant, celui de musicien de la cour d'Elisabeth I.

Pour quelle raison avez-vous intitulé l'album "Songs From The Labyrinth" (Les Mélodies Du Labyrinthe) ?

Au départ, nous avions pensé le nommer "L'Orphée Anglais", ou "Great Music And Sweet Poetry Agree", un titre shakespearien ! C'est mon ami de toujours et

collègue, le guitariste Dominic Miller, qui a rallumé il y a environ deux ans ma flamme pour la musique de Dowland. Il a commandé un luth à neuf cordes pour me l'offrir. Fabriqué par Klaus Jacobsen, l'instrument est unique. Le luth m'a tellement fasciné que je me suis immédiatement immergé dans son répertoire. La rose au centre de la table d'harmonie est en forme de labyrinthe, et celui-ci est basé sur le motif du sol de la cathédrale de Chartres. Ce dessin est devenu pour moi une véritable obsession, au point que je l'ai fait reproduire avec des végétaux sur douze mètres de diamètre dans mon jardin en Angleterre. Je m'y promène tous les jours, cela me calme l'esprit.

Apparenté à l'oud arabe, le luth est assez proche de la guitare pour qu'un guitariste se sente relativement familier avec lui, mais différent pour l'accord et le doigté. Lentement mais sûrement, j'ai été attiré dans ce labyrinthe de complexité. Le luth occidental, dérivé du luth arabe, est arrivé en Europe par l'Espagne, pendant l'occupation maure. Il s'est différencié du précédent vers le XIVe siècle. Il est devenu vraiment polyphonique grâce à l'ajout de frettes, des cordes en boyau nouées autour du manche. Il a sans cesse évolué, principalement par l'ajout de cordes graves.



La musique m'a d'abord séduit, puis les mots. Ces œuvres ont suscité en moi de longs moments de réflexion, mais c'est après avoir rencontré Edin que l'idée de ce disque s'est concrétisée.

C'est aussi Dominic Miller qui m'a présenté Edin Karamazov, le célèbre luthiste bosniaque. Edin est natif de Sarajevo. Il m'a rendu visite dans ma loge avant un concert à Francfort, avec un luth en bandoulière. Je lui ai demandé s'il voulait bien jouer un morceau. Dominic et moi avons été abasourdis dès les premières mesures de la Toccata et fugue en Ré mineur de Bach, un choix surprenant pour un si petit instrument ; le drame contenu dans cette pièce était interprété avec une telle passion que la musique nous propulsait dans son univers et dans son époque. Il restait une heure avant mon concert, nous l'avons passée à deviser à propos de l'étrange pouvoir de la musique sur nos vies. C'est là que le nom de Dowland a resurgi. Edin m'a demandé si je le connaissais et a ajouté : "Vous devriez chanter ses chansons". Plus tard, j'ai emmené Edin dans le labyrinthe de mon jardin. C'est un lieu idéal pour la réflexion, un labyrinthe. J'espère que le disque sera le reflet de cette méditation partagée. Le labyrinthe m'a conduit à l'inéluctable : quel que soit le temps que l'on prend, quel que soit le chemin que l'on emprunte, on arrive toujours au centre. La musique, pour moi, est un voyage qui a une fin.

Etes-vous croyant ?

J'ai été élevé dans la religion catholique, mais je n'appartiens à aucune. Je suis arrivé sur terre seul, et je la quitterai seul. Je n'ai besoin d'être encadré par aucune organisation. Je crois cependant à une intelligence supérieure et à une énergie qui dépasse ma compréhension.

Avez-vous trouvé l'écho de vos propres chansons dans les mélodies de John Dowland ?

Quelque chose doit le suggérer, sinon pourquoi m'a-t-on répété depuis plus de vingt ans que je devrais chanter Dowland ? Je ne suis pas un ténor d'opéra, encore moins un contre-ténor ! Je n'ai pas de vibrato, je n'ai pas de technique vocale, alors est-ce un hasard si autant de gens m'ont conseillé d'aborder ce compositeur ? Ils ont sans doute discerné dans ma voix une adéquation avec cet univers. J'ai écouté beaucoup d'artistes chanter Dowland, principalement des chanteurs lyriques, et j'en ai timidement déduit que je pouvais peut-être me risquer dans ce répertoire en lui apportant une fraîcheur nouvelle, peut-être plus proche de l'interprétation d'origine, même si personne ne sait ce qu'était vraiment cette interprétation d'origine. Cette musique est proche du folklore, plus que celle de Mozart, de Verdi ou de Puccini.

L'atmosphère généralement mélancolique des airs vous ressemble-t-elle ?

Les familiers de Dowland pensent qu'il était un musicien mélancolique ; mais il pouvait également écrire des chansons gaies, pleines de joie et de passion. C'est un musicien qui avait toutes les cordes à son arc. Il fut le premier chanteur-compositeur reconnu. Nous, les chanteurs d'aujourd'hui, lui devons beaucoup.

Avez-vous adopté un style vocal différent de celui qui est habituellement le vôtre ?

Pourquoi ? Pour moi, ces chansons sont de la musique pop écrite dans les années 1600. Dowland destinait ses chansons au plus grand nombre. Il les publiait en recueils que nombre d'Anglais possédaient. Il a initié le travail que je fais aujourd'hui. Je ressens une affinité spirituelle avec lui.

Parmi les interprètes de Dowland, qui avez-vous le plus écouté ?

D'abord Peter Pears, accompagné par Julian Bream. J'ai aussi écouté Andreas Scholl accompagné par Edin Karamazov. J'ai beaucoup de respect pour ces interprètes, j'admire leur éducation vocale et j'ai appris énormément en les écoutant. Je sais qu'en aucun cas je ne pourrai les imiter, mais je reste persuadé qu'à leurs côtés, j'ai trouvé ma propre niche.

Vous avez intercalé un texte parlé entre les mélodies. Pourquoi ?

La vie de Dowland a été haute en couleur. Avant d'entrer à la cour de Jacques Ier en 1612 en tant que luthiste, il a passé la plus grande partie de sa carrière à l'étranger au service de rois, ducs et princes à travers l'Europe, où il était reconnu comme l'un des plus importants musiciens de son époque. Le 10 novembre 1595, à Nuremberg, il écrit une lettre bouillonnante à Sir Robert Cecil, le chancelier de la reine Elisabeth I ; il fait allégeance à la couronne anglaise dans l'espoir d'être invité à la cour royale. Dowland a vu dans le refus qui a suivi la conséquence de sa conversion au catholicisme. Il a dû attendre dix-sept ans avant que son rêve se réalise. Ce sont des extraits de cette lettre que nous avons intégrés sous forme de courts récitatifs, donnant, je l'espère, une idée de l'époque et de la vie de Dowland. Il y plaide pour sa vie dans une période politique particulièrement difficile. Je voulais replacer ces chansons dans leur contexte pour que quelqu'un qui ignore tout de Dowland, qui ne connaît rien de l'époque, se sente immédiatement concerné. L'album est comme la bande originale d'un film sur un personnage historique.

Comment avez-vous sélectionné les vingt-trois mélodies qui composent l'album ?

Edin avait ses préférées, entre autres "In Darkness Let Me Dwell". Pour lui, c'est même la plus belle chanson écrite en anglais. J'avais aussi mes préférences, en particulier "Flow My Tears". Nous avons beaucoup discuté. Pour leur simplicité, j'ai choisi plusieurs ballades pour luth solo comme Walsingham, qui ouvre l'album. Ailleurs nous avons tâtonné, pour retenir ce qui convenait le mieux à ma voix. Bon nombre de ces chansons me paraissent particulièrement ardues en ce qui concerne le contrôle du souffle. Richard Levitt, un professeur de la Scola Cantorum de Bâle, m'a alors beaucoup aidé. Il m'a montré où et quand respirer, et l'inverse… C'était pour moi une façon nouvelle de travailler. En tant que chanteur, j'adore ce genre de défi. J'espère avoir donné le meilleur de moi, mais sans Richard Levitt, je ne pense pas que je serais venu à bout de "Weep No More, Sad Fountains", le plus difficile des titres de l'album.

Qu'est-ce que cette musique peut signifier pour vos fans habituels, amateurs de musique pop ?

Dowland a la réputation d'être mélancolique. Il appartient à une époque violente où la mort était une obsession. Cela, on cherche à l'oublier aujourd'hui. On ne chante plus la mort. Aujourd'hui, j'ai cinquante-quatre ans, la mort marche vers moi ; il me semble intéressant de méditer sur ce sujet.

Apprendre à jouer du luth a-t-il aussi contribué à cette nourriture intérieure ?

J'ai joué tout ce que Dowland a composé, la musique vocale comme l'instrumentale. La relation se fait ainsi intime, le compositeur devient un professeur ! J'ai eu une relation similaire avec Bach, dont j'ai joué à la guitare les "Partitas". J'ai eu la chance d'être éduqué par de grands maîtres.

La musique classique a-t-elle eu une influence sur vos compositions ?

Je serai toute ma vie un étudiant en musique, je n'ai aucune idée de ce qu'elle représente. Explore-t-elle la conscience ou l'éveille-t-elle ? Je ne sais pas. C'est pour cette raison que je pense qu'il n'y a pas de barrière entre la musique populaire et la musique classique. Pour moi, tout est son. Il est vrai que la musique classique a joué un rôle dans mon éducation. En étant prétentieux, je dirai que je suis un bon arrangeur. Mais si j'écoute Ravel, je deviens brusquement très humble ! Cela dit, je ne pense pas que la musique classique soit sacro-sainte, il faut oser y toucher. Il n'y a qu'une chose que je déteste, c'est le cross-over : jouer Mozart avec une boîte à rythmes, c'est insultant, à la fois pour Mozart et pour la pop ! La musique classique doit respirer naturellement ; ses tempos ne peuvent pas être contrôlés par une machine. Certains seront surpris de m'entendre faire de la musique sans batterie. Je ne renonce pas à interpréter, mais je reste fidèle à l'écriture, sans aucune addition.

Verra-t-on Sting interpréter John Dowland sur scène ?

A la sortie du disque, je chanterai à l'Avery Fisher Hall de New York, puis sans doute à Londres. On m'a demandé aussi de me produire dans les universités de Leeds et de Newcastle. Pas facile de trouver le bon contexte : ce n'est pas un répertoire pour un auditoire de 25 000 personnes…

Chanteriez-vous Dowland sans Edin Karamazov ?

Je ne pense pas. Mais je peux aussi chanter en m'accompagnant moi-même au luth.

Dowland est-il un épigone ou bien représente-t-il l'essence de la musique anglaise ?

Il a emprunté beaucoup d'idées stylistiques durant ses voyages en Europe, en Italie et en France en particulier, mais son inspiration est très anglaise. Cela, je le sens intuitivement. J'adore l'économie de moyens qui est la sienne.

Dans le programme du CD, vous avez inclus un air d'un contemporain de Dowland, Robert Johnson (1583-1633). Pourquoi ?

C'est une chanson extraite du "Diable Est Un Ane", du dramaturge Ben Jonson. Elle n'est pas sans rapport avec les plaintes de Dowland, mais c'est surtout pour moi une fenêtre vers d'autres aventures… si la critique ne m'a pas guillotiné d'ici là !

La muse

"Au fur et à mesure que j'avançais dans le travail de composition, je m'apercevais qu'un dialogue secret commençait à se nouer entre les trois auteurs".

Angélique Ionatos

Par Valérie Duchâteau et Pedro Soler

Angélique Ionatos ne prend jamais sa guitare pour ne rien dire. Née en Grèce, inconditionnelle de l'Amérique du Sud mais adoptée par la France où elle fait carrière depuis plus de trente ans, elle accumule les récompenses - Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Grand Prix Audiovisuel de l'Europe... Dans ce nouvel album, "Eros y Muerte", elle a décidé de mélanger les trois langues qui ont imprégné sa vie. L'album aurait pu être hétéroclite, il est en fait un long voyage poétique au travers des poèmes de Pablo Neruda (Chili), Kostis Palamas (Grèce) et Anna de Noailles (France). D'une incroyable précision, son jeu de guitare soutient remarquablement ce voyage au pays de l'amour et de la mort.

Dans ce nouvel album, on est immédiatement frappé par le soin qui a été apporté aux orchestrations ; comment s'est passée ta collaboration avec Michaël Nicka qui en est l'auteur ?

Il faut savoir que Micha improvise beaucoup et qu'il a aussi beaucoup écrit pour ce disque. Je citerais par exemple "Amor Mio" où toutes les cordes sont écrites de manière très classique alors que sur la trilogie grecque de Kostis Palamas, nous avons tout d'abord recherché la spontanéité des improvisations de Micha, avant qu'il ne définisse lui même les arrangements après une nuit de réflexion. C'est un musicien que j'aime et que j'admire beaucoup même si nous nous chamaillons parfois.

La guitare est omniprésente sur cet album, quelle relation as-tu avec ton instrument ?

Je cherche et travaille toujours à l'aide de ma guitare. En fait, je respecte toujours un rite immuable. Je pars d'une grille harmonique et non pas d'une mélodie. C'est toujours dans l'ordre, le texte, puis la guitare et enfin la voix. Parfois, cela a été le cas dans beaucoup de chansons de cet album, c'est l'association guitare-voix qui s'impose d'elle-même. La guitare devient l'axe, la colonne vertébrale, c'est le rôle de Micha de faire tourner ces arrangements autour de la guitare. Cela a été le cas pour les trois chansons que j'interprète sur les textes de Kostis Palamas dont une que j'aime beaucoup, "Issiha ke sigala" que j'interprète sur le CD Rom du magazine. Sur d'autres chansons, comme "Amor Mio" ou "No te toque la noche", j'ai préparé un enregistrement de ce que je voulais, toujours avec ma guitare, puis je l'ai soumis à Micha pour qu'il puisse réaliser les orchestrations et les arrangements.

On entend même parfois deux guitares sur certains morceaux, est-ce toi qui joue les deux ?



Oui, car je voulais qu'il y ait une véritable osmose entre ces deux voix.

Comment s'est déterminé le choix des poèmes que l'on retrouve sur cet album ?

Dans un précédent spectacle, j'avais déjà mis en musique un poème de Pabo Neruda alors que dans le même temps, je m'essayais à mettre en musique notre Victor Hugo grec, Kostis Palamas. L'un parlait de l'amour tandis que l'autre évoquait la mort. Même si l'idée pouvait paraître étrange au départ, plus j'avançais dans la composition, plus un dialogue secret semblait se tisser entre ces deux poètes. L'amour et la mort ne sont-ils pas deux pôles essentiels de notre vie ? Ainsi est née l'idée de "Eros Y Muerte".

Cet album fait preuve d'une grande unité, tant par la voix que par les textes ou l'orchestration. Tu as même réussi à inclure un poème - "Empreinte" - d'Anna de Noailles, qui est diamétralement différent des deux autres poètes. Quel a été le secret de cette alchimie ?

J'ai longtemps hésité à mettre le texte d'Anna de Noailles, mais ce poème que j'ai découvert lorsque j'étais adolescente m'avait tellement touchée, qu'inconsciemment, depuis des années, il vivait en moi. Quand elle dit : "Et sur l'abattement de la tristesse humaine, je laisserai la forme unique de mon cœur", j'ai envie de m'approprier cette phrase comme pour dire que cette "empreinte" est en moi et pour longtemps. Ce que j'aime dans cet album, c'est justement le mélange de ces thèmes qui se sont imbriqués avec ce que j'ai vécu pendant toute la période où j'ai préparé cet album.

Il y a aussi dans ce disque une symbiose très réussie entre les musiques sud américaine et grecque. Pourtant, lorsque tu joues de la guitare, on a envie de dire que c'est de la musique grecque.

Pour le côté sud américain, c'est parce que c'est une musique que j'ai écoutée très jeune et que j'adorais. Puis il y a eu Atahualpa Yupanqui, le flamenco, le tango... Pour le côté grec, il est vrai que j'emploie une rythmique impaire qui est "très grecque". Ce n'est pas pour cela que je dirais que ma manière de jouer est "grecque". Je suis bien sûr une enfant de Théodorakis, mais je suis aussi de l'époque des Beatles tout en étant à l'écoute de de ce que fait la nouvelle vague de mon pays. En ce qui concerne mon jeu de guitare, il est aussi très influencé parce que, dès mon plus jeune âge, j'ai intégré le bouzouki, y compris en jouant avec un plectre et en laissant une grande place aux accords ouverts.

Te sens-tu plus l'âme d'une chanteuse que d'une musicienne ?

Je me sens beaucoup plus musicienne. Je ne peux même pas m'imaginer composer sans ma guitare... D'ailleurs, je me demande si cela m'est déjà arrivé !

Discothèque



Jean-Philippe Bruttmann

"Macadam Paseo"

(Alegria/Cristal Records/Abeille)

Le flamenco n'a pas de frontières, Jean-Louis Bruttmann court le monde avec sa guitare et sans passeport. Comme son nom l'indique, Macadam Paseo est un voyage, celui des nomades qui se sentent chez eux où qu'ils soient, à l'image du compositeur grenoblois. "Un flamenco original et assumé de diaspora, fruit de mélopées orientales et de sonorités modernes", comme le définit Jean-Philippe Bruttmann lui-même. Un voyage donc, mais imaginaire, qui vous entraînera des steppes d'Asie aux plateaux d'Andalousie, le temps d'un morceau, d'une rêverie. D'une promenade. Bien qu'il ait joué avec les grands maître tels qu'Ivry Gitlis, Baden Powell, Alexandre Lagoya ou Manitas de Plata, le compositeur grenoblois n'a pas besoin d'enchaîner les descentes de gammes pour démontrer toute sa virtuosité, il préfère se balader dans les couleurs harmoniques, un rien jazz, privilégiant les mélodies qui, entre griffes et caresses, accrochent toujours l'auditeur. Quelle que soit son inspiration, la rumba du magnifique titre "La Maleta", l'alegria de son émouvant "Macadam Paseo", mais aussi tango, buléria, soléa ou rondéna, Jean-Philippe Bruttmann se joue des "palos" (styles) comme des frontières. Son flamenco de diaspora, mosaïque de guitares, chant, flûte, sax, trompette, accordéon, percussions et palmas, se nourrit de ses histoires de griots, de contes imaginaires, comme "Tsadok", dont le thème oriental évoque le périple d'un juif errant. Au final, Macadam Paseo propose un vol pour huit contrées flamencas, parfois inconnues, toujours accueillantes, sans billet de retour. Après l'avoir écouté, on parie que vous ne raterez pas ses escales parisiennes, les 12, 13 et 14 juin à l'Européen à Paris.

+ d'infos : www.bruttmann.com

Ben

Biréli Lagrène Gipsy Project

"Just The Way You Are"

(Dreyfus Jazz/Sony-BMG)

Ouvrant la géométrie de son Gipsy Project à la frappe très "dansante" d'André Ceccarelli, qui vient s'agglomérer au noyau dur de la rythmique formée par Diego Imbert et Hono Winterstein, Biréli Lagrène revisite de très loin, avec l'habileté qui le caractérise (à la fois "roots" et subtile), le principe de la formule du Django des années 40 (le saxophone de Franck Wolf remplaçant ici la clarinette). Mi-acoustique, mi-électrique, le répertoire charrie quelques pépites qui valent à elles seules le détour ("After you've gone", "Love me tender", "Cap'tain Ferber", "Lune de miel"...). Quand bien même le déroulé du programme aurait-il peut-être gagné à être légèrement resserré pour magnifier l'impact très "groove" de cet album, ne boudons pas notre plaisir. Ce qui est formidable en effet avec Biréli, c'est son absence de préjugés et la "distance" qu'il met en toute chose. Qui d'autre aujourd'hui oserait, par exemple, se frotter sans pâlir à cette relecture de "I'll See You In My Dreams", monument de l'expression reinhardtienne, avec une telle insouciance et un tel bonheur, maestria et fraîcheur confondues ? Ne cherchez plus : la réponse est là !

Max Robin

Bassekou Kouyaté & Ngoni Ba

"Segu Blue"

(Outhere/Nocturne)

Attribut par excellence des griots, ancêtre du banjo et proche du gimbri (l'instrument des Gnawa), le ngoni, dont la caisse en forme de larme, surmontée d'un manche muni de chevilles de bois, permet à l'interprète de tordre les cordes d'une grande variété de façons, apparut au 12ème siècle environ dans les orchestres de la cour royale malienne. Partenaire de Toumani Diabaté et d'Ali Farka Touré, révéré par Taj Mahal et Dee Dee Bridgewater, Bassekou Kouyaté a créé le premier quatuor ngoni du Mali, Ngoni Ba ("le grand ngoni"). Ancrée dans la culture Bambara de la région de Ségou, une des plus proches du blues de toute l'Afrique sur le plan musical, la musique de Bassekou fait également entendre une manière de jouer complètement inédite. Superbe !

Max Robin

Marcio Faraco

"Invento"

(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

"Une Image Perdue"... La chanson commence doux, tout doux... Et on entre calmement dans le dernier disque de Marcio Faraco qui s'est fait caressant, les doigts souples sur le manche de sa guitare, la voix veloutée et les percussions des plus subtiles. Sur la mer de Marcio, pas de vagues, tout est calme et reposant. On chante sans lever la voix, on joue sans taper trop fort sur les peaux et les cordes vibrent en toute sensualité. Le chanteur brésilien de Paris réinvente une musique intime, de l'intérieur, qui puise ses racines dans la bossa-nova des grands artistes brésiliens (Chico Buarque, Milton Nascimento, Caetano Veloso...). Le choix de Marcio est clair : pas question de révolution. De la composition des chansons jusqu'au mixage, il nous embarque dans un fauteuil-club de coton. Vous pourrez faire comme le vent qui murmure "Je t'aime et me souviens" et imaginer une ligne continue élégante entre les maîtres du style de la vague nouvelle et Marcio Faraco.

Abaji

Louis Winsberg

"Douce France"

(E-motive/Nocturne)

Attelé à ce projet depuis une bonne dizaine d'années, Louis Winsberg en donne une première version enregistrée, à dominante acoustique, en compagnie du batteur Stéphane Huchard et du contrebassiste Ira Coleman. L'oreille est évidemment intriguée, plus souvent qu'à l'ordinaire, par le traitement que réserve l'instrumentiste à ces mélodies que tout le monde connaît (Gainsbourg, Brassens, Voulzy, Nougaro...). Une bonne raison de suivre les évolutions d'un improvisateur qui se laisse ici porter par la recherche d'une inspiration et d'une fluidité, notamment rythmique, tirant sa substance du texte même (parfaitement intériorisé), sans trop vouloir lui imposer, ni en terme d'arrangements, ni en terme de "placage" esthétique. Démarche qui n'est pas sans rappeler, au fond, le travail d'un Keith Jarrett sur les standards américains, au service de laquelle Louis mobilise l'ensemble de sa technique guitaristique, ancienne et récente (jazz, flamenco, médiator, jeu aux doigts...). Honnêteté et élégance.

Max Robin

Samson Schmitt Timbo Mehrstein

"Alicia"

(EMD/Abeille Musique)

Avec cet album, le deuxième sous nom (après Djieske, sorti en octobre 2002), Samson Schmitt entre dans la cour des grands. Tant par sa musicalité que par sa maîtrise technique, Samson apparaît en effet comme l'une des figures les plus convaincantes parmi les nouveaux talents issus de la grande famille manouche. Si le fils de Dorado, qui a de qui tenir, signe ici une bonne moitié des titres, façonnant au passage une griffe prometteuse ("Samson Swing", "Moment d'inspiration"...), son compagnonnage attachant avec le violoniste Timbo Mehrstein, en constant progrès (aussi bien au plan de la justesse que celui de la virtuosité), lui épargne l'écueil du "monologue" qui guette souvent les guitaristes de ce style. Solidement entouré par ailleurs (Ludovic Beier, Mayo Hubert, Gautier Laurent...), Samson fait mouche, y compris lorsqu'il s'attaque au versant le plus "traditionnel" de cette musique (sa version de "Billets Doux" n'aurait pas à rougir face à celle d'un Biréli Lagrène...). Interview à venir dans notre prochain numéro.

Max Robin





The Rosenberg Trio

"Roots"

(Iris Music/Harmonia Mundi)

Je suis un fan absolu ! Il y a vraiment l'esprit de Django, la respiration, le placement rythmique, le mystère même, à l'écoute d'un titre comme "Manoir de mes rêves". De tous les albums qu'a pu faire Stochelo - et tout le monde sait comment il joue ! -, c'est celui que je préfère, parce que c'est une démarche de la note. Chaque note a un vrai sens. On sent qu'il a vraiment cherché à se mettre "dans la peau du personnage", tout en respectant cette exigence d'invention, comme très peu de musiciens en sont capables aujourd'hui, finalement. Et ce qui est évident, ce qui frappe, à travers tous ces thèmes de Django, le plus souvent sur tempo médium, c'est le swing, ce côté plus "jazz" de l'interprétation, la façon dont les musiciens installent le swing ! Ce qui est très nouveau, c'est ça, cette nouvelle démarche, parce que le trio se retrouve aussi en situation d'accompagnement par rapport à la clarinette. L'interaction est frappante. Et ça change toute la dimension de l'album. D'un seul coup, ils font vraiment un tableau, ils jouent de la musique ensemble... Ce n'est pas un disque "de Stochelo Rosenberg", c'est un disque "pour Django", dédié à l'âme de Django, au sens musical large.

Romane

Eric Gombart

"Polystyle"

(www.ericgombart.com)

Eric Gombart est un guitariste rare : membre des "Superpickers", si ses influences viennent de Marcel Dadi, Jerry Reed, Martin Taylor, Tuck Andress ou Sylvain Luc, il a néanmoins su se forger une personnalité guitaristique et musicale qui arrive à pleine maturité dans ce deuxième opus. Les dix compositions de ce CD sont autant de petits bijoux finement ciselés. Quels que soient les styles abordés, ballade, country music, swing, on retrouve chez Eric un souci constant de l'équilibre musical, ainsi qu'une belle inventivité dans l'écriture et l'improvisation, servies par une technique sans faille. Ses cordes nylon sont parfois accompagnées d'une basse ou d'une percussion discrètes qui confèrent à l'ensemble une dimension supplémentaire, sans en altérer l'unité. La seule reprise est une version de "Ah Vous Dirais-Je Maman", standard de... Mozart, arrangé façon Sylvain Luc - à qui il est d'ailleurs dédié ; elle dévoile avec humour les connaissances harmoniques de l'auteur... Par ailleurs, si ce disque est une autoproduction, il n'en est pas moins parfaitement réalisé. On pourra l'écouter (et l'acheter !) en allant visiter le site d'Eric Gombart : www.ericgombart.com.

Jean-Christophe Hoarau

Angélique Ionatos

"Eros y Muerte"

(Naïve)

Dans son nouvel album, intitulé "Eros y Muerte" (Amour et mort), Angélique Ionatos alterne onze poèmes en Grec, Français et Espagnol. Les trois langues qui ont façonné sa culture : la langue maternelle, celle d'adoption, celle du rêve. Mis en musique par Angélique, les chants d'amour de Pablo Neruda, la douleur de Kostis Palamas pleurant la mort de son enfant, le noir "Matin d'avril" de Kostas Karyotakis, "L'Empreinte" radieuse d'Anna de Noailles, semblent se répondre, au-delà des différences linguistiques, en un dialogue secret installé par une voix profonde et irréelle. La magie opère à nouveau, au son des cordes ou du bandonéon, au fil des notes subtiles de la guitare. Cette même guitare, précise et surprenante, qu'Angélique Ionatos étreint depuis 1976, dans son premier album solo "I Palami Sou". Cette guitare qui n'accompagne que l'extraordinaire, dans des harmonies ouvertes et étonnantes d'expressivité. Au point qu'au bout de l'album "Eros y Muerte", toute l'émotion vous aura pénétré au plus profond. Et vous aurez hâte de reprendre ce voyage musical empreint des joies et des douleurs du monde, chantées par la voix d'une déesse grecque.

Patrice Jania

"Marcel Dadi Hommage"

(Iris Music)

Il manquait cruellement, il fallait le faire. Cette réédition du double CD "Marcel Dadi - Hommage" rappelle l'influence musicale immense qu'a eu ce personnage éminemment charismatique qu'était Marcel Dadi, disparu en juillet 1996 à l'âge de 45 ans. Les stars de la guitare sont là, tous styles confondus. Du picking de Michel Haumont au monde classique et au-delà de Roland Dyens, du swing de Romane au jazz de Sacha Distel ou Larry Coryell, de Pierre Bensusan au duo mythique de Los Indios Tabajaras, tous interprètent une composition de Marcel revisitée par leurs soins. Qu'ils en soient les héritiers, les aînés ou les amis, on sent l'émotion et le respect tout au long des notes qu'ils envoient vers le ciel, comme un hommage permanent et sans cesse répété. Le grand mélodiste qu'était Marcel Dadi existe bel et bien toujours sous les doigts et dans la culture des grands artistes du monde. Tous ne pouvaient pas tenir sur un double CD, bien sûr. Mais tels les standards d'un Real Book nourri de sa seule écriture, son répertoire inspire l'expression de tant d'artistes, que ce témoignage aurait cruellement manqué. Il fallait le faire.

Patrice Jania

Tom McRae

"King Of Cards"

(V2 Music)

Depuis sept ans, Tom McRae est un songwriter respecté et admiré pour ses compositions folk pop envoûtantes. Dès son premier essai, sorti en 2000, sa voix déliée, ses guitares élancées et ses compositions ourlées ont constitué sa marque de fabrique. Sur son quatrième opus, "King Of Cards" qui sort ces jours-ci, on retrouve tout ce qu'on aime chez Tom McRae : lignes claires de guitares, piano délicat et chant haut perché digne du feu Jeff Buckley.

Un peu moins austère que "All Maps Welcome" (2005), son nouveau répertoire, garni de mélodies divines à écouter sous la couette, alterne ballades à pleurer ("Set The Story Straight") et mélodies arc-en-ciel contagieuses à la Mike Scott ("One Mississippi"). Brillant mélodiste, Tom McRae s'impose de nouveau comme un auteur/compositeur doué, bien au-dessus du lot, à mille lieux des pâlichons James Blunt et compagnie. Voilà ce qu'on appelle une bonne nouvelle !

Philippe Langlest



Lucky Peterson / Andy Aledort

"Tête A Tête"

(JSP/Socadisc)

La rencontre des deux maîtres de la guitare blues, avec l'intervention bienvenue de Larry McCray, spécialiste de la Flying V sur "C'mon", vaut son pesant de nitro-TNT dans le réservoir. L'album a été enregistré à Hidden Valley Studios, Connecticut et, dès le premier titre, "Til My Dyin' Day", l'auditeur a droit un superbe solo de guitare de Lucky Peterson, qui s'était beaucoup plus consacré à l'orgue ces dernières années. Lucky est de retour, mais il sait aussi mettre en valeur son partenaire Andy Aledort, entendu avec les Allman Bros., Paul Rodgers, Edgar Winter et accessoirement rédac' chef de Guitar World USA. Superbes envolées sur "No More" et "Talk Is Cheap"... Lucky Peterson revient à l'orgue sur "Tête A Tête", avant d'accompagner le grand Larry McCray sur "C'mon" et de rebondir sur six cordes dans "Tribute To Albert Collins"... Au cœur d'une période où le showbiz prétend que le blues est mort, les temps ont changé : voici un CD qui remue l'âme, relate la douleur en refusant de prétendre l'ignorer, et rend la vie intéressante, chaotique, comme elle l'est en vérité.

Romain Decoret

Vieux Farka Touré

(Eponyme)

(World Village / Harmonia Mundi)

La relève est-elle prise ? On ne saurait en douter un seul instant à l'écoute de ce premier album éponyme du fils d'Ali Farka Touré. Et pourtant, les premières volontés du paternel en auraient décidé autrement. Selon Ali, son fils ne devait pas suivre son exemple mais bien celui de son grand-père et s'engager dans l'armée. C'était mal connaître les aptitudes exceptionnelles du jeune prodige, qui continuait à s'entraîner en cachette en attendant l'âge requis pour s'inscrire à l'Institut National des Arts. Passionné, le jeune Vieux Farka ressort de l'école avec un tas de bonnes idées en poche, et surtout un incroyable niveau de guitare. Il confectionne un style particulier de blues, empruntant à la tradition mais l'agrémentant aussi de touches plus modernes, notamment reggae et rock ("Courage", "Ana"). Ali Farka est finalement impressionné par le talent de son fils et l'emmène en tournée pour approfondir son apprentissage. Toumani Diabaté et Ali Farka Touré ont largement participé à ce premier disque enregistré au studio Bogolan de Bamako, donnant de très beaux moments de musique ("Diabaté", "Tabara", "Diallo"). Ce disque a ceci de précieux qu'il représente le passage de flambeaux, l'unique témoignage des prestations communes du père et de son fils. De plus, 10 % des profits de la vente de ce disque seront reversés à Bée Sago, une organisation affiliée à l'Unicef pour lutter contre la malaria dans le nord du Mali. Un beau geste.

Mélanie Holé



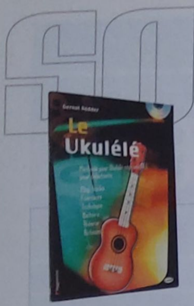
Ry Cooder

"My Name Is Buddy"

(Nonesuch Records)

Avec cet album, Ry Cooder revisite via de nouvelles compositions le son des "dustbowl ballads" de Guthrie, Seeger, Sonny Terry et Leadbelly. Prenant comme point de départ l'odyssée d'un chat errant), il décrit un monde en train de disparaître, emporté par les tempêtes, pas toujours météorologiques, qui balayent le monde d'aujourd'hui. Mais quelle merveilleuse musique cela laisse sur les pistes poussiéreuses ! Le banjo de Pete et Mike Seeger dans "Suitcase In My Hand", l'accordéon de Flaco Jimenez sur "Footprints In The Snow", la guitare de Ryland Cooder qui sonne comme un tuba (je n'exagère rien) sur "Red Cat Till I Die". Il y a aussi les voix soul de Bobby King et Terry Evans dans "Sundown Town", le son hyper moderne de "Three Chords And The Truth". Un véritable film, ou cartoon (genre Fritz le Chat), que l'on peut suivre plan par plan. Le plus remarquable étant "One Cat, One Vote, One Beer", où le chat devient de plus en plus triste après chaque bière, ses pleurs soulignés par la trompette du jazzman Jon Hassell. Get it !

Romain Decoret

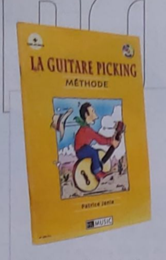


Méthode de Ukulélé

(Carisch)

Carisch est un éditeur qui propose des méthodes dans de nombreux styles et instruments. Ici, c'est le ukulélé (soprano) dont il s'agit. L'ouvrage est très complet et bien présenté ; il aborde l'instrument tant sur l'aspect théorique que pratique. On y retrouve de nombreux exemples, ainsi qu'un répertoire solo et quelques duos (classique, hawaïen, folk...). Si vous voulez changer d'air, sans vous éloigner trop de votre guitare, je vous conseille d'y jetter un œil attentif. Le ukulélé a longtemps souffert de son image "populaire", mais il revient sur le devant de la scène avec des interprètes incroyablement virtuoses, qui mettent à jour ses capacités musicales, justice est faite ! Attention, la chemise à fleurs n'est pas fournie !

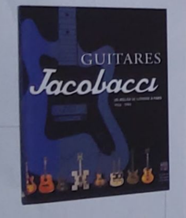
François Sciortino



Méthode Picking de Patrice Jania

Le picking au Conservatoire quelle drôle d'idée ! Impossible, scandaleux crieront les plus réfractaires ! Pari tenu pourtant pour Patrice Jania, qui avec cette méthode, relie les deux mondes avec les qualités pédagogiques qu'on lui connaît. L'ouvrage s'adresse aux élèves de Conservatoire souhaitant s'initier à cette technique, de façon rationnelle et progressive, à la mélodie, puis aux basses, bref une démarche assez classique histoire de ne pas dépayser les apprentis pickers ! Les morceaux sont simples et tirés du répertoire folk américain. Au final, un bon moyen d'élargir ses horizons musicaux, avec pour soutien un support audio et le livret de tablatures qui aidera les lecteurs désireux de se mettre au solfège. Un bon moyen de réconcilier les folkeux et les classiques, mais étaient-ils vraiment fâchés ?

François Sciortino



Guitares Jacobacci

Un atelier de lutherie à Paris (1924-1994)

Les luthiers André et Roger Jacobacci, dès les années 1960-70, ont fait appel au must des micros, ceux inventés par Michel Benedetti. Vous pouvez vous référer au Guitarist n°176 de février 2006 dans lequel un hommage lui a été rendu. En effet, cette période étant en pleine évolution musicale, tout a changé suivant nos suggestions, car ce n'est pas un hasard si les instruments actuels sont si performants et agréables à jouer ; mais ça a demandé du temps. Tout cela est consigné dans ce livre merveilleux et fidèle qui retrace, ô combien, ces avancées vers la perfection. Tout y est : les brevets, les photos de groupes devenus mythiques, les instruments, année après année, modèles après modèles, autour de la guitare et de la basse... y figurent même les factures originales ! Cet ouvrage est édité par le Musée des Musiques Populaires de Montluçon, qui organise une expo des plus beaux instruments du 29 juin au 30 décembre 2007. Prix conseillé : 39 euros l'ouvrage, un cadeau ! Indispensable pour tout amoureux de son instrument.

Francis Darizcuren



STEVIE RAY VAUGHAN

Guitar Play-Along Series

(Hal Leonard)

On en rêvait, Hal Leonard l'a fait ! Une compil' de quelques pépites signées SRV, réunies dans un même ouvrage, et accompagnée d'un CD pas comme les autres. Ce support présente en effet deux facettes, à défaut de deux faces. Vous trouvez d'abord, en pistes audio standards, les huit titres joués "live" par une solide formation. Chaque titre dispose de deux mixages, avec et sans guitare lead. Jusque là, rien de très nouveau, on est dans le standard du genre, auquel on ajoute une plage d'accordage, un basique, malgré tout souvent absent de ce type de produit ! Mais le point fort du package réside dans les pistes "multimédias" qui vont s'afficher lors de l'insertion du CD dans un PC ou un Mac. Une section CD Rom apparaît alors à l'écran. En cliquant sur le nom de l'utilitaire fourni (Amazing Slow Drowner), une fenêtre s'ouvre sur un programme très sympathique. A.S.D. va ainsi permettre de travailler chaque morceau avec une précision redoutable et un maximum d'atouts "pédagogiques". On peut ainsi à loisir agir sur la vitesse, le pitch et le placement du centre dans le mixage. La création de boucle est également possible. Malin mais pas inutile, un formulaire donne la possibilité d'acheter la version complète du programme, histoire de pouvoir agir de même avec n'importe quelle source sonore (CD, MP3...). L'utile joint à l'agréable. C'est bien joué, dans tous les sens du terme ! Et c'est top pour travailler les chefs d'œuvre de SRV.

Olivier Rouquier



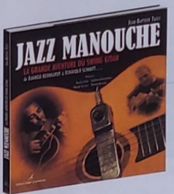
Tony Bacon

LE GRAND LIVRE DE LA GUITARE

(Minerva)

Édité dans sa première version française en 1992, ce magnifique ouvrage amoureusement dédié à notre instrument préféré se doit d'occuper une place de choix dans toute bibliothèque d'aficionado de la guitare. Illustré par plus de 450 instruments et par 850 photos, ce beau livre résume avec clarté et une multitude de détails toute l'aventure de la guitare moderne, de ses balbutiements à nos jours. Décrite sous toutes ses coutures, dans un style clair et précis qui séduira autant l'expert que le néophyte, notre chère six-cordes (ainsi que quelques basses) livre ici tous ses secrets. Grâce au travail de documentaliste minutieux de Tony Bacon, vous retrouverez dans ce guide l'histoire de toutes les grandes marques (Gibson, Fender, Martin, Rickenbacker, Gretsch...) et les modèles les plus prestigieux qu'elles ont créés. Les amateurs d'instruments légendaires y découvriront notamment la Martinsime Broadcaster Fender de David Gilmour, datant de 1952. Une véritable incitation à devenir collectionneur !

Olivier Bride



Jean-Baptiste Tuzet

"Jazz Manouche"

(Editions Didier Carpentier)

Producteur et animateur à la radio et à la télévision (FR3, Paris Première, France Musique, France Inter...), auteur d'une série sur "Django Reinhardt et la chanson française" pour France Bleue et d'un ouvrage de référence sur les crooners (Crooners, Presses de la Cité, 2004), Jean-Baptiste Tuzet nourrit depuis son plus jeune âge une passion pour ce qu'on n'appelait pas encore alors le "jazz manouche". Il a en effet l'occasion de côtoyer très tôt les Ferré première génération (Sarane, Matelo...), ainsi que le jeune Boulou, qui lui communiquent le "virus". Fidèle à sa passion, et mu par son envie de la partager, Jean-Baptiste Tuzet rassemble dans ce volume les figures marquantes de cette musique. Sans prétendre à l'exhaustivité ni aux subtilités de l'analyse musicologique, ce "parcours amoureux" offre néanmoins quelques clefs de lecture et repères chronologiques indispensables à qui voudra s'initier, sous le signe du plaisir. Destiné au plus grand nombre, cet ouvrage séduira également les inconditionnels, qui pourront y cultiver leurs préférences, au gré d'une iconographie bien souvent inédite. Sans hésiter !

Max Robin

Courrier des lecteurs

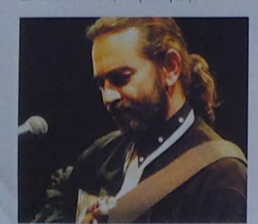
Vous êtes de plus en plus nombreux à nous écrire et pour vous remercier, nous avons décidé d'offrir un abonnement à celle ou celui qui nous enverra la lettre la plus intéressante. Alors, à vos plumes sur : courrieracoustic@editions-dv.com ou par courrier à : Courrier des lecteurs - Guitarist Acoustic - 119, rue Gaston Lauriau - 93512 Montreuil Cédex.

Bonjour. Je suis un de vos fervents lecteurs abonné. Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour la qualité du magasine. J'ai vu Paco de Lucia sur sa dernière tournée, à Grenoble. Les musiciens qui l'accompagnent changent souvent, dernièrement il était accompagné par Nino Josele lors de son passage à Grenoble. Je trouve ce jeune guitariste de 33 ans, très talentueux et j'étais déçu de ne pas avoir vu d'article sur son dernier album, "Paz", dans votre magazine. Ce disque est une vrai merveille. Bill Evans joué par un guitariste de Flamenco... extraordinairement subtil. A voir sur http://www.guitarristajosele.com. Merci en tout cas de m'avoir fait découvrir Hamilton de Hollanda (entre autres).

Jules Sanchez

Nino Josele sera présent au festival Django Reinhardt de Samois-sur-Seine et comme vous pourrez le lire dans ce numéro, Sébastien Vidal, le programmateur, a le même avis que vous. Selon lui, Nino Josele sera l'attraction de ce festival.

Bravo pour votre revue. Continuez, sans toutefois oublier les émules et autres successeurs de Marcel Dadi s'il vous plaît. Merci en tout cas à toi, Valérie, de ne pas le laisser nous quitter totalement, en le rappelant au souvenir de tous, comme tu le fais si bien - et souvent - dans tes éditoriaux (encore dans le dernier !) ou sur les scènes (à Issoudun, tu n'y manques jamais et cela



en est d'autant plus appréciable que la tendance, même là-bas, est à l'oubli...) Qu'est ce qu'il me (nous) manque ! Merci donc Valérie pour, à chaque fois, tes quelques mots chaleureux à son égard.

Daniel Penin, un viel habitué de sa "convention". Mail : daniel.penin@wanadoo.fr

Cher François Sciortino, j'ai arrêté d'acheter la revue car il n'y avait plus vos adaptations télé bien sympas. Est-ce que vous pourriez me tenir informé SVP des numéros qui paraissent avec cette rubrique. Ou alors le faire sur votre site. Il n'y a pas grand-chose sur votre site, c'est dommage. Vous avez préparé quoi ? Le générique de Candy en Finger Picking ? Ça serait super ! J'ai trouvé la mélodie, mais je ne suis pas assez bon pour deviner le reste...

J-Sébastien

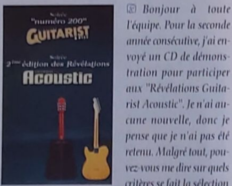
Il n'est pas toujours facile d'obtenir les droits sur certains morceaux, voilà pourquoi, pour l'instant, nous avons décidé de suspendre la publication de certains morceaux.

Problèmes de CD sur le n°12 !

Alors que le cas ne s'était jamais produit sur les onze numéros précédents, j'ai eu un problème de lecture sur le CD rom du n°12 que je n'arrivais pas à lire. Je n'ai eu par contre aucun problème avec l'audio. Pouvez-vous me dire comment remédier à ce souci ?

Pierre Georges

Depuis plusieurs numéros, nous cherchions à mettre en place un système plus convivial qui vous permette notamment de faire un arrêt sur image et de revenir en arrière sans être obligé de revisualiser à chaque fois le morceau en entier. Nous avons donc créé une nouvelle arborescence qui offre ce confort, mais qui a été montée sur le logiciel Quicktime. Quelques-uns de nos lecteurs ont en effet eu un souci car il n'avaient pas ce logiciel. A tous ceux qui nous l'ont demandé, nous avons envoyé un lien (gratuit) pour qu'ils puissent télécharger ce logiciel. Pour les autres, qui n'ont pas internet, nous leur avons soit envoyé une procédure de dépannage, soit envoyé un nouveau CD Rom, monté pour Windows Media Player. Dès ce numéro, notre nouveau CD rom est compatible avec les deux logiciels et permet toutes les améliorations que nous avons mises en place. Si d'autres lecteurs ont subi le même désagrément sur le n°12, qu'ils n'hésitent pas à nous écrire à : acoustic@editions-dv.com, nous les dépannerons immédiatement.



Bonjour à toute l'équipe. Pour la seconde année consécutive, j'ai envoyé un CD de démonstration pour participer aux "Révélations Guitarist Acoustic". Je n'ai aucune nouvelle, donc je pense que je n'ai pas été retenu. Malgré tout, pouvez-vous me dire sur quels critères se fait la sélection finale... pour tenter ma chance avec plus de succès l'an prochain.

Rémy Bellegarde

Nous vous expliquons bien volontiers notre fonctionnement "démocratique" qui n'a rien de secret. Dans un premier temps, nous recueillons tous les CD qui sont classés par genre. Environ 150 cette année. Valérie Duchâteau et Jean-Jacques Voisin, les directeurs du magazine, prodèdent à une première sélection qui les amènent à retenir en moyenne quatre ou cinq CD par style. Une réunion d'écoute est ensuite organisée avec la présence de tous les intervenants, style par style. Les démos pré-sélectionnées sont alors toutes écoutées, puis un vote à la majorité est organisé pour choisir le représentant dans chaque catégorie. Cette année, le jury était composé de Christian Escoudé, Patrick Verbeke, Jean-Baptiste Marino, François Sciortino et Valérie Duchâteau.